

PIERRE DEMERS

ÉLEVER
LA
CONSCIENCE
HUMAINE
PAR
L'ÉDUCATION
ESSAI



 Presses
de l'Université
du Québec

ÉLEVER
LA CONSCIENCE
HUMAINE
PAR L'ÉDUCATION

ESSAI

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone: (418) 657-4399 • Télécopieur: (418) 657-2096
Courriel: puq@puq.ca • Internet: www.puq.ca

Diffusion / Distribution :

CANADA et autres pays

PROLOGUE INC.
1650, boulevard Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Téléphone: (450) 434-0306 / 1 800 363-2864

FRANCE

AFPU-DIFFUSION
SODIS

BELGIQUE

PATRIMOINE SPRL
168, rue du Noyer
1030 Bruxelles
Belgique

SUISSE

SERVIDIS SA
5, rue des Chaudronniers
CH-1211 Genève 3
Suisse



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

PIERRE DEMERS

ÉLEVER
LA CONSCIENCE
HUMAINE
PAR L'ÉDUCATION
ESSAI

2008



Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Demers, Pierre, 1946-

Élever la conscience humaine par l'éducation : essai

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-1554-3

1. Éducation humaniste. 2. Conscience. 3. Éducation - Philosophie. 4. Prise de conscience.

I. Titre.

LC1012.D45 2008

370.11'2

C2008-941466-7

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide au développement
de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible
grâce à l'aide financière de la Société de développement
des entreprises culturelles (SODEC).

Mise en pages : INFOSCAN COLLETTE-QUÉBEC
Couverture – Conception : RICHARD HODGSON
Photographie : ISTOCKPHOTO

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2008 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
© 2008 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 3^e trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada
Imprimé au Canada

À la mémoire de mon ami

Lucien Laforest.

*Son ouverture d'esprit et son souci
de vouloir améliorer ce qui l'entourait
me guident depuis son décès en 1990.*

*Il m'a aussi aidé
à greffer la compassion
à un métier qui se dégage souvent,
par souci d'objectivité,
de toute responsabilité humaine.
En gavant les jeunes d'une instruction
qui n'a pas de sens pour eux,
nous ne remarquons pas que,
peu à peu, ils se déshumanisent.
Lucien vit toujours dans mes pensées.*



Remerciements

À ma famille élargie qui joue un grand rôle dans mon éducation.

Aux rares personnes qui ont protégé ma déviance. J'ai rendu votre tâche difficile, n'étant pas dans les bonnes grâces d'un système universitaire désorienté.

À la grande foule qui a tenté de brouiller ma piste, je dis merci aussi. Sans le savoir, vous m'avez aidé à trouver ma véritable voie, celle de mon esprit créatif.

À Émile Robichaud¹ qui m'a montré le chemin, il y a plus de 30 ans, par son livre, *Ce pour quoi il faut contester*, et qui m'a reçu, plus tard, avec une ouverture peu commune. Il me guide depuis, probablement sans même s'en douter.

À Andrée Laprise, merci de ta patiente compétence.

1. Robichaud, Émile (1970). *Ce pour quoi il faut contester*, Montréal, Beauchemin, 90 p.



Avant-propos

Cet essai présente les fruits de ma réflexion issue d'un cheminement universitaire de plus de 40 ans. Je vous fais connaître mes conclusions, ce qui m'engage personnellement. Je n'ai pas la prétention de donner toutes les réponses ni celle de faire toutes les distinctions. Je veux garder un espace pour que vous puissiez développer votre propre compréhension.

Ce livre est un outil de base pour aider ceux et celles d'entre vous qui se questionnent sur ce vaste sujet qu'est l'éducation. Je veux faciliter votre compréhension mais, surtout, je veux vous aider à réfléchir sur votre propre cheminement de vie pour que vous puissiez influencer les personnes autour de vous dans le sens d'une éducation qui élève leur conscience humaine.

Cet ouvrage est un prélude à la suite de ma vie. Je poursuivrai ma démarche en discutant de ce sujet avec les personnes intéressées à en partager leurs compréhensions. Vous pouvez communiquer avec moi à <Pierre.Demers@USherbrooke.ca>.

Le contenu de ce livre se divise en trois parties. Le premier chapitre présente l'origine de mes idées. Dans les quatre suivants, je vous offre ma vision de l'éducation, qui propose des réponses à des questions qui deviennent de plus en plus pressantes. Dans le chapitre 6, je complète mes observations en expliquant le grand risque que nous prenons si nous nous entêtons à nous limiter à la scolarisation de masse actuelle. Ce danger consiste à déformer la jeunesse plutôt que de contribuer à sa formation humanisante. Cette critique des systèmes scolaires constitue la suite logique de mon analyse.

Le but de ce livre est de présenter l'éducation selon une perspective de développement humain complet. Je sais pertinemment qu'il se passe de belles choses dans les écoles mais, si nous désirons «éduquer», ce sont les fondements

mêmes de notre action auprès des gens qu'il faut modifier en profondeur. Ma priorité n'est donc pas la critique de ce qui se passe dans les écoles. Les spécialistes du contexte scolaire sont mieux placés que moi pour le faire.

L'éducation est cet effort conscient d'aider la personne à découvrir et à développer ses potentialités humaines.

Bonne lecture!



Table des matières

REMERCIEMENTS	IX
AVANT-PROPOS	XI
INTRODUCTION	3
Réhabiliter la qualité de la vie humaine	4
Pourquoi et comment investir dans nos jeunes?	4
Ce livre	5
Six chapitres qui se tiennent	6
CHAPITRE 1	
D'OÙ VIENNENT MES IDÉES?	9
À chacun ses circonstances de vie.....	9
MOI L'HUMAIN	10
Je suis devenu ce que j'ai vécu	10
Je suis un optimiste.....	11
Je suis un produit de mes lectures.....	11
Je suis ce que je comprends.....	13
MON HISTOIRE PERSONNELLE	13
Dans ma famille.....	13
Mon expérience à l'école primaire et secondaire	14
Le collègue	16
L'université	16
Les deux côtés d'un même potentiel scolaire.....	18

MES CONVICTIONS PROFONDES	18
Travaillons pour l'éducation	18
Travaillons avec et pour les jeunes	19
MES INQUIÉTUDES	19
L'inconscience.....	20
La fermeture d'esprit.....	20
Le silence complice	21
MES ESPOIRS	21
Réhabiliter la réflexion	21
Fournir un passe-partout: l'éducation.....	22
L'unique solution cohérente: s'élever en conscience humaine.....	22
Les grandes portes d'entrée vers la dimension de l'être en nous	22
 <i>ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SÈME</i> <i>OU OBTENIR LE RÉSULTAT</i> <i>DÉCOULANT DU PROCESSUS VÉCU</i>	
	25
 CHAPITRE 2	
L'ÉDUCATION LIBÈRE L'ÊTRE HUMAIN	27
CE QU'EST L'ÉDUCATION	27
Ce qui est en question	27
La nature essentielle de l'éducation	28
<i>S'éduquer: apprendre à vivre</i>	28
<i>S'éduquer: apprendre à vivre sur le plan de l'être</i>	28
<i>S'éduquer: apprendre l'art de se prendre en main</i>	29
Un défi humain global.....	30
<i>Redéfinir la réalité humaine</i>	31
Des défis personnels.....	31
<i>Apprendre à comprendre le monde</i>	31
<i>Apprendre à vivre avec les autres</i>	31
<i>Apprendre à se développer pleinement</i>	32
<i>Apprendre à aider les autres à se développer pleinement</i>	32
<i>Apprendre à créer des contextes d'éducation</i>	33
<i>Apprendre à éduquer l'autre</i>	33
CE QUE FAIT UN ÉDUCATEUR	35
Il allume la personne.....	35
Il engage la personne dans un monde de l'être.....	36
Il priorise une vision du développement humain	37
Il assure l'intégrité humaine	38

Il offre les principales clés d'une compréhension de l'éducation.....	39
L'ÉDUCATION EN 10 REPRÉSENTATIONS.....	39
1. L'image de l'art sacré	39
2. L'image de l'acte conscient	41
3. L'image du mouvement magique.....	42
4. L'image d'une culture de la formation humaine	43
5. L'image de l'expérience profondément spirituelle	44
6. L'action de l'encadrement humain.....	45
7. L'action de la transmission de valeurs	47
8. L'action du pouvoir germinatif.....	48
9. L'action de l'éthique de vie.....	49
10. L'action d'élever la conscience	50
 <i>UN CHANGEMENT DE PARADIGME NÉCESSAIRE OU MODIFIER NOTRE FAÇON DE PENSER ET DE FAIRE L'ÉDUCATION</i>	 <i>51</i>
Changer du paradigme de l'instruction à celui de l'éducation.....	51
Affronter la résistance au changement.....	52
 CHAPITRE 3	
L'ÉDUCATION HUMANISE LA PERSONNE	53
Décider d'éduquer	53
Offrir un nouveau processus éducatif.....	54
Stimuler les forces des personnes.....	54
Huit façons de former les jeunes.....	54
1. L'engagement ou l'estime de soi qui permet de se développer....	56
<i>Augmenter l'estime de soi</i>	<i>57</i>
<i>Se réformer par sa pensée.....</i>	<i>57</i>
<i>Équilibrer le rationnel et l'intuitif.....</i>	<i>58</i>
<i>L'intuition humaine et le processus créatif.....</i>	<i>59</i>
<i>Comment j'ai stimulé leur engagement humain.....</i>	<i>60</i>
 LE PREMIER NIVEAU DU MODÈLE: CRÉER UN ÉQUILIBRE INTELLECTUEL DURABLE	 61
<i>Renforcer la rationalité</i>	<i>61</i>
2. La lucidité ou la connaissance qui sert à améliorer la vie.....	62
<i>Comment j'ai stimulé leur lucidité.....</i>	<i>63</i>
3. Le questionnement ou le jugement critique qui sert à améliorer la décision	64
<i>Comment j'ai stimulé leur questionnement permanent.....</i>	<i>66</i>

<i>Libérer l'intuition</i>	67
4. La culture ou l'ouverture d'esprit qui sert à mieux s'adapter	67
<i>Comment j'ai stimulé leur culture générale</i>	69
5. La conscience ou le sens de responsabilité qui sert à mieux choisir	70
<i>Approfondir l'être</i>	71
<i>Chercher le bonheur</i>	72
<i>Comment j'ai stimulé l'élévation de leur conscience</i>	72
Aider à clarifier les valeurs.....	72
Aider à construire leur éthique.....	73
Aider à élever leur conscience	73
LE SECOND NIVEAU DU MODÈLE:	
ORGANISER UNE QUÊTE DE SENS COHÉRENTE	74
Le lien sagesse, spiritualité et foi	75
6. La sagesse ou chercher le sens humain global pour mieux se connaître	75
<i>La quête humaine de sens</i>	76
<i>Le pouvoir de l'intériorité</i>	76
<i>Le dialogue intérieur</i>	77
<i>Comment j'ai stimulé leur sagesse humaine</i>	77
7. La spiritualité ou chercher le sens de sa vie pour mieux se comprendre.....	78
<i>Le sens profond de ma vie</i>	79
<i>Comment j'ai stimulé leur spiritualité</i>	80
8. La foi vivante ou clarifier ses convictions profondes pour mieux définir sa vie	81
<i>Apprendre à guider sa vie</i>	81
<i>Apprendre à contempler la vie</i>	82
<i>Une foi en l'humain</i>	83
<i>La foi religieuse</i>	84
<i>Comment j'ai stimulé leur foi vivante</i>	86
Un modèle pour éduquer la personne.....	87
LA DYNAMIQUE DE L'ÉQUILIBRE	
OU LA DIFFICULTÉ DE CRÉER UNE VIE STABLE	89

CHAPITRE 4

L'ÉDUCATION INFLUENCE L'ÉQUILIBRE HUMAIN	91
Éduquer les jeunes	92
Créer un équilibre global	92
Chercher le sens	94
Intégrer la santé	94
La relation entre la santé, l'éducation et la spiritualité	95
Une représentation visuelle de la santé complexe	97
La santé physique.....	98
La santé sociale	100
La santé mentale	101
La santé spirituelle	102
L'adaptation difficile et l'équilibre précaire	103

TOUT EST SUR UN CONTINUUM

OU ÊTRE D'UN CÔTÉ OU DE L'AUTRE

D'UNE MÊME CONSTRUCTION

105

CHAPITRE 5

RÉCOLTER ENFIN LES FRUITS DE L'ÉDUCATION

107

À COURT TERME: VOIR LES POSSIBILITÉS.....

108

 Contester ce qui est.....

108

 Contester les valeurs en place.....

108

 Contester les objectifs collectifs.....

109

 Contester la dégradation de la qualité de la vie humaine

110

 Mettre tout notre espoir dans l'éducation

110

 Libérer l'humain

111

 Faire pleinement confiance à nos jeunes

112

 Leur communiquer le sens de leur âme.....

113

À LONG TERME: LA TRANSFORMATION PERSONNELLE

VERS UNE NOUVELLE HUMANITÉ

114

 Pour que la dignité humaine revienne dans nos vies

114

 Pour qu'une éthique de la compassion émerge.....

115

 Pour créer une nouvelle mosaïque sociale

116

 La chaîne de la vie en éducation

117

La famille, les racines des enfants: le temps des labours.....

117

L'école, la culture des jeunes: le temps des semences.....

118

La communauté, le sol fertile: le temps de la culture.....

119

L'humanité, le but ultime: le temps de la récolte

121

CHAPITRE 6**LE GRAND RISQUE : QUE LES SYSTÈMES SCOLAIRES DÉFORMENT NOS JEUNES**..... 123**COMMENT FONCTIONNENT LES SYSTÈMES SCOLAIRES?.....** 125

Ce qu'est un système scolaire..... 125

L'école est dépassée..... 126

Le grand groupe..... 128

Le moule..... 128

La bonne réponse..... 129

Le cercle vicieux..... 129

Les systèmes scolaires n'éduquent pas..... 130

Dépasser la confusion terminologique..... 131

La scolarisation..... 131*L'instruction*..... 132*La socialisation*..... 134*La qualification*..... 135

Dépasser la limitation d'apprendre pour apprendre..... 136

L'aliénation s'accroît..... 136

La démocratie est faussée..... 137

POURQUOI LES SYSTÈMES SCOLAIRES**NE MARCHENT-ILS PAS?.....** 138

Le résultat scolaire est identique au processus vécu à l'école..... 138

Huit façons de déformer les jeunes..... 138

1. *Le désengagement*..... 1402. *La petitesse d'esprit*..... 1403. *Le manque d'esprit critique*..... 1424. *L'inculture*..... 1425. *L'inconscience*..... 1436. *Le cynisme*..... 1447. *L'égoïsme*..... 1458. *L'incroyance*..... 146

La déspiritualisation humaine..... 147

La vision pornographique de la vie..... 147

Pour s'en sortir..... 148

CONCLUSION..... 149

Vivre d'espérance..... 149

Vivre d'humilité..... 150

Protéger les déviances nécessaires..... 151

BIBLIOGRAPHIE..... 155

CEUX QUI VIVENT

*Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent; ce sont
ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'àpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un goût sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
ou quelque labeur ou quelque grand amour.
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche.
Ceux dont le cœur est bon, Ceux dont les jours sont pleins.
Ceux-là vivent, Seigneur! les autres, je les plains.*

Victor HUGO
(*Les Châtiments*, Paris, Gallimard)



Introduction

Pour élever la conscience humaine par l'éducation, une conception particulière de l'être humain est nécessaire. Cette vision englobe autant ce qui le caractérise que ce sur quoi nous appuierons sa formation.

Élever la conscience humaine signifie que la personne en arrive à s'élever à partir de ses plus belles qualités humaines. Elle s'humanise. Une façon efficace de devenir plus humaine, c'est par l'éducation, qui se concentre à développer pleinement son potentiel d'humanisation.

L'éducation est donc cet effort d'humaniser les personnes par un développement de ses capacités humaines d'engagement, de lucidité, de questionnement, de culture, de conscience, de sagesse, de spiritualité et de foi vivante qui guide sa vie.

L'éducation est aussi cet effort d'aider les personnes à créer et à maintenir un équilibre de vie fondé solidement sur les quatre dimensions de sa santé – physique, sociale, mentale et spirituelle.

Plus une personne réussit à s'humaniser et à vivre en équilibre conscient, plus elle réussit sa vie. Par l'éducation, on pose les jalons afin qu'elle parvienne à réaliser son projet de vie.

Il devient clair que le désespoir s'étend sur la terre. L'être humain a du mal à vivre selon les plus hautes valeurs humaines. La violence et l'irrespect mettent en évidence que son adaptation demeure difficile. Beaucoup se perdent physiquement et socialement, mais aussi sur les plans mental et spirituel. La qualité de notre existence n'a pas à se dégrader ainsi. La fabuleuse aventure de notre vie humaine est vécue à travers ces dimensions fondamentales de notre être.

Réhabiliter la qualité de la vie humaine

Partout dans le monde, plusieurs pays sont pourvus de systèmes scolaires capables de toucher tous les jeunes. Malgré ce fait, le manque d'éducation reste la plus grande faiblesse de l'humanité. Ce succès, sur le plan quantitatif, s'allie rarement à la qualité nécessaire pour développer une relation éducative enrichissante entre les personnes. L'humain ne survivra pas à sa propre rapacité, à moins qu'il s'éveille à ce qui le caractérise par-dessus tout : sa prodigieuse capacité de s'adapter à travers ce qu'il apprend et de se développer « consciemment » en tant qu'être constitué d'un corps, d'un esprit, d'un cœur et d'une âme.

En attirant l'attention sur les éléments constitutifs de la personne, l'éducation replace le discours sur la qualité sur des fondements résolument humains et propose des voies privilégiées pour accéder à un statut humain supérieur. Elle donne ce pouvoir de réhabiliter sa vie. On peut ainsi passer de l'état d'être primaire, où les sensations mènent, à celui d'être éduqué, où on s'élève au point de se transformer soi-même de l'intérieur.

Dès la naissance, nos potentialités humaines sont inouïes et on peut se demander si les limites ne sont pas auto-imposées. L'éducation repousse ces limites en nous rendant conscient des deux aspects de notre humanité : nous sommes une étincelle de l'humanité et, tout à la fois, cette humanité nous habite. Cette prise de conscience permet une prise en charge graduelle de notre vie par le biais de décisions de plus en plus éclairées, ce qui ouvre la porte à notre engagement dans la résolution des problèmes du monde. Alors, tout devient possible. On ne peut réhabiliter la qualité de la vie humaine qu'en commençant par soi.

Pourquoi et comment investir dans nos jeunes ?

Les jeunes, par leur énergie nouvelle, possèdent un rare pouvoir de changer la vie. En les éduquant, nous alimentons leur capacité de construire un monde meilleur. Ils sont capables de prendre en main leur propre développement humain et, par l'éducation, ils peuvent passer d'un monde de l'« avoir » à un monde de l'« être ». Toute personne vivant près d'eux doit contribuer à les élever : dans le sens d'une élévation, pas d'un élevage. Les parents et les enseignants sont à l'avant-plan de cette éducation qui les prépare à vivre mieux.

C'est en transformant les systèmes scolaires en lieux d'éducation que l'intervention des adultes changera de cap. Cet engagement renouvelé aidera nos jeunes à contrer les puissantes influences externes des drogues qui leur promettent un paradis durable, des pressions sociales qui les étourdissent et du vide de sens qui envahit leur quotidien. Devant elles, ils ont peu de défense, leur jugement étant encore limité. C'est en leur fournissant une boussole et des points de repère

qu'on les protégera contre ces pièges omniprésents. En vivant dans l'accumulation de biens et la surconsommation, ils risquent de sombrer dans l'inconscience. Au contraire, par l'éducation, ils apprennent à vivre dans le monde de l'être, caractérisé davantage par la conscience.

En attirant leur attention sur leur être intérieur, nous les aiderons à se connaître mieux et à comprendre que c'est là que la vie se passe avant tout. Au contraire, quand on les sacrifie sur l'autel du monde matérialiste, ils saisissent le message qu'on les laisse tomber. Ils ont besoin d'un encadrement. Par l'éducation, nous ouvrons la porte de notre avenir collectif.

Ce livre

La rédaction de ce livre a occupé une quinzaine d'années de ma vie, en moments éparpillés ici et là, car le travail de professeur d'université laisse peu d'espace à la réflexion libre même si, dans les faits, cette liberté devrait être le centre de cette profession.

Ce livre a jailli d'un processus créatif intime. Il met en lumière ma réflexion sur un sujet – l'éducation – devenu le cœur de ma quête de sens. Je vous l'offre en toute sincérité et avec l'humilité de proposer une solution partielle aux problèmes de notre monde. Même si les raisons de désespérer ne manquent pas, il importe de nous réveiller aux problématiques actuelles, résultant des expériences passées. En transmettant le flambeau aux jeunes, ils fonderont sur de nouvelles bases la vie sur terre. Préparons-les à relever ce défi!

J'ai compris que ce que l'on appelle, depuis des siècles, la formation humaine n'est qu'un pâle reflet de ce qui est possible. Plus souvent qu'autrement, nous déformons les personnes par des systèmes autant inadaptés aux besoins humains qu'irréalistes dans leurs structures même. La force de ces institutions est d'agir à travers un connu qui rassure. Leur faiblesse est de dégrader l'être humain au point de le déformer complètement. Nous devons enfin nous rendre à l'évidence qu'il possède en lui tous les outils pour développer son plein potentiel et que l'éducation offre une belle occasion de nous reprendre, en investissant ressources et efforts à former l'humain à travers son propre développement. C'est en élevant sa conscience humaine que notre avenir commun se reformera. La déshumanisation qui domine les sociétés modernes est un cul-de-sac. L'éducation en est l'antidote.

Ma recherche personnelle d'un modèle global et intégré d'éducation tire sa source d'une question qui m'habite depuis longtemps : qu'est-ce qu'une personne éduquée? Si on pose cette question fondamentale, la réponse est souvent tenue pour une évidence. Ce questionnement m'a mis sur la voie d'une compréhension de l'humain qui s'éduque.

Cette question oblige à préciser non seulement quel résultat est souhaité, mais surtout quel processus mettre de l'avant pour y arriver. Ainsi, si on désire en arriver à une « personne éduquée », seul le processus d'« éduquer la personne » est pertinent. C'est en ce sens qu'un modèle de la personne éduquée est utile. C'est le défi que je me suis donné en écrivant ce livre.

Six chapitres qui se tiennent

Le premier chapitre expose l'origine de mes idées à travers les grandes influences qui se sont exercées sur ma vie, mon parcours personnel et mes convictions profondes. Le lecteur pourra ainsi pleinement apprécier le fait que je n'ai pas sorti cette nouvelle approche d'un chapeau de magicien, mais que je l'expérimente depuis longtemps. Mon expérience d'enseignement à l'université m'a convaincu qu'un peu d'engagement de la part des étudiants allume de grands espoirs. À l'aide d'exemples concrets, tout au long du livre, j'illustrerai ce que signifie « éduquer » une personne. Ce grand cadre de référence d'une éducation renouvelée vient donc d'une préoccupation d'humanisation.

Dans le deuxième chapitre, je propose une définition de l'éducation. « Éduquer » humanise la personne en la sensibilisant au fait qu'elle peut élever sa propre conscience. En effet, quand on parle d'éducation, on sort des aspects purement techniques de l'instruction, si chers à nos systèmes scolaires, pour entrer formellement dans le développement humain. L'éducation insuffle de l'humanité à toute personne qu'elle touche.

Dans le chapitre 3, pour que les systèmes scolaires deviennent des lieux où l'on éduque, je propose les façons d'éduquer nos jeunes pour contrer directement le risque de leur déformation qui sera explicité au sixième chapitre. À travers leur formation humaine, des qualités fondamentales émergeront enfin.

Le chapitre 4 expose le cheminement humain essentiel d'une personne éduquée. L'éducation la pousse à harmoniser sa quête de sens à l'intérieur d'une recherche d'équilibre global de sa santé qui met en évidence l'entièreté de son potentiel. Sa démarche personnelle permet une quête consciente du bonheur à travers l'autodéveloppement et une prise en charge de sa vie.

Le chapitre 5 montre les fruits de la récolte de l'éducation qui se situe sur deux plans : le court terme et le long terme. La protection de la dignité humaine doit être le moteur de nos vies, ce qui nous fera adopter une éthique de la compassion autant envers soi qu'envers les autres.

Le chapitre 6 expose comment les systèmes scolaires fonctionnent et explique pourquoi, malgré leur présence généralisée, l'approche qu'ils priorisent ne marche pas. Leur effet majeur consiste à déresponsabiliser l'être humain, lui dérobant ainsi son pouvoir de devenir de plus en plus autonome dans sa vie. Une école qui se veut éducative tient compte de l'ensemble du développement de l'humanité des personnes.

Dans leurs structures actuelles, ces systèmes scolaires déforment nos jeunes de plusieurs façons. L'école les dépersonnalise au lieu de les humaniser. E.F. Schumacher¹ a même suggéré que, « loin de représenter la ressource primordiale, elle sera alors un agent de destruction ». Dans ce contexte, les jeunes oublient de développer intégralement leur potentiel.

En conclusion, le bon sens doit revenir au centre des discussions sur l'éducation. Cet espoir doit s'incarner dans une approche concrète de l'éducation de nos jeunes. Sinon, ceux-ci comprendront de plus en plus qu'ils se font berner par des systèmes scolaires inaptes et ils réagiront comme il se doit, avec toute l'énergie qu'ils sont capables de mobiliser. Ou bien nous choisissons de les éduquer enfin en mettant toute notre confiance en eux pour construire l'avenir, ou bien nous continuons à les tromper, dans l'inconscience. Dans ce dernier cas, ce n'est qu'une question de temps pour qu'une révolution s'ensuive.

1. Schumacher, E.F. (1978). *Small is Beautiful – Une société à la mesure de l'homme*, Paris, Contretemps / Le Seuil, p. 102.



D'où viennent mes idées ?

Tout auteur exprime son point de vue personnel. Cet angle de vision se développe très graduellement tout au long d'une vie. Je crois nécessaire de dévoiler les fondements de ma pensée, car d'eux dépendent mes compréhensions, mes intuitions, mes perceptions et mes convictions aussi. Tout au long de la rédaction de ce livre, le doute a été un moteur important dans un processus créatif alternant entre périodes de sécheresse et de création intense. On n'écrit pas pour les autres mais plutôt pour s'exprimer face à ses angoisses et à ses doutes. Il s'agit ici de vous aider à mieux comprendre pourquoi j'en suis arrivé à concevoir l'éducation ainsi.

À chacun ses circonstances de vie

Notre seul pouvoir dans la vie est de réagir aux circonstances qu'elle lance sur notre route. Soit que nous luttons contre elles ou que nous suivions leur courant. Par nos expériences, nous apprenons à mieux choisir et à devenir plus humain. L'imposant nombre de ces choix à faire au quotidien est suffisant pour nous étourdir. Si vous voulez savoir qui vous êtes, regardez bien votre vie. Les indices se bousculent pour vous expliquer comment vous en êtes arrivé à être cette personne. De même, regardez ma vie et vous verrez comment ma pensée s'est développée.

Moi l'humain

Je suis devenu ce que j'ai vécu

J'ai souvent dit à mes étudiants, ces jeunes femmes et hommes dans la vingtaine :

Si vous désirez voir votre vie, vous devez regarder en avant :
pour vous tout est à décider. Là se trouve le pouvoir réel sur votre vie à travers vos choix. À la limite, et j'en suis convaincu, vous pouvez littéralement choisir votre vie.

À mon âge, si je veux voir ma vie, je n'ai d'autre choix que de regarder en arrière :
mes décisions ont été prises et j'ai vécu avec leurs conséquences.

Dans le temps qui me reste à vivre, je n'ai franchement aucun moment à perdre avec les éléments accessoires de la vie. J'essaie de me situer, à tout moment, dans l'essentiel.

La passion d'éduquer les jeunes a toujours été très présente dans ma vie. Vers l'âge de 15 ans, j'ai commencé à enseigner la natation. J'ai vite compris que cette activité physique était un moyen et non une fin. Un prétexte ! Les jeunes avaient bel et bien besoin d'apprendre à nager mais ils avaient surtout besoin de sentir que quelqu'un avait confiance en eux. À travers la natation je touchais leur être. Ma carrière à l'université m'a mené à la même conclusion : le moyen change mais le principe reste le même. Le savoir est un outil extraordinaire sans être une finalité. En s'éduquant, les gens s'engagent dans un processus intime touchant le plus profond de leur personne.

L'être humain est curieux et en quête de sens. Ma propre expérience universitaire m'a permis de le constater. Le fait d'avoir enseigné dans une variété de domaines m'a ouvert à plusieurs horizons. Ainsi, le domaine de l'éducation physique m'a fait rencontrer des gens dynamiques qui ne comprenaient pas que leur passion ne soit pas plus appréciée par les différentes populations. Quand j'ai enseigné en génie, j'ai vu des jeunes gens concentrés sur la spécialité qu'ils adoraient. Dans trois autres programmes de préparation d'enseignants, j'ai connu des personnes tournées vers les autres. En plus d'enrichir ma vie, ces étudiants m'ont dévoilé ce qui les motivait.

Tout au long de ces années, je me suis demandé ce que j'essayais d'influencer chez eux, bref ce que je souhaitais qu'ils deviennent à mon contact. Mais c'est à leur contact que j'ai trouvé mes réponses à cette question : qu'est-ce qu'une personne éduquée ? Quand leur curiosité s'éveillait, leur engagement se dégoûdissait et leur volonté de comprendre dépassait enfin le plan de la rationalité. Ils se laissaient entraîner par leur intuition pour plonger dans la culture

et la conscience. De belles choses arrivaient alors, ils s'éduquaient enfin. Durant ces moments magiques, j'accompagnais des groupes d'étudiants dans leur quête de sens, ce qui les aidait à distinguer l'essentiel de l'accessoire et à mieux comprendre le défi d'être humain.

J'ai appris à éduquer au contact de ceux qui se sont ouverts à moi, ce qui me permettait de comprendre le moteur de leur engagement qui était, je l'ai bien compris aussi, un préalable à tout ce qui suit. Bref, tout n'est que potentiel tant qu'ils ne s'engagent pas.

Mes élèves m'ont éduqué. Ils m'ont fait prendre conscience que mon ultime responsabilité consiste à créer, cultiver et soutenir un environnement d'éducation à travers le développement du potentiel illimité de tous ceux qui m'entourent. L'éducation nous ouvre à cette possibilité de définir notre vie par rapport aux plus petits détails de l'humanité en nous tous.

Je suis un optimiste

Malgré ce que je constate autour de moi de malhonnêteté et de pouvoir malsain, je demeure optimiste, mais réaliste. Seule l'éducation permettra de construire un avenir viable. J'ai compris ceci à force d'être confronté à mes étudiants qui questionnaient ce que j'expliquais, de réfléchir et d'analyser les grands enjeux sociaux, politiques, éthiques, écologiques et spirituels de l'éducation. Il nous revient donc de créer l'avenir. Seul le jugement critique peut empêcher que la naïveté nous paralyse. S'il comprend que la conscience humaine ne s'élève qu'en développant l'être humain entier, le véritable éducateur attirera constamment l'attention des personnes sur leur propre intériorité. Cette vision optimiste de l'éducation m'a sans cesse éloigné des normes sociales en place.

Je suis un produit de mes lectures

Certains auteurs ont influencé mon cheminement. Quand j'ai lu *Le meilleur des mondes*, livre qu'Aldous Huxley a écrit en 1932, j'ai été frappé par ce qu'il appelait le « positivisme autosuffisant » qu'il voyait déjà dans le monde. Dans sa préface de l'édition de 1946, il affirmait que « la révolution véritablement révolutionnaire se réalisera, non pas dans le monde extérieur, mais dans l'âme et la chair des êtres humains¹ ». J'essaie depuis de comprendre ce qu'est au juste cette révolution intérieure. Elle est essentielle et mon défi est de découvrir comment y arriver.

1. Huxley, Aldous (1958). *Le meilleur des mondes*, traduit par Jules Castier, Paris, Plon, p. v.

Edgar Morin, dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, parle du modèle de pensée cartésien – la disjonction – qui dissocie tout. René Descartes nous a mis sur cette piste en influençant plusieurs siècles de la pensée par ce « grand paradigme d'Occident ». Ce modèle de la pensée fait considérer l'âme et le corps, le sentiment et la raison ou encore l'homme et la nature comme faisant partie de plans différents. Au contraire tout y est interrelié. Morin affirme également que « la non-obéissance à cette disjonction ne peut être que clandestine, marginale, déviante² ». C'est une compréhension globale des choses, si essentielle, qui est en jeu quand tout pousse à les désintégrer.

Émile Robichaud, avec *Ce pour quoi il faut contester*³, fut pour moi un éveilleur de conscience. J'ai reconnu mon être profond et, sans le savoir, M. Robichaud m'a poussé dans *ma* voie. Presque quarante ans plus tard, les analyses de Robichaud sont toujours brûlantes d'actualité. Par exemple, « l'école pour la masse oui, l'école de masse, non ; l'éducation doit être une vie ; nos adolescents ont faim : allons-nous les gaver ou leur apprendre à se nourrir⁴? ». Dans un autre ouvrage, *Adolescents en détresse*⁵, il affirmait que « l'essentiel de l'éducation c'est encore la relation humaine ».

J'ai rencontré Émile Robichaud pour la première fois en 1995. J'ai fait la connaissance d'un homme cultivé qui m'a parlé comme on parle à un ami. Il m'a alors mis sur d'autres pistes en me parlant de Gabriel Marcel qui, dans *Les hommes contre l'humain*⁶, écrit que « le centre de gravité de l'être humain se déplace de l'intérieur vers l'extérieur » et d'André Maurois⁷ qui disait que l'homme libre est celui qui a su créer au plus profond de lui-même un *espace intérieur* qui échappe aux vicissitudes de l'existence et qui lui permet de réfléchir, de penser et *d'être*. Il m'a mis sur la voie de l'univers intérieur, qu'il est possible d'habiter en tout temps.

Ces lectures m'ont influencé en confirmant mes pensées et, au gré de ma créativité, m'ont guidé dans ce labyrinthe d'idées, de concepts et d'interprétations.

2. Morin, Edgar (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, p. 26.

3. Robichaud, Émile (1970). *Ce pour quoi il faut contester*, Montréal, Beauchemin, 90 p.

4. *Ibid.*, p. 5. Tiré de la préface de Françoise Faucher.

5. Robichaud, Émile (1970). *Adolescents en détresse*, Montréal, Beauchemin, p. 11.

6. Marcel, Gabriel (1968). *Les hommes contre l'humain*, Paris, Fayard, p. 134.

7. Maurois, André (1939). *Un art de vivre*, Paris, Plon, 242 p.

Je suis ce que je comprends

Je comprends que toute expérience humaine est un tremplin vers d'autres apprentissages et que nos échecs et nos succès sont des bouées guidant la navigation dans notre vie. Ma seule certitude porte sur l'importance de découvrir qui nous sommes vraiment pour enfin prendre en charge notre vie.

Je comprends aussi que « tout s'arrange tout le temps », comme disait mon père. L'éducation nous aide à évoluer, sans dramatiser ni se déprimer, vers le développement de notre propre potentiel.

En ce sens l'éducation est un art sacré. L'être humain apprend à intégrer sa personne à travers toutes ses dimensions intérieures – physique, sociale, mentale et spirituelle. Elle lui apprend aussi à développer, simultanément, sa capacité rationnelle et intuitive. Ses efforts d'unification mettent à contribution la totalité de ses qualités humaines. Elle touche enfin au sacré chez l'humain à travers sa quête de sens, partie intégrante de sa nature humaine. Ce cheminement spirituel est l'élément intégrateur de tous ses projets de vie. Cette humanisation prépare la personne à mieux faire face à deux grandes responsabilités. D'abord, elle a le pouvoir de développer le plus complètement possible son potentiel entier. Ensuite, ce développement de soi la mène à son devoir d'aider les autres à en faire autant.

C'est ainsi que la personne unifie sa vie autour de ses devoirs d'être humain. Dans cette vision, préserver sa santé l'amène à se demander *quoi* changer en soi, l'éducation pointe vers le *comment* se changer et la spiritualité correspond au *pourquoi* se transformer ainsi. Cette conception personnelle est une des conclusions de ma réflexion.

Mon histoire personnelle

Dans ma famille

J'ai été élevé dans une famille nombreuse où nous n'avons jamais manqué de rien. Il n'y avait pas de superflu non plus. Nous avons appris à faire notre bonheur par un équilibre des forces positives et négatives, en considérant toujours les deux côtés de la médaille. Le droit à l'erreur y existait ; nous nous reprenions, c'est tout.

La famille est un véritable incubateur, le premier maillon dans la chaîne bien particulière de l'humanité. Dans cette association, tous les êtres humains sont interreliés : chacun est à la fois dépendant et responsable des autres. Quand l'humanité renonce à ce lien important, elle se rend responsable des crises de valeurs qui l'assaillent.

Dans la famille, on apprend à vivre avec les autres. La quantité d'expériences vécues n'est pas importante, c'est leur qualité qui compte. Elle constitue le ferment d'une vie consciente intense. C'est là que j'ai appris mon éthique de vie, en vivant avec les conséquences de mes actes et en construisant une échelle de valeurs solide pour la vie.

De nos jours, on laisse aller les jeunes comme s'ils devaient spontanément savoir comment se comporter en toute occasion : ils ont besoin de guides ! Sans quoi, les sociétés en souffrent. Une éducation familiale qui se tient nous montre comment réaliser notre entier potentiel, accomplir nos tâches au mieux de nos capacités et améliorer le monde autour de nous. L'idée même de la famille doit être réhabilitée pour qu'elle soit le premier milieu privilégié où une telle éthique équilibrée peut se bâtir pour devenir la base même de nos comportements.

Mon expérience à l'école primaire et secondaire

À l'école primaire, tout allait bien car j'étais docile. Je réussissais bien. De plus, j'étais trop timide pour questionner quoi que ce soit. Tout a basculé à l'école secondaire. Je me suis alors retrouvé dans un milieu où, socialement parlant, j'étais bien. Sur le plan scolaire, ça n'allait pas du tout et la pertinence de fréquenter une institution d'enseignement ne pouvait être mise en question. On suivait sans poser de questions.

Malgré tout, l'école a été pour moi un milieu de formation intense à plusieurs points de vue. Physiquement j'étais actif et c'est par là que je connaissais des succès. Mes engagements sociaux étaient nombreux, au point de déranger mes efforts à l'école. Sur le plan mental, j'étais déjà, sans vraiment m'en rendre compte, béni de pouvoir compter sur un processus créatif très riche. Ma vie intérieure était très active et je n'hésitais pas à l'enrichir. Sur le plan spirituel, les enseignements de l'Église catholique ont semé le germe de ma quête personnelle de sens.

J'ai recommencé deux années à l'école secondaire. À cette époque, un échec dans une matière obligeait une reprise de l'année complète. Ainsi, j'ai repris ma neuvième année et ma onzième année à cause d'un seul cours manqué. Mes échecs scolaires étaient un facteur important de désengagement personnel mais dans ma famille, aucun décrochage scolaire n'aurait pu être accepté. J'étais perdu dans ces matières scolaires mais à l'aise dans mon univers social. J'ai même été élu président de mon école à deux reprises et j'étais capitaine de plusieurs équipes sportives. C'est là que je vivais ma vie.

Une partie de mon adolescence manquait de sens. Pas pour le long terme, car je savais ce que je voulais faire de ma vie, mais celui dont on a tant besoin au quotidien, celui dont l'absence nous donne du mal à vivre au jour le jour. Même si je savais qu'une majorité des jeunes autour de moi étaient ainsi affectés, c'était difficile à vivre.

Tant et aussi longtemps que le sens n'y était pas, je ne me suis pas véritablement engagé. C'est à l'école secondaire que j'ai souffert le plus de cet état d'être. Faire du français, des mathématiques ou de la chimie sans voir à quoi cela me servirait un jour était d'une lourdeur insupportable.

De temps à autre, un enseignant réussissait à nous brancher sur notre nature profonde. Une des belles expériences à l'école secondaire a tourné autour de l'apprentissage, dans un cours d'anglais, d'un cantique de Noël : *The First Nowell*. Révélation ! J'avais hâte à ces cours. Le plus fascinant c'est que chaque année, durant le temps de Noël, à l'église anglaise que je fréquente nous chantons ce cantique qui me fait vibrer tout autant.

Pourquoi une activité aussi simple a-t-elle provoqué une réaction aussi forte en moi ? Quel sens ai-je trouvé dans cette chanson ? Que mon engagement était entier en tout temps. Plus tard, j'ai compris que le sens est une clé importante en éducation.

Quand un enseignant prenait la peine de s'intéresser à nous, notre comportement changeait, nos attitudes changeaient, tout changeait. Certains enseignants s'occupaient des sports et nous faisaient confiance au point de nous laisser arroser la patinoire durant toute la nuit sans supervision. Nous avions 14 ou 15 ans. Je n'avais pas encore compris qu'il importait de créer un équilibre entre ces activités que j'adorais et mes études qui, la plupart du temps, m'ennuyaient.

Je me souviens aussi de cet autre enseignant qui organisait les équipes de hockey sur glace en une ligue à trois niveaux avec une incroyable efficacité. Ce que nous ne savions pas, c'est qu'il créait surtout un milieu de vie où nous avions hâte d'aller le matin. Charles Caouette a dit que « l'éducation doit être une vie⁸ ».

Lorsque je regarde mon cheminement scolaire du primaire et du secondaire, j'en conclus que les systèmes scolaires se sont éloignés de la préoccupation d'éduquer à mesure qu'ils ont structuré leurs écoles de masse. La bureaucratisation a fait le reste. Ce glissement des aspects humains vers le béton et les accessoires pédagogiques a été sournois, mais efficace.

8. Caouette, Charles (1992). *Si on parlait d'éducation. Pour un nouveau projet de société*, Montréal, VLB, p. 233.

À mesure que le système scolaire s'est sophistiqué dans les transmissions de savoirs, nous avons perdu cette humanité si nécessaire à l'éducation. Nous avons surtout perdu ce milieu de vie où il fait bon vivre. L'école s'est graduellement transformée en prison. Au contraire, l'éducation se décide, se planifie et se vit en conscience, entre vraies personnes.

Le collège

J'ai continué à cumuler les échecs au collège. Échecs qui me rattrapaient de plus en plus car personnellement, je n'allais pas très bien non plus. Je vivais des moments pénibles. Ainsi un jour, à 21 ans, je me suis regardé dans un miroir et me suis dit : « Tu ne vaux pas cher ! » C'était l'aboutissement d'un long processus dans lequel je m'étais perdu plusieurs fois mais, sans le savoir, c'était en même temps le début d'un grand virage qui forgerait le reste de ma vie.

Quand j'ai appris à organiser mon travail scolaire, d'abord en m'inscrivant à moins de cours à la fois, ensuite en travaillant régulièrement, mon expérience a basculé du côté du succès. Pour le système scolaire, je suis devenu intelligent, en produisant des notes de réussite.

Jusque-là, mes relevés de notes reflétaient parfaitement mon expérience. Ils étaient pourris au point où un conseiller en orientation, se basant sur mon dossier passé, m'a affirmé que je n'avais pas les capacités pour aller à l'université. Sur cette mesure purement scolaire, il avait raison mais ce que ces professionnels oublient sans cesse c'est que l'étincelle humaine peut s'embraser à tout moment et se transformer en un grand feu. C'est effectivement ce qui s'est passé après. Tout a changé ! L'année suivante, j'ai été accepté dans un programme de formation universitaire en éducation physique, le rêve de ma vie.

J'en conclus que même dans mes moments de grande détresse scolaire, je savais que quelque chose en moi germait. Je ne savais pas quoi mais j'étais certain que j'étais important dans ce monde. Si l'école imprime la conviction de l'insuccès dans la tête des jeunes, ils pourraient bien s'y reconnaître. Pourquoi ne pas plutôt les convaincre qu'ils sont capables de réussir ?

L'université

J'ai bien réussi mes trois années universitaires. Une meilleure organisation et un engagement de tout moment étaient mes secrets. Lorsque j'ai pris en main mon propre cheminement, j'ai compris que je n'avais qu'à suivre la direction qui m'était dictée par ma voix intérieure. Je lui ai fait confiance. J'avais foi en moi et beaucoup

de gens autour de moi n'ont jamais désespéré. Les bonnes personnes se sont toujours retrouvées sur mon chemin. Je savais que la destination serait intéressante sans savoir que le voyage serait aussi animé.

À la fin de ma troisième année universitaire, une expérience m'a enseigné une grande leçon de vie. Je me suis cassé le cou lors d'un accident de judo. D'une certaine manière j'ai été chanceux car mes blessures n'étaient que des luxations des 5^e et 6^e vertèbres cervicales. S'il y avait eu fractures, mon corps entier aurait été paralysé. Je suis donc un des rescapés heureux. Cet événement m'a appris à apprécier la vie encore plus, surtout au quotidien. J'apprécie aussi la seconde vie que ce chirurgien m'a procurée. Malgré que cette expérience ait été très éprouvante, elle s'est révélée un point fort de ma vie, ce que Boris Cyrulnik appelle un « merveilleux malheur ». Dans son livre, il parle de la résilience, « ce ressort intime face aux coups de l'existence⁹ ». Tout échec est partiel et ne raconte jamais toute l'histoire.

Ma réhabilitation m'a permis de réfléchir à la possibilité que je sois important dans ce monde. Cette conviction s'est profondément ancrée en moi. Cet accident a joué un grand rôle dans mon apprentissage de plusieurs valeurs, dont la compassion. Je ne me suis jamais demandé pourquoi il m'était arrivé. Je savais intuitivement que c'était la bonne expérience au bon moment.

Trois ans plus tard, je suis revenu de la Californie avec un doctorat en poche et un emploi assuré. Ma nouvelle vie me faisait passer du statut de vieux diplômé de 24 ans, au baccalauréat, à celui, plus enviable dans cette société de l'avoir, de très jeune docteur à 27 ans. J'ai vite compris que ces perceptions courantes n'ont aucune importance. Depuis, ma longue carrière universitaire m'a fait expérimenter l'enseignement auprès d'étudiants de cinq programmes.

Tout regard rétroactif sur notre vie confronte au fait que des guides nous orientent. La vie prend des tournants plutôt que d'autres, mais tout arrive pour une raison, même les événements qui apparaissent désespérants. En soi, la vie est bonne et nos choix déterminent notre voie.

À l'approche de la retraite, je me rends compte que j'ai vécu les deux côtés de l'adaptation au système scolaire : difficultés scolaires persistantes et riche carrière universitaire. Toute ma vie j'ai questionné le système scolaire. Mes doutes m'ont sans cesse mené à constater la grande misère de ces systèmes qui visent à scolariser les jeunes.

9. Cyrulnik, Boris (1999). *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, p. 11.

Les deux côtés d'un même potentiel scolaire

La réalité scolaire dépend largement des conditions mises en place. Ainsi, la réalité du monde de l'avoir passe par l'instruction qui pousse à cumuler les notes et les crédits de cours pour obtenir le diplôme convoité. Tout se passe à l'extérieur de la personne qui apprend des techniques d'apprentissage pour arriver à ses fins d'accumulation. Dans une telle organisation, tout se tient. Les pédagogies facilitent ce processus même si en passant par là, le système scolaire vise la mauvaise cible.

De l'autre côté de ce potentiel de l'école, il y a le monde de l'être où la connaissance n'est pas un but en soi mais plutôt un moyen parmi d'autres pour aider les personnes à se découvrir et à mieux vivre leur vie. Dans cette autre école, on les éduque.

Inconsciemment, nous sommes entre deux phases de l'histoire de l'école moderne. En même temps qu'elle impose toujours une vision qui n'a pas de sens pour trop de jeunes, un grand questionnement sur sa valeur réelle s'amplifie. Ses difficultés tirent leur source de ce manque de sens. Tant que les efforts de nos jeunes tombent dans le vide ainsi, elle ne réussira pas à les motiver. Pour les éduquer, nos buts doivent viser des cibles très différentes en eux. C'est en leur permettant de mieux organiser leur travail scolaire qu'on favoriserait une expérience plus constructive et qu'on les amènerait à prendre en charge leur propre humanisation. L'école changerait de cible d'un apprentissage de savoirs bruts vers un traitement de l'information pour en faire du sens, deux expériences très différentes utilisant à la base les mêmes moyens. Ce changement met les buts en cause, pas la richesse des moyens utilisés.

Les jeunes doivent sentir que même dans les moments de grande détresse, quelque chose en eux est en train de germer. Le fait qu'ils ne sachent pas ce qui mijote dans l'immédiat n'est pas toujours important. Ce qui l'est, c'est qu'ils saisissent clairement qu'ils sont importants dans ce monde. Un véritable éducateur attire l'attention des jeunes sur leur intériorité. Sinon, on devra se passer de cette jeunesse qui ne demande pas mieux que de transformer le monde.

Mes convictions profondes

Travaillons pour l'éducation

Ce début du XXI^e siècle remplit notre monde de contradictions, politiques et économiques, mais aussi éthiques et spirituelles. La dignité humaine doit passer au premier plan. Les outils modernes de la scolarisation et de l'instruction

obligatoires doivent enfin servir l'éducation. La confusion des genres doit cesser. Les discours des politiciens, qui disent n'importe quoi à ce sujet, s'éclairciraient et les enseignants feraient enfin la part des choses.

Cette confusion reflète la crise de valeurs vécue dans les sociétés modernes, et y contribue. L'inconscience paralyse tout. L'espoir de la construction d'un monde nouveau doit passer par la prise de conscience de notre potentiel créateur.

Travaillons avec et pour les jeunes

Les jeunes possèdent justement ce pouvoir de nous guider vers des sociétés idéales qu'eux seuls peuvent imaginer. Si nous favorisons leur quête individuelle de sens, ils amélioreront leur vie avec les autres et bâtiront même des sociétés se renouvelant de l'intérieur. L'avenir dépend de notre confiance en eux.

L'éducation n'est pas neutre. Imprégnée de valeurs particulières, elle aide les jeunes à s'adapter et à se développer pleinement. Réduire notre rôle à les instruire et les socialiser pour les qualifier à jouer des rôles prédéterminés dans nos sociétés est une bêtise. Pour s'adapter, aucune formation formelle n'est nécessaire. Seule l'éducation les préparera à améliorer leurs milieux de vie.

L'éducation est l'acte politique ultime. Elle nous rend autonomes et responsables. Elle nous permet d'améliorer les sociétés de l'intérieur et, ce faisant, de contribuer à édifier l'ensemble de l'humanité en nous tournant vers le bien commun.

L'éducation nous hisse au-delà des valeurs matérielles. Elle mise sur l'être et met les connaissances au service des communautés humaines. Le meilleur des mondes de Huxley est possible si l'humanité s'élève, en réalisant son potentiel. Sinon, selon Reeves et Lenoir¹⁰, « la cruauté sera toujours présente en l'homme et s'éveillera dès que les conditions sociales y seront favorables ».

Mes inquiétudes

Autant je suis optimiste, autant je m'inquiète que le manque d'éducation empêche toute éthique et tout sens des responsabilités et que, tôt ou tard, la déshumanisation triomphe.

10. Reeves, Hubert et Frédéric Lenoir (2003). *Mal de Terre*, Paris, Seuil, p. 181.

L'inconscience

L'inconscience m'inquiète. Trop de gens sont inconscients de leur propre inconscience. Ils démissionnent de leurs responsabilités les plus élémentaires et s'engourdissent à la première occasion. La désintégration du monde en résulte. Pourtant, l'élévation de la conscience humaine représentera toujours le fondement de tout changement. Jiddu Krishnamurti¹¹ a remarqué que «l'homme qui passe son temps à fournir des informations lorsque le monde s'écroule autour de lui n'est pas un éducateur». Au début de chaque session universitaire, je demandais à mes étudiants, futurs enseignants: «Voulez-vous devenir des techniciens de l'enseignement ou des éducateurs?» On devrait poser cette question à tout étudiant, peu importe son programme d'études. Ainsi en droit: voulez-vous servir la justice ou que les points de droit soient respectés? Ou en administration des affaires: les connaissances en administration servent-elles à améliorer le bien des autres ou à les manipuler plus facilement? Cette question tourne autour des deux réalités suivantes: devenir un technicien de savoirs acquis ou une personne consciente de ses responsabilités face à soi et autrui. Appliquer des techniques ou développer un jugement pour découvrir la meilleure approche pour telle ou telle situation? Devenir un diplômé conscient requiert une transmission de valeurs. Les universités se sont graduellement retirées de cette voie. Elles communiquent l'inconscience. C'est une autre raison pourquoi l'éducation est notre dernier espoir.

La fermeture d'esprit

Quand le monde fermé de l'inconscience entre à l'école, la culture disparaît. Ce qui compte, c'est d'apprendre par cœur pour avoir les notes permettant d'obtenir le diplôme. Cette forme d'ignorance pollue le climat intellectuel et empoisonne les relations interpersonnelles. Un des principaux mandats de l'école est de lutter contre toute forme d'aliénation. Pour la société qui reçoit ces diplômés, la conséquence est tragique. Il m'arrive d'entendre parler de finissants universitaires qui vont célébrer leur fin d'études dans des établissements hôteliers et qui détruisent des chambres, pour le plaisir de la chose. Quel message cela envoie-t-il?

Les programmes de formation formels répandent une conception ténébreuse de la société. Plutôt que d'offrir un accès privilégié à soi à travers le développement humain, ils enseignent à gérer des procédures pour mieux fonctionner dans ce système déshumanisant.

11. Krishnamurti, Jiddu (1980). *L'éveil de l'intelligence*, Paris, Stock, p. 36.

Puisque l'intelligence humaine y est réduite à sa capacité de mémoriser pour fin de régurgitation à des examens standardisés, les élèves ne s'intéressent qu'aux résultats concrets que sont leurs notes et leur diplôme, peu importent les moyens utilisés pour réussir. Il n'est pas surprenant de constater que plus de cinquante pour cent des diplômés canadiens font appel à des stratégies douteuses – plagiat et autres formes de malhonnêteté intellectuelle – dans leurs études¹². Ils n'y voient aucun problème. Le pire, c'est qu'ils perdent confiance en leurs propres moyens intellectuels. L'éducation intégrerait plutôt en eux-mêmes les qualités nécessaires pour s'élever en humanité.

Le silence complice

Je suis incapable de me taire face à ce manque d'éducation des jeunes du monde. Le fossé est large entre ce que les institutions officielles leur proposent et ce qu'ils sont en droit de recevoir. Le rôle de la famille et de l'école est désintégré face à leur développement humain. Ce n'est pas en moulant nos jeunes à un modèle unique que leur conscience s'élèvera.

Mes espoirs

L'éducation est la voie privilégiée pour construire ce meilleur des mondes. Mes espoirs s'appuient sur l'intense énergie que je ressens chez les jeunes que je côtoie quotidiennement depuis des années. Amenons-les à s'inspirer de leur force intérieure plutôt que d'insécurités.

Réhabiliter la réflexion

Les nombreuses années passées à rédiger ce livre soulignent l'importance de la réflexion dans mon propre processus créatif. J'avais besoin d'y réfléchir à fond même si tout, de l'extérieur, me disait que je perdais mon temps. Je me devais aussi d'expérimenter cette approche auprès de mes étudiants. Surtout, il me fallait laisser au temps le soin de faire mûrir ces idées au soleil d'une patience qui va souvent à l'encontre de mes élans. Le discours ambiant est incohérent par rapport à mon expérience avec mes étudiants. Cette incongruence m'a allumé, au point d'illuminer toute ma vie.

12. Voir la revue *Maclean's*, « A Great University Cheating Scandal », 9 février 2007, p. 32-36.

Si aucune valeur solide ne vient ni de la famille ni de l'école, toute la vie se superficialise à travers l'action anesthésiante des médias ou du marketing et du réseau Internet qui nous convainc de plus en plus qu'on n'a plus besoin de penser. L'importance de la réflexion se fera pourtant de plus en plus pressante.

Fournir un passe-partout : l'éducation

Les clés que ce livre vous offre veulent aider à mieux comprendre notre rôle dans notre propre vie et par rapport aux autres. L'éducation est ce passe-partout qui donne accès à toutes les dimensions de notre être, en plus de combattre le vulgaire, l'indignité et l'incivilité dans notre vie. En choisissant l'éducation, on refuse de se résigner à la vie médiocre.

L'histoire de l'humanité devient de plus en plus une course entre l'éducation et la catastrophe.

George Herbert WELLS

L'unique solution cohérente : s'élever en conscience humaine

Pour devenir conscient de qui il est, l'être humain doit mieux se connaître pour mieux se comprendre. Le « connais-toi toi-même » de Socrate l'invitait justement à cette connaissance de soi et au bonheur. De là, la personne peut influencer positivement ce qui l'entoure. Sa conscience devient alors critique en aiguisant ses perceptions de ce qui est et des buts qu'elle désire atteindre. Ses outils intérieurs d'humanisation lui donnent le pouvoir de se changer, pour se développer pleinement. L'aide extérieure des valeurs de l'éducation lui est nécessaire pour éclairer ses décisions.

L'élévation de la conscience humaine représente l'espoir ultime pour l'avenir de l'humanité. Elle fondera le changement de société basé sur des valeurs de respect et de justice.

Les grandes portes d'entrée vers la dimension de l'être en nous

L'être est la base même de la vie humaine et de notre unicité. L'éducation allume la flamme humaine. Notre intelligence, essentielle à notre devenir humain, permet de faire des choix éclairés dans notre vie et de mieux comprendre notre existence. Une telle formation humaine fournira une façon concrète de vivre le présent en développant toutes nos dimensions humaines.

Nous pouvons être ce que Jacquard a appelé «un objet qui subit sa fabrication¹³» ou choisir notre direction personnelle qui tient compte des autres dans la vision d'un engagement à améliorer le monde à partir de valeurs de compassion, de solidarité et de justice pour tous. Le chapitre 2 présente ce qu'est l'éducation.

13. Jacquard, Albert (1986). *L'héritage de la liberté*, Paris, Seuil, coll. «Science ouverte», p. 212-213.

On récolte ce que l'on sème ou obtenir le résultat découlant du processus vécu

Vous devez être le changement que vous désirez voir dans le monde.

Mahatma GANDHI

L'éducation mise sur la personne. Par prudence, elle agit sur l'improbable de l'être et s'accommode du connu de l'avoir. Récolter ce que l'on sème exige que le résultat désiré soit en relation directe avec le processus proposé. Par exemple, souhaiter améliorer la santé des jeunes à l'école exige qu'on y offre des activités en lien direct avec cet objectif. Si on veut toucher leur intériorité, changeons les approches pour atteindre la bonne cible.

Par l'éducation, on leur offre l'occasion de se reconstruire à partir de nouvelles visions d'eux-mêmes dans leur vie. En général, les gens suivent le courant. S'ils apprenaient à choisir soigneusement, toute leur vie changerait. Tout, incluant à l'école, doit tenir compte que le résultat souhaité dépend du processus vécu.

Les systèmes scolaires essaient fortement de demeurer indépendants des influences sociales environnantes. Cela les force à offrir un ensemble de valeurs ne correspondant pas à l'expérience d'une majorité d'élèves qui les fréquentent. À son tour, ce contexte oblige les élèves à créer un équilibre entre leurs valeurs et celles de l'école. On ne peut plus se permettre d'ignorer ce qu'ils vivent à l'extérieur de ses murs.

En considérant ce qu'on investit à l'école auprès des jeunes, les résultats sont parfaitement à la mesure des processus proposés. L'exemple du jardin est utile. Si on sème des graines de carottes, on récolte des carottes. Le principe est le même à l'école. Ainsi, la *scolarisation* produit des élèves. L'*instruction* produit des jeunes qui savent plus ou moins de choses. La *socialisation* permet une adaptation plus ou moins réussie à la société et la *qualification* les prépare, plus ou moins aussi, aux marchés du travail en mouvance. Par contre, l'*éducation* éduque, dans le sens qu'une personne développe son plein potentiel. Pour changer l'école, changeons nos façons de la penser et de la faire.

Dans la nature comme à l'école, aucune énergie ne se perd. Par notre inconscience, nous déformons nos jeunes par des processus dépassés, surchargés ou qui n'ont aucun rapport avec leur vie. Leurs résultats reflètent parfaitement ce qu'ils y vivent. Le pire, c'est que nos jeunes finissent par croire que c'est l'unique approche possible.



L'éducation libère l'être humain

Ce changement de paradigme nécessaire requiert un virage vers une vision nouvelle, ce qui ne se fera pas sans résistance de la part des personnes qui investissent de l'énergie dans les systèmes en place.

Ce qu'est l'éducation

Ce qui est en question

Quand un enfant naît, il vient au monde avec tout un potentiel de développement humain. Tout y est présent, prêt à être actualisé. C'est ce qui se passe après qui cause souvent des problèmes. Il dépend des institutions sociales qui le prennent en charge. Les bases même de son évolution reposent sur les priorités des personnes qui s'en occupent. On lui communique de la chaleur humaine ou on ne fait que satisfaire ses besoins fondamentaux sur le plan physique. La famille le nourrit et l'école encadre son développement. Ces communautés créent des milieux de vie où il apprend à trouver sa place dans ce monde. Trop de bébés naissent sans pouvoir tirer profit de ces ressources favorisant leur développement humain. L'éducation est ce parti pris pour le développement humain des jeunes. Elle est cet investissement partial en leur faveur.

La nature essentielle de l'éducation

L'éducation se joue sur deux plans différents. Elle est ce qui arrive à la personne, ce qui se passe en elle. Elle est aussi une action consciente sur elle. Dans le premier cas, elle est une démarche personnelle et intime qui l'amène à développer son plein potentiel. Dans le second, elle est un cheminement qu'on lui propose de l'extérieur pour lui indiquer la voie vers ses propres potentialités.

S'éduquer : apprendre à vivre

L'éducation est un voyage à long terme pour conquérir son autonomie et mieux comprendre les autres. C'est apprendre à vivre, d'abord avec soi. En comprenant la complexité de nos sensations et de nos perceptions, une réflexion sur soi ouvre la porte à vivre ses émotions, les expérimenter, prendre le temps pour y penser en profondeur et pour les comprendre et, parfois seulement, choisir de les partager.

Celui qui se connaît est seul maître de soi.

Pierre DE RONSARD

L'éducation, c'est aussi apprendre à être, à devenir qui l'on veut être. Elle se passe dans le présent à travers l'effort de devenir libre, d'exercer son autonomie et son sens des responsabilités. Elle permet d'assumer sa capacité de faire des choix. Être, c'est devenir moral.

S'éduquer : apprendre à vivre sur le plan de l'être

Pour devenir une meilleure personne, il importe d'apprendre à vivre dans un monde de l'être. Cela signifie se prendre en main dans son univers intérieur.

Au contraire, si la personne vit à l'extérieur d'elle-même, le monde de l'avoir l'influence par ses valeurs d'accumulation de biens matériels, d'apparences et d'égoïsme. Dans ce cas, la personne se perd plus facilement. Sans éducation, elle ne sait pas qu'elle a le choix entre ces deux mondes. Choisir de s'éduquer, c'est donc apprendre qui elle est à l'intérieur et comment stimuler son propre développement vers la pleine réalisation de son potentiel.

L'avantage premier de l'éducation est de lui faire chercher ses solutions à elle, plutôt que les réponses des autres. La première question à affronter est « qui suis-je ? » qui, à son tour, lui fait considérer quel engagement humain assumer dans sa vie. En choisissant de s'éduquer, la personne adopte l'horizon du long terme. Tout ce qu'elle vit à court terme est au service de cet idéal de son développement humain.

C'est en se comprenant mieux qu'elle peut investir ses capacités et s'engager dans les processus requis pour se développer pleinement au cœur de sa démarche personnelle. Par l'éducation, elle vit des expériences influençant ses compréhensions et ses décisions. Ses résultats la construisent en tant qu'être humain.

Les gens ne devraient pas toujours tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire, ils devraient plutôt penser à ce qu'ils doivent être. S'ils étaient seulement bons et conformes à leur nature, leurs œuvres pourraient briller d'une vive clarté.

Maître ECKHART

S'éduquer: apprendre l'art de se prendre en main

Un art est une manière particulière de faire les choses. Les règles à suivre ne sont rien par rapport à la créativité personnelle qui s'étale. Pour prendre en main son propre cheminement, on suit sa voie intérieure. L'art de vivre vient de cette intuition. Les jeunes avanceront dans leur humanité s'ils croient en eux-mêmes.

Les gens peuvent être tout ce qu'ils veulent être; la vraie liberté vient uniquement quand nous acceptons la forme que notre destinée prend.

Rollo MAY

L'art de vivre consiste à faire de bons choix et à apprendre des expériences que la vie propose. Pour apprendre à avoir foi en la vie, les éducateurs doivent montrer aux jeunes comment améliorer la vie en eux-mêmes et autour d'eux.

L'éducation est ce souffle humanisant qui amène la personne à se développer de façon autonome, tout au long de sa vie. Concrètement, elle est une action entre de vraies personnes. Elle oblige à imaginer les processus qui stimulent ce qu'on veut toucher. Par là, on construira des lieux d'éducation.

Une personne prend sa vie en main pour améliorer son propre bien-être, vécu au présent sur un horizon du long terme. En questionnant sa vie, elle choisit la manière de la vivre, soit par une existence superficielle qui répond à ses désirs ou en approfondissant sa vie par une réflexion. Dans ce cas, elle vit consciemment à partir de valeurs, définit sa vie en termes de finalités plus grandes que soi et se développe consciemment dans son être entier. Un tel approfondissement contribue davantage à son bien-être qu'une vie superficielle. Ses choix sont éclairés. Elle soupèse, elle réfléchit en jugeant les possibilités présentes. Elle décide pour elle et non selon ce que les autres pensent ou perçoivent, ce qui la pousse à vivre avec les conséquences de ses actes.

La première tâche de l'éducation est donc d'aider la personne à trouver sa propre façon d'aborder la vie. Dans ce cadre, le succès reflète la confiance en ses forces et le respect de ses faiblesses. Elle apprend à vivre à partir d'idéaux à long terme. La peur d'être différent des autres n'a donc pas sa place dans cette quête d'authenticité humaine. De son cheminement personnel découlent ses propres résultats.

Une démarche éducative exige le droit à l'erreur qui permet d'évaluer diverses possibilités. La réflexion libre n'est possible qu'à travers la quête de vérité d'un questionnement sans limite. L'éducation trace ici le chemin menant à une passion d'apprendre, au sens qui en constitue la clé et à ses façons personnelles d'apprendre. Son autonomie et sa curiosité naturelle la guident dans son aventure d'exploration.

Une expérience « éducative » s'adresse à la globalité de son être, sur les plans physique, social, mental et spirituel. Le résultat qui intéresse la personne est l'engagement qui en découle dans sa vie, avec les autres, dans ses modes d'apprentissage et ses approches originales. Tout est centré sur le développement personnel de chacun. L'éducation se mesure à la lumière de l'expérience humaine personnelle.

Un défi humain global

Toute personne aspire à devenir le meilleur être humain possible, en développant toutes les dimensions de son être. Sa beauté humaine est constituée de deux réalités : son monde intérieur et la réalité de sa vie à l'extérieur. Son développement personnel doit être stimulé par les bons soins de la part de ceux et celles qui s'en occupent. Si les jeunes sont souvent moins qu'ils en sont capables et beaucoup moins qu'ils voudraient être, l'éducation leur donne l'occasion d'être autrement.

Le petit humain a besoin d'aide pour atteindre l'état d'être qui mette l'accent sur ce qu'il est à l'intérieur. Dans le meilleur des cas, une famille subvient à ses besoins les plus fondamentaux, une école se préoccupe de son développement humain et une communauté lui enseigne un ensemble de valeurs cohérentes. Pour être éducatives, ces influences l'encadrent de l'extérieur de sa personne pour l'amener à élever son éthique personnelle, pour que son cadre interne domine tout cadre externe. Elles l'amènent à prendre charge de son propre développement et à renforcer le lien avec lui-même.

Redéfinir la réalité humaine

Au quotidien, notre existence se vit dans une réalité matérielle. Mais la réalité symbolique faite des significations que nous attribuons à la vie est tout aussi réelle. Ainsi, on peut choisir. L'altruisme ou l'égoïsme? Tuer ou protéger la vie? La qualité de notre vie dépend de nos choix. Ce plan symbolique peut aider à mieux vivre notre vie.

L'éducation étend notre compréhension de ces réalités et nous aide à choisir comment vivre notre existence. À l'intérieur ou à l'extérieur? Une meilleure compréhension de nos capacités humaines innées mène à créer un équilibre vivable. Elle nous branche sur nos plus belles qualités humaines, nous pousse à travailler sur nos forces, aiguise notre capacité de choisir et de décider de nos actes. Une fois ce contexte redéfini, c'est la vie même qui s'en trouve changée.

Des défis personnels

Ce défi humain global amène deux autres responsabilités : le pouvoir de se changer soi-même et celui d'aider les autres à en faire autant. En ce sens, l'éducation convie à la vie consciente.

Apprendre à comprendre le monde

L'éducation aide à mieux comprendre notre monde complexe, pour l'améliorer. La méconnaissance du monde fait passer à côté de la diversité et de l'étonnante interrelation entre tout ce qui s'y trouve. L'incompréhension généralisée rend difficile d'entrevoir une coopération entre gens de divers horizons.

Une meilleure compréhension de notre monde nous habilite à respecter nos milieux de vie, voire à s'engager à les améliorer. En prenant soin des personnes, une à la fois, l'éducation montre à prendre soin du monde. C'est sur ce plan personnel que se changent les choix individuels qui transformeront la société de l'intérieur.

Apprendre à vivre avec les autres

Quand on vit selon ses propres choix, on apprend à vivre avec les autres dans le respect, conscient qu'ils ont aussi fait des choix personnels. L'irrespect est l'obstacle majeur quand vient le temps de vivre ensemble.

Pour établir ce contact humain, chacun fait un pas vers l'autre. Cette communication peut, elle aussi, être superficielle ou s'approfondir. Si cette relation est enrichissante pour les deux partis, ils apprennent à coopérer ensemble, en travaillant pour atteindre les mêmes buts. Ils s'oublient pour mettre l'accent sur leurs objectifs communs.

On peut aussi influencer les autres pour qu'ils adoptent des valeurs plus fondamentales. L'ultime engagement auprès des autres consiste à les éduquer pour qu'ils élèvent leur propre conscience.

Apprendre à se développer pleinement

L'éducation montre comment exercer le pouvoir de vivre à l'intérieur de soi, de s'occuper de soi, d'équilibrer cœur et tête et d'aider les autres. Le développement de soi est un voyage personnel pour construire ce pont entre soi et l'extérieur.

Si on vit uniquement à l'extérieur de soi, on se plie aux lois en vigueur au moment de cette décision. En ce sens et selon Ivan Illich¹, dans une société de consommation, il y a inévitablement deux sortes d'esclaves, les prisonniers de l'envie et les prisonniers de la dépendance. Lorsque l'expérience humaine se limite à accumuler, on envie ce qu'on n'a pas ou on n'en a jamais assez.

Se développer pleinement signifie surtout se mettre au service de l'amélioration de la vie et faire émerger la sagesse humaine. Notre responsabilité première consiste à offrir le meilleur de soi au monde, en se tournant résolument vers les autres.

Le sens de notre affinité avec le prochain se perd. Dès lors, nous nous trouvons sur le chemin de l'inhumanité. Là où disparaît la conscience que rien de ce qui est humain ne doit nous rester étranger, la civilisation et l'éthique vacillent ensemble. L'instauration d'une inhumanité de plus en plus féroce n'est alors plus qu'une question de temps.

Albert SCHWEITZER

Apprendre à aider les autres à se développer pleinement

Aider les autres exige de les respecter, dans leur intégrité propre. Cette communication n'est possible que si aucun pouvoir ne s'exerce sur l'autre – pouvoir de séduction, de contrôle ou de domination. Sans honnête communication, il est trop facile de critiquer, de juger, d'ignorer ou de rejeter. Au contraire, ce don de soi s'incarne dans le soin des autres. L'altruisme est la voie à privilégier.

1. Illich, Ivan (1973). *La convivialité*, Paris, Seuil, p. 119.

Se soucier d'autrui nous place dans ce contexte d'éducation qui vise à ce que l'autre trouve son intime raison de vivre, entre autre avec notre aide. Le véritable éducateur cherche le motif spirituel contribuant au bien commun et fait prendre conscience que l'aventure approfondie est possible au quotidien car là se joue le sens de la vie. Cette démarche individuelle se greffe à l'expérience collective où chacun trouve son propre rythme à partir de sa propre réflexion.

Cet espace de liberté personnelle devient aussi le lieu de construction de la culture. Notre éducation renouvelle la culture existante en offrant un compas moral qui permet de naviguer avec justice entre nos droits individuels et collectifs. À travers elle, les personnes se libèrent et se prémunissent contre l'ignorance ou l'inconscience.

Apprendre à créer des contextes d'éducation

Créer un environnement éducatif implique que des valeurs d'authenticité, d'intégrité et de respect, d'abord de soi, se greffent au processus que la famille, l'école et la communauté proposent. La réussite humaine devient le centre même de l'intérêt d'éduquer. L'essentiel d'un tel contexte consiste à respecter chaque jeune dans ses caractéristiques propres.

L'éducation rend également conscient des différences entre notre propre culture et celles des autres. En plus d'être plus respectueux des valeurs adoptées ailleurs, elle pousse à vivre dans la culture à partir des valeurs les plus élevées. L'éducation civilise.

Albert Einstein a insisté sur l'importance de mettre nos talents au service du bien commun et de la construction d'un nouveau monde. L'éducation responsabilise. Une fois nos besoins personnels satisfaits, l'éducation aide à vivre dans l'altruisme.

Apprendre à éduquer l'autre

L'éducation est la vision d'une action humanisante sur la personne. Elle l'éveille à son propre développement humain tout en améliorant son pouvoir sur soi. Elle lui montre comment respecter les autres dans leurs capacités réelles, actualisées ou potentielles. Elle fait œuvre de patience pour que tous s'épanouissent pleinement, en plaçant toute leur confiance dans le but de se sentir compétents.

Éduquer l'autre signifie qu'on lui fait voir la beauté de son être à travers ce qu'il fait bien – ses forces –, par le rôle qu'il tient dans sa vie et par la façon dont il assume son pouvoir de se changer. L'éducation crée des lieux où il se sent en sécurité mais, en même temps, le confronte aux incohérences de sa vie. L'action

éducative est consciente en ce qu'elle veut actualiser le plein potentiel humain pour que toute personne se mette au service des autres dans la plus grande compassion. Éduquer l'autre est cette démarche vers l'être.

[...] éveiller chez les enfants le sens de leur personnalité, la conscience de la richesse de leur personne pour leur permettre de résister au chantage des slogans et à la massification.

[...] contribuer à la formation de personnes fortes, conscientes de leur valeur, créatrices, ouvertes, autonomes et critiques plutôt que de former des être dociles, uniformes et parfaitement adaptés à une société dans laquelle la personne a de moins en moins d'importance.

Hubert REEVES

L'éducation consiste à établir un contact humain mutuel et enrichissant. Les techniques de communication dont elle se sert – stratégies pédagogiques, didactiques ou d'enseignement – visent à ce qu'elle transmette ce qu'elle a à diffuser mais qu'elle ne s'y limite pas. Elle est une confiance inébranlable que quelque chose de bon et de grand sortira de cette relation humaine. Elle est cet acte de foi en l'humain. Ce processus d'influence mutuelle fait partie de son essence même.

La réciprocité éducative: ce mutuel vouloir que l'autre soit par lui-même.

Jean-Marie LABELLE

Une éducation réussie fait découvrir à la personne ses forces et ses faiblesses, ce qui l'aide à s'adapter et à attribuer du sens à ce qu'elle apprend et vit. Seule la réussite individuelle compte. Toute comparaison est irrespectueuse. Une personne éduquée fait jaillir vers l'extérieur ce qui l'habite à l'intérieur. Elle vit avec passion et s'élève sur le plan de son être. Cela permet de rêver à un monde où le développement du potentiel humain est la priorité.

L'éducation aide la personne dans son adaptation consciente. Elle attire son attention sur la connaissance de tous les outils disponibles à l'intérieur et sur la possibilité de s'en servir dans son propre développement humain. Bref elle lui montre à mieux se connaître. L'éducation l'aide à mieux jouer son rôle et la questionne personnellement: vit-elle dans la conscience ou dans l'inconscience?

En passant par l'autre, l'éducation est une vision d'humanisation. Elle met l'accent sur le *qui*, pas sur le *quoi*, tout en essayant de comprendre le *pourquoi* avant de saisir le *comment*. En d'autres mots, les buts qu'elle vise sont toujours plus importants que les moyens utilisés.

En l'humanisant, l'éducation libère la personne à la fois de ses contraintes intérieures et des pressions externes. Elle l'intègre aussi en elle-même, en unifiant ses dimensions humaines. Ensemble, les personnes éduquées renouvellent les sociétés de l'intérieur. Ce nouvel équilibre fait miroiter l'espoir d'une révolution humaine sans précédent. En bref, ce développement humain individuel améliore à son tour les milieux de vie.

Ce que fait un éducateur

Surtout au début de sa vie, la personne dépend de l'action consciente des éducateurs. Les parents et les enseignants sont sur cette ligne de front. Élever l'humanité chez les jeunes est l'influence la plus importante au monde car ils représentent le maillon fort de notre évolution humaine future.

L'éducateur remet l'instruction en contexte éducatif. Il s'assure qu'une expérience commune soit vécue entre enseignants et élèves. Il sait que l'éveil des premiers inspire les jeunes et touche leur âme. C'est pourquoi on se souvient des enseignants qui ont nourri notre flamme intérieure. Il personnalise ses actions dans le but d'élever la conscience humaine. Par cette individualisation, l'éducation répond aux pédagogies dépassées souvent proposées. Cette expérience éducative met l'accent sur les questions que se posent les jeunes.

Il allume la personne

Rien n'est plus beau qu'une personne qui découvre son potentiel. Dans mon enseignement, j'ai souvent vu des étudiants découvrir soudainement leur propre potentiel dont ils ignoraient l'existence. La personne s'illumine : ses sens s'aiguisent, son intellect et son esprit s'éveillent. Soudainement, toutes ses dimensions humaines sont engagées dans une même danse. Sa vie devient une expérience globale. Elle comprend enfin que toutes ses dimensions humaines s'intègrent dans l'unification de sa propre personne. Le plan de l'être prend le dessus. Il arrive que cette vision du potentiel humain fasse peur. Au cours de ma carrière, j'ai connu des étudiants qui ont refusé d'aller aussi profondément en eux-mêmes.

Lorsqu'une personne emprunte consciemment cette voie de la conscience, elle se transforme par la profondeur de l'expérience. Tout change. Parmi les futurs enseignants à qui j'ai enseigné, ces étudiants allumés se voyaient plus comme des éducateurs plutôt que comme des enseignants. Une question s'imposait alors à eux : quel équilibre créer entre ma formation de technicien de l'enseignement et mon souhait d'être un éducateur ? Ils réalisaient que quatre années de formation

universitaire était probablement trop de temps investi pour le premier mais que pour devenir un véritable éducateur, ils n'en auraient pas assez de leur vie entière. Pour élever la conscience, on doit partir d'une vision d'éducation. Même à l'université, les beaux discours ne cachent pas que l'accumulation des savoirs demeure la priorité.

Il engage la personne dans un monde de l'être

Je le répète, l'éducation est l'acte politique ultime. Elle montre à chaque personne à prendre le contrôle de sa vie à travers ses décisions, basées sur ses propres idées et visions. En lui communiquant le respect, elle la rend consciente du besoin de justice sociale pour tous. L'éducation lutte pour que toute personne participe activement à construire un monde meilleur.

L'éducation intègre aussi l'instruction pour l'ensemble des jeunes, dans le plus grand respect de leur différence. Elle contribue à édifier des compréhensions pour construire la personne à travers toutes les sources de connaissances possibles. Les jeunes décident alors pour eux-mêmes, ce qui les politise davantage.

L'éducation se pose comme la voie alternative nécessaire à la socialisation présente, à travers le lien indissociable entre son action et le développement des jeunes. Si les parents et les enseignants voient l'incohérence des systèmes scolaires, ils surmonteront le carcan des bureaucraties qui les détournent des préoccupations éducatives. Le bon sens doit réapparaître. *Éduquer* n'est pas une course mais plutôt un processus qui dure de la naissance jusqu'à la fin de la vie. Cela implique qu'il faut profiter pleinement de la sagesse du temps qui y est imbriquée. Ce cheminement se réalise en soi, par soi et pour soi à travers des expériences variées.

L'éducation développe un jugement critique par une réflexion organisée. Par exemple, les parents et les enseignants peuvent s'allier autour des besoins de développement de leurs jeunes et exercer la pression sociale essentielle pour influencer la décision politique. C'est en se libérant ensemble et en reprenant le pouvoir sur l'éducation des jeunes qu'ils libéreront la capacité de l'éducation à soigner ces âmes humaines.

L'éducation est une œuvre de compassion humaine visant à bâtir un monde plus juste. Le Dalai Lama enseigne à « nous ouvrir aux besoins et aux droits des autres, à comprendre que nos actions possèdent une dimension universelle et que l'empathie nous mène à un sens de responsabilité envers les autres² ». Pour lui, un cœur empreint de bonté est un grand bénéfice pour l'humanité et les simples savoirs demeurent vains.

2. Le Dalai Lama (2001). *Cinq entretiens avec le Dalai Lama*, Paris, Marabout, p. 25.

En stimulant son engagement ainsi, l'éducation rend la personne consciente de son autodéveloppement et elle attire son attention sur l'humanité qui l'habite. Son rôle dans sa vie prend racine dans cette action humanisante.

Il priorise une vision du développement humain

L'essentiel du développement intégral de l'être humain se situe dans ce qui le constitue dans son humanité même. L'esprit, le cœur, le corps et l'âme s'allient dans une seule et même expérience de sa vie humaine. Tout se passe à l'intérieur de lui. Physiquement, il vit dans un ici et un maintenant, sur cette planète. Son corps est la manifestation externe de son être. Par là il se développe et son éducation « physique », qui inclut toutes les dimensions humaines dont le corps, est la forme d'éducation la plus susceptible de contribuer au développement de toute la personne.

Socialement, il vit avec d'autres personnes, ce qui lui permet de se développer au contact de personnes possédant d'autres valeurs que lui.

Mentalement, ses capacités bien à lui permettent d'apprendre et de comprendre les informations utiles pour s'engager dans sa vie. Son défi consiste à les mettre au service de son adaptation continue. Son cœur fonde son engagement et sa passion de vivre. Il est le grand équilibreur entre ses apprentissages et ses compréhensions. Il y met du bon sens et de la sagesse quand la tête prend trop de place. Il est le socle où repose la base même de l'édifice de son humanité. Même s'il arrive à l'ignorer dans ce monde rationnel, son cœur est tout de même son fondement premier.

Spirituellement, il attribue lui-même le sens qui guide sa vie. L'âme humaine est le siège du sens qui guide sa vie. Là se vit sa transformation créative. Le développement de soi y prend racine et l'aide aux autres se manifeste par ce canal. Sa sensibilité humaine émane de là et, par là, rejaillit à l'extérieur de lui.

Une vision du développement humain prend aussi en compte que bien que toute expérience soit utile, une action véritablement éducative libère des pressions qui enchaînent, en rendant *lucide* face à ce qu'on voit, *critique* dans sa capacité d'analyser pour adopter ou rejeter ce qu'on évalue, *cultivé* pour avoir accès à des points de référence variés et *responsable* dans ses décisions. L'éducation guide l'être humain dans sa quête de sens à travers une vision de son propre développement humain.

Ainsi, l'éducation mène à la spiritualité qui aide à relever les défis du développement de soi et des autres autant en s'élevant qu'en approfondissant la vie humaine. Pour que toute personne vive librement, son humanité doit être respectée.

Le besoin de transcendance (Maslow) [...] le plus élevé de tous les buts, au-dessus même de l'actualisation de soi [...] un besoin d'ordre métaphysique, mystique et spirituel [...] profondément ancré en chaque être humain [...] est à peu près totalement négligé par l'éducation, quoiqu'il soit souvent utilisé et manipulé par diverses religions et sectes religieuses.

Charles E. CAOINETTE

Il assure l'intégrité humaine

L'éducateur protège l'intégrité de tous les êtres humains. Les jeunes, particulièrement vulnérables dans leur étape de vie, doivent apprendre à se comporter comme de vraies jeunes personnes, pas comme de faux adultes. Leur statut d'enfant ou de jeune exige qu'ils vivent pleinement ce que signifie être inexpérimenté. Ils deviendront chevronnés s'ils explorent complètement la phase de vie où ils sont. Chaque jeune est une pierre précieuse qui n'attend qu'à être polie. S'il leur manque une étape de développement, ils devront tôt ou tard la reprendre et en souffriront. S'ils oublient l'importance de leur propre développement, ils se perdent. Ils doivent donc apprendre à jouer avant d'être sérieux, à marcher avant de courir et à faire des erreurs avant de se comporter sans s'égarer.

Le degré et la qualité de l'engagement d'un jeune incomplètement formé fluctuent car il ne fait pas encore confiance à sa raison, à son intuition ou à sa capacité de jugement. À l'école comme dans sa famille, il doit vivre des activités adaptées au niveau de son développement. Cela est vrai pour toutes ses dimensions humaines. Pensons aux parents qui poussent leurs enfants dans le sport ou les études. Ces encouragements les bousculent souvent. Pensons aussi aux enseignants qui repoussent le contact humain pour se limiter à transmettre des savoirs pré-digérés. Ainsi les jeunes, qui ont plutôt besoin de soutien, se retrouvent avec une responsabilité injuste sur leurs épaules.

L'éducation se sème chez l'enfant mais doit se récolter toute la vie.

Paul CARVEL

Un éducateur est un souffle humanisant. Le parent ou l'enseignant qui se détache aliène les jeunes et les pousse vers le désarroi et la perte d'estime de soi. Seul un engagement ferme dans leur vie construit les passerelles qui leur permettent de devenir plus humains.

Il offre les principales clés d'une compréhension de l'éducation

La première grande clé d'entrée de l'éducation se trouve dans l'acte même d'apprendre. L'importance des apprentissages sur la vie des jeunes doit leur devenir évidente.

Apprendre doit servir à être un meilleur être humain. J'ai appris à guider mes étudiants vers les liens concrets qui existent entre ce qu'ils apprennent et ce qu'ils vivent. Je leur présentais ce cheminement ainsi : « *apprendre sert à savoir – dans le but de mieux comprendre – ce qui permet de mettre en perspective humaine et historique ce qui se passe dans votre vie. Ce cheminement mène à attribuer du sens – dans le but de préciser votre rôle dans votre vie.* »

La seconde clé touche le développement humain intégral de leur esprit, de leur cœur, de leur âme et de leur corps. Ils doivent apprendre à développer leurs qualités humaines d'engagement, de lucidité, de jugement critique, d'ouverture d'esprit, de sens de responsabilité, de sagesse, de spiritualité et de foi vivante qui guide leur vie. L'éducation donne accès à ces processus qui ouvrent la porte de leur développement.

Choisir l'éducation nous tourne entièrement vers la personne, ce qui nous pousse sur un autre plan d'influence mutuelle.

L'éducation en 10 représentations

L'éducateur peut intervenir de différentes façons et sur différents plans auprès d'une personne. Je vous offre dix représentations de l'éducation pour aider à mieux la comprendre. Les cinq premières proposent des images pour illustrer ce qu'elle est et les cinq autres, des actions concrètes de l'éducation pour obtenir des résultats particuliers.

1 L'image de l'art sacré

L'éducation est l'art de faire jaillir ce qu'il y a de sacré chez un être humain. La réflexion permet à ce souffle humanisant de circuler entre les personnes et à toutes de se développer au contact l'une de l'autre. Si l'éducation met autant d'effort à attirer l'attention sur la réflexion, c'est que là se trouve la clé pour approfondir sa vie. Tout, de l'autodéveloppement aux relations humaines, passe par cette réflexion.

Cette expression de « l'art sacré de l'éducation » vient de Comenius, un philosophe du siècle des lumières naissantes (1592-1670), qui nous a invités à « resacraliser l'existence³ ». Il se fait l'écho de Socrate qui a dit « connais-toi toi-même et tu connaîtras en même temps l'univers et les dieux ». Il est difficile de croire que la vie humaine n'est qu'une expérience dans le monde matériel. Si ces penseurs ont raison, nous devons assumer ce sacré dans notre vie.

Nous ne sommes pas des êtres physiques vivant une expérience spirituelle, nous sommes plutôt des êtres spirituels vivant une expérience physique.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

S'humaniser exige qu'on reconnaisse et qu'on respecte ce sacré en soi. Notre existence en est imprégnée et, plus que jamais, l'éducation est vitale pour le revitaliser sur le plan de notre être. La vie humaine dépasse le plan purement matériel. Selon Comenius, se greffer à cette dimension sacrée est le plus noble objectif de la vie humaine. Notre quête humaine de sens met notre intelligence en action pour réfléchir aux liens entre nos origines, notre présent et notre destination. Comenius affirme que nous sommes tous, individuellement, une étincelle jaillissant de la même source⁴. Dans cette perspective, nous ne sommes jamais seuls, étant à tout moment reliés aux autres êtres vivants. Nous vivons donc en symbiose avec notre monde, pour le meilleur et pour le pire. D'où l'importance d'apprendre à se mettre au service d'un bien commun plus grand que nous.

Apprendre à devenir ce qu'on est.

PINDARE

Ce qui distingue l'éducation, c'est qu'en aidant la personne à réaliser son plein potentiel, cet art sacré agit au cœur même de son humanité en l'unifiant à travers sa quête humaine de sens. Sa spiritualité sert de point d'intégration personnelle. Son cheminement spirituel fait jaillir une éthique mettant l'accent sur l'amour, la justice sociale et la protection de l'intégrité humaine.

L'art sacré du développement humain se joue sur plusieurs plans. Celui de la santé ou « en quoi se réaliser? », celui de l'éducation ou « comment se réaliser? » et celui de la spiritualité ou « pourquoi se réaliser? ». Cette intégration de la personne crée l'équilibre qui fonde son bonheur. Sa capacité d'attribuer du sens à ses expériences lui fournit le pouvoir de s'élever à travers ses façons de vivre et d'être au monde.

3. Bédard, Jean (1972). *Comenius, ou l'art sacré de l'éducation*, Paris, J-C Lattès, p. 320.

4. *Idem*.

Lorsque l'éducation rend possible une relation intime avec soi, dans sa réalité intérieure, le sacré en soi devient accessible. Si on reconnaît son influence sur sa vie, on peut l'assumer. Quand j'attire l'attention de mes étudiants sur cet aspect sacré de leur être, soit qu'ils s'y engagent pleinement pour vivre une expérience enrichissante qui change leur vie ou qu'ils s'y refusent de peur de souffrir. Ils s'engagent quand ils sont prêts. Ce processus créatif personnel crée la possibilité d'expérimenter ce sacré.

Éduquer est toujours un acte grave, un risque. Il y a des techniques de l'éducation, mais ce n'est pas un problème technique. Il y a des politiques de l'éducation, mais ce n'est pas d'abord un problème politique. Dans le vis-à-vis de l'homme et de l'enfant se gardent ou se perdent les grandes options spirituelles de l'humanité.

Marguerite LÉNA

2 L'image de l'acte conscient

L'éducation est un acte conscient. Elle ne se dépose pas comme par enchantement. On n'éduque donc pas par accident. Elle est une décision d'éduquer et de s'éduquer. Une fois engagé dans cette voie, on ne retourne pas en arrière. Le développement de l'humanité qui nous habite produit une double action sur la personne, de l'intérieur et de l'extérieur. L'humain devient authentique intérieurement. Cela lui permet de construire une éthique personnelle et d'élever sa conscience pour contrebalancer les forces externes – l'éthique sociale du temps – qui l'influencent.

Une fois que notre potentiel est en voie d'actualisation, l'éclairage que nous projetons à l'extérieur change. Nous devenons un phare pour les autres. Notre seule présence les influence. Les parents et les enseignants jouent ce rôle de modèle auprès des jeunes. En développant leurs capacités, la beauté des jeunes émerge à travers des initiatives qui reflètent leur humanité et l'élévation de leur conscience. Ils en sont capables. On n'a qu'à les voir protéger l'environnement ou encore leurs amis lorsqu'on leur montre comment faire.

L'éducation contribue aussi à créer un équilibre interne en apprenant à apprivoiser le silence et à nourrir un dialogue intérieur. Ce lien privilégié avec soi combat à la fois le vide intérieur et le vide spirituel ambiant. Dans *L'ère du vide*⁵, Gilles Lipovetsky attire l'attention sur la pollution généralisée présente de nos jours. Celle-ci touche jusqu'à notre vie intérieure.

5. Lipovetsky, Gilles (1983). *L'ère du vide*, Paris, Gallimard, 313 p.

Une fois que le choix conscient d'éduquer est fait, les voies de l'éducation sont multiples. Les milieux de vie de la famille, de l'école et de la communauté nous ouvrent à des expériences où les valeurs personnelles affrontent des conditions réelles. Malgré les défaillances de l'époque, le développement humain peut quand même éclore pour que nous construisions un avenir meilleur.

On n'a pas besoin d'aller à l'université pour apprendre des faits. On peut les apprendre dans des livres. La valeur d'un enseignement général supérieur est d'entraîner le cerveau à penser. C'est quelque chose qu'on ne peut pas apprendre dans les livres scolaires. L'enseignement supérieur aide une personne à faire épanouir ses talents propres.

Albert EINSTEIN

3 L'image du mouvement magique

L'image d'un mouvement magique illustre bien une personne qui s'éveille à son propre potentiel. Passer de la superficialité d'un vide de sens à l'expérience profonde du développement intérieur tient bien d'une magie impalpable.

Ma carrière de professeur d'université m'a révélé qu'il y a de ces moments magiques où nous touchons le plus profond de l'être des gens, parfois même leur âme. À la fin d'un trimestre il y a quelques années, une étudiante m'a dit : « Monsieur Demers, la distinction que vous avez faite au tout premier cours entre "être" et "avoir" a changé ma vie. » Elle m'expliqua que, jusqu'alors, elle avait suivi la foule pour vivre dans l'avoir – ce monde matérialiste d'accumulation, d'inhumanité et de sensations – et qu'elle avait enfin découvert son univers intérieur. Plus récemment, une autre étudiante me confiait que le cours que nous venions de vivre ensemble « avait changé sa vie » à elle aussi. Elle m'expliqua alors que le fait qu'on ait insisté sur la valeur d'engagement dans le cadre du cours lui a permis de mieux prendre en charge sa vie personnelle et professionnelle. En prenant conscience de l'influence qu'elle avait sur les autres, elle est devenue plus responsable et a aspiré à une conduite plus éthique. C'est alors qu'elle a écrit, avec une collègue, une lettre d'opinion dans le journal local⁶ et qu'elle s'est mise à participer davantage qu'avant à des discussions sur des débats sociaux de fond. Elle m'avoua aussi qu'elle ne sentait plus qu'elle assistait au spectacle de sa vie mais qu'elle en était devenue l'actrice principale. De tels exemples montrent que tout est possible par l'éducation.

6. Raymond, M.-C. et V. Martel (2007). « Repenser l'université », *La Tribune* de Sherbrooke, 21 février 2007.

La fonction de l'éducation est de rendre les êtres humains charitables, vivants et engagés; tout le reste est secondaire. La crainte et la punition doivent être abolies et être remplacées par l'amour et la confiance. L'éducation devrait apprendre à l'enfant à penser et à sentir par lui-même, lui donnant ainsi la foi en lui-même qui lui permettrait de devenir un citoyen capable, actif et engagé.

PAUL GOODMAN (traduction libre de l'auteur)

Ce pouvoir de se transformer soi-même est accessible à tous. L'éducation est magique parce qu'elle révèle à la personne ce qui la rend unique en tant qu'être humain porteur d'un potentiel illimité et qu'un pouvoir créateur émane de son être. Elle l'aide à mieux se connaître.

Elle allume sa flamme intérieure et transforme cette énergie en passion de vivre. Elle fournit les outils de réflexion pour faire de sa vie une expérience spirituelle. En l'ouvrant à la culture et à l'humanité, elle crée un lien solide entre son monde intérieur et son environnement de vie. La magie de l'éducation libère la personne par cette force intérieure.

La culture véritable n'est qu'un chenal entre la nature intérieure et la nature extérieure. Sur ce chenal, l'éducateur joue le rôle d'un passeur.

COMENIUS

L'action concrète de l'éducation reflète l'idéal du potentiel humain qui se met au service du bien commun. L'école doit contribuer à ce grand projet d'éducation.

Éducation: Ce qui manque à l'ignorant pour reconnaître qu'il ne sait rien.

Albert BRIE

4 L'image d'une culture de la formation humaine

Les cultures sont des ensembles de valeurs, de mœurs et de traditions. Elles se meurent parce que nous ne prenons plus la peine de transmettre un sens cohérent aux générations montantes. Pas étonnant que les jeunes tombent victimes de la mentalité de surconsommation et soient vulnérables à l'influence de toutes les «grandes gueules». Le monde ambiant les déshumanise. Il est temps de choisir l'élévation de la conscience humaine comme base de notre avenir collectif.

Je n'hésite pas à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture.

Paul VALÉRY

Quand tous leurs efforts se concentrent sur l'obtention d'un bout de papier, nos jeunes passent à côté des choses importantes. Pour illustrer la distinction entre une formation et un diplôme, je dis à mes étudiants que la formation fait partie intégrante de leur personne alors qu'un diplôme s'accroche au mur. Seule une culture élargie qui valorise la formation humaine peut remplacer cet utilitarisme délirant.

L'éducation est une culture de l'esprit. Elle crée un équilibre entre l'esprit et le cœur. De cet équilibre, l'humanisation peut émerger. Un retour aux sources de l'éducation est essentiel. Éduquer l'être humain veut aussi dire lui communiquer le courage d'être⁷ et de créer⁸, bref de devenir responsable face à soi, aux autres et à son milieu de vie. En réorientant actions et ressources vers l'éducation, nous formerons des humains conscients capables de bâtir des sociétés conscientes.

L'école doit faire grandir les jeunes culturellement. Sinon, ils n'auront jamais les points de référence pour s'élever au-dessus de l'ici et du maintenant d'un monde purement matérialiste. La formation qu'on leur offre doit ouvrir leur esprit humain, pour faire place au savoir-être.

5 L'image de l'expérience profondément spirituelle

Fondamentalement, l'éducation est un voyage à l'intérieur de soi. Elle est cette expérience spirituelle profonde, la base même de notre quête de sens. Richard Bergeron explique que « la visée ultime de la démarche spirituelle est de faire advenir l'humain en soi-même et dans le monde⁹ ». Cette tâche est d'autant plus difficile que nous sommes sans cesse étourdis par notre environnement. Les gens compensent leur vide intérieur en se tournant vers l'extérieur. Le bon sens leur serait d'une grande utilité.

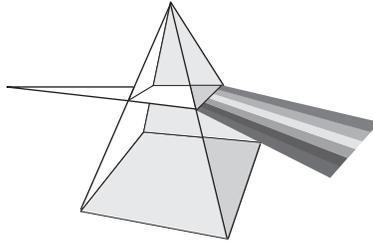
L'expérience spirituelle est vécue à travers l'approfondissement de l'être et est un processus de développement de soi, par soi et pour soi. Le contexte terre à terre actuel est un ennemi de l'éducation. À l'université, les étudiants apprennent à être utiles dans un contexte économique tout en oubliant leur humanité. Ils perdent tout accès à leur intériorité et veulent surtout devenir meilleurs que les autres, à tout prix. Nous formons des automates. J'ai maintes fois affronté cette réalité. Les étudiants s'accommodent bien de recevoir passivement l'information de l'extérieur.

7. Lire Paul Tillich (1967). *Le courage d'être*, Paris, Casterman, 183 p.

8. Lire Rollo May (1975). *The Courage to Create*, New York, Bantam, 143 p.

9. Bergeron, Richard (2002). *Renâitre à la spiritualité*, Montréal, Fides, p. 54.

Dans mes cours, je présente l'action de l'éducation comme la lumière qui passe à travers un prisme. Cette analogie, basée sur l'explication du prisme de Newton, nous aide à mieux saisir le rôle d'un enseignant ou d'un parent par rapport au développement des jeunes.



Cette image du prisme illustre l'action potentielle de l'éducation sur une personne. Si un rayon de lumière blanche passe à travers le prisme, les vraies qualités de la lumière apparaissent dans un bel arc-en-ciel. Par analogie, imaginons ce passage comme l'action du parent sur l'enfant ou celle de l'éducateur sur l'élève, ce qui fait ressortir ses plus belles couleurs. Une étudiante, revenant d'un stage de formation en enseignement dans une école d'un quartier très défavorisé, m'avait expliqué qu'à la fin de son stage elle en arrivait à la conclusion que « dans tout jeune, il y a un petit cœur en or ». Cette image m'avait touché par sa justesse et sa sensibilité.

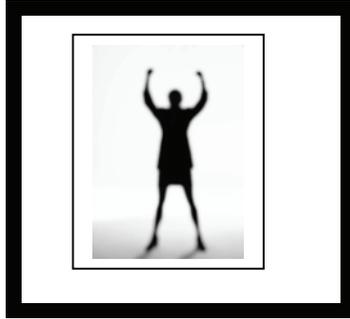
En offrant aux jeunes l'occasion de se changer, de découvrir qu'ils ont le pouvoir de donner un sens à leur vie, ils vivront mieux leur vie. Cette expérience spirituelle de l'éducation les mène au plus profond d'eux-mêmes. La spiritualité leur donne accès à des réponses claires. Sans elle, ils s'aliènent ; avec elle, leur identité vraie et l'essence de leur vie peuvent enfin éclore.

Lorsqu'une personne comprend qu'elle est responsable de sa vie, sa spiritualité se raffermir. Cette prise en charge est difficile, car il est plus facile de s'en remettre à des agents extérieurs. Personnellement, j'ai appris à me brancher sur ce qui m'était essentiel, dans ma famille et à l'école où mes difficultés scolaires ont probablement été plus formatrices que ce qui m'a été transmis. En somme, tout se joue à l'intérieur.

6 L'action de l'encadrement humain

Je présente à mes étudiants la notion d'encadrement sous la forme de la *théorie du petit carré*. Les limites du carré représentent la frontière entre le comportement acceptable et ce qui est réprouvé. Un encadrement véritablement éducatif annonce des limites claires et en assure le respect avec fermeté. Nous devons tous apprendre

à respecter de telles limites. À l'extrême, le rôle de l'éducation consiste à ce que l'individu devienne apte à demeurer à l'intérieur des limites admises sans besoin d'intervention de l'extérieur. Il s'habilite à gérer ces limites par lui-même. Une fois éduqué aucune contrainte, ni interne ni extérieure, ne le contrôle car il n'en a pas besoin.



Rien ne reflète l'âme des gens que le cadre dans lequel ils vivent.

Alice PARIZEAU

L'éducation encadre les personnes en formant et en cultivant leur être. Elle est flexible quant aux façons de faire pour y arriver concrètement. Une relation réellement éducative se caractérise par le respect du rythme des éduqués, pour qu'ils comprennent qu'ils peuvent eux-mêmes le gérer. En dialoguant avec eux, leur lumière intérieure brille. Ils choisissent les valeurs et les connaissances pertinentes pour eux. En même temps ils apprennent à exercer l'esprit critique qui permet de se démarquer des autres. Ainsi ils découvrent leur richesse intérieure, gèrent leurs propres limites de vie et protègent leur propre intégrité humaine. De plus, le sens de sécurité intérieure se renforce, la confiance en leurs propres moyens et leur estime de soi augmentent. Ils contrôlent alors mieux leur vie et s'épanouissent pleinement. Ce cadre présente les valeurs et les principes communs de vie. À long terme, ils apprennent à vivre avec les conséquences de leurs actes.

L'école [...] doit viser l'épanouissement complet de tous jusqu'à faire de chacun un être souverain, un lieu de rayonnement, un levier de la démocratie. Tous, filles et garçons, pauvres et riches, infirmes et bien portants, lents d'esprit et subtils en pensée, de la conception jusqu'à la mort doivent être en chemin vers l'épanouissement de soi par l'épanouissement d'autrui. Qu'un seul soit mis de côté et l'entreprise entière perd sa légitimité [...]

COMENIUS

Le principal problème des jeunes dans leur adaptation à la vie moderne est l'absence d'encadrement. Les limites sont tellement floues qu'ils n'ont aucun intérêt à respecter celles qui se disent importantes. Trop de parents et d'enseignants ont de la difficulté à créer l'équilibre entre laisser aller et la discipline stricte. Le jugement manque. Il importe de comprendre que chaque enfant est différent. Celui-ci a besoin d'être tenu serré alors que l'autre a besoin d'être laissé plus libre. L'éducation offre un cadre pour juger de la façon juste et équitable d'élever les enfants. L'encadrement éducatif vise à développer une cohérence entre les valeurs et les actions. Ils doivent voir qu'on s'occupe d'eux, qu'on leur fait confiance et qu'on les aime.

L'enfant n'est pas un objet que je dois former, instruire, évaluer, orienter et préparer au travail. L'enfant est un sujet. C'est lui qui se développe, qui doit se façonner, se choisir et devenir ce qu'il veut être.

Charles E. CAOUILLE

7 L'action de la transmission de valeurs

L'éducation transmet des valeurs. Cela amène deux questions: quelles valeurs sont essentielles? Qui les choisira? Dans le cas où la famille ne joue pas son rôle, les valeurs viennent d'ailleurs. Nos communautés s'y impliquent de moins en moins et les gouvernements comblent ce vide. Du haut de l'estrade gouvernementale, on ne peut tenir compte des milieux de vie particuliers. Comme l'école est de plus en plus frileuse quant aux valeurs, les jeunes n'y apprennent pas à vivre dans le respect le plus élémentaire des autres. Cette démission s'est institutionnalisée et porte en elle des conséquences dramatiques. On est également loin de la compassion pourtant si nécessaire.

C'est parce que nous sommes si desséchés nous-mêmes, si vides et sans amour que nous avons permis aux gouvernements de s'emparer de l'éducation de nos enfants et de la direction de nos vies.

KRISHNAMURTI

Les valeurs émergent avant tout d'un processus personnel de réflexion intégrant connaissances et expériences vécues dans nos milieux de vie. Nos valeurs s'organisent autour de la normalité environnante, en guidant autant nos comportements individuels que collectifs et en aidant notre intégration aux milieux de vie. Elles permettent aussi de nous démarquer de certaines normes sociales ambiantes. C'est ce qui fait que notre équilibre est si personnel. Les valeurs que nous choisissons et celles que nous refusons font partie de notre monde. Le

contrôle social resserre les limites acceptées et les forces du changement social les élargissent. À tout moment de notre vie, cette tension crée un équilibre mouvant sur le plan de nos valeurs personnelles.

Une fois que nous avons transmis des valeurs aux jeunes, nous devons les aider à organiser leurs valeurs sous forme d'une éthique qui guide leur vie. Les enseignants sont des passeurs de valeurs. Ils servent de modèle. Leur action fournit une direction et l'encadrement nécessaire. Ils montrent à être responsables.

8 L'action du pouvoir germinatif

Sans éducation, on «supprime l'âme en tout et en tous». Cette phrase est de Paulo Freire¹⁰, éducateur brésilien bien connu pour avoir aidé les démunis en leur proposant une démarche éducative. Avec l'éducation, on sème des graines à tout vent et on récolte les résultats à long terme, dans l'âme des gens.

L'éducation allume la flamme humaine de l'amour et de la compassion qui existe en nous. Elle offre des modèles humains significatifs et nourrit notre feu intérieur en faisant émerger notre authenticité à travers nos forces et nos faiblesses. Elle nous montre ainsi à vivre dans les limites de notre humanité et à assumer notre liberté de choix. L'engagement face au bien commun, à l'amour et à la paix fait partie d'une lutte pour assurer sécurité et justice pour tous.

L'éducation offre à la personne le pouvoir de décider de son destin. Elle peut choisir de communiquer, de se solidariser et de vivre avec compassion. L'éducation renforce ce pouvoir de décider et d'agir au point où ce langage du cœur fait partie de la spiritualité de la personne.

L'éducation se fonde donc sur une vision communautaire de l'être humain et de la vie en s'appuyant sur la certitude que l'être humain peut remanier son monde. Elle est à ce point un puissant facteur d'intégration. Dans ce contexte, une personne éduquée prend soin d'elle-même, des autres et de l'écologie des différents milieux où elle vit. L'éducation est la meilleure façon d'améliorer la vie sur terre.

Ce pouvoir germinatif de l'éducation prend racine dans le sol riche de la force des jeunes, en élevant leur esprit à vouloir construire un monde meilleur. Graduellement, ils apprennent à faire de meilleurs choix pour faire face aux défis d'adaptation et de construction de l'avenir.

En tout lieu, en tout temps et en toute circonstance l'étoile fixe de l'éducation c'est l'enfant.

John DEWEY

10. Freire, Paulo (1980). *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro, p. 38.

Le pouvoir germinatif de l'éducation agit sur la culture, qui aide à se développer pour prendre sa place dans cette vie. L'éducation fertilise le sol, sème les graines qui germeront dans des conditions favorables et le cultive soigneusement. La récolte de ses fruits dépend de la qualité des semences. Sans labour ni culture, la récolte est plutôt maigre. Ce pouvoir germinatif de l'éducation exige les meilleures conditions pour cultiver la formation humaine de chaque personne.

La famille et l'école sont les principaux milieux de transmission de valeurs. Si elles abandonnent ce pouvoir, les valeurs viendront d'ailleurs, très loin des besoins des jeunes. Rappelons-nous que les valeurs fondamentales à toute vie en société sont le sens de responsabilité, l'autonomie, l'intégrité, la solidarité et la compassion.

Nous ne savons ni vivre, ni vieillir, ni mourir.

Jean FOURASTIÉ

9 L'action de l'éthique de vie

L'éthique est l'ensemble des valeurs qui guident notre comportement et éclairent nos décisions. Un système de valeurs émerge, à force de réflexion et de choix éclairés. La patience est de mise.

L'éthique guide d'abord nos décisions personnelles. Si notre conscience s'appuie sur des valeurs solides et cohérentes, nos pensées et nos gestes concordent et nous devenons responsables de notre vie. L'éthique de vie permet de vivre cet état de congruence entre nos valeurs, nos attitudes et nos comportements. L'éducation nous habilite à décider quelles valeurs encadrent notre vie, donc à en être responsable. Nos valeurs personnelles affrontent aussi les influences externes et collectives. En cas de conflit, nous rééquilibrions nos décisions, de l'intérieur toujours.

L'éthique est aussi un compas intérieur. Par exemple, l'éducation permet de faire émerger une éthique de la compassion. Une telle éthique globale intégrerait une prise en main de soi et de sa vie dans une quête de sens cohérente, en plus de tenir compte des autres. L'éthique ambiante sert de toile de fond pour évaluer nos choix mais notre éthique personnelle permet de nous tourner vers le bien commun. Si, au contraire, comme Jacques Grand'Maison¹¹ l'a dit, le « jugement fout le camp », nous devons tout faire pour assurer que notre humanité se développe selon nos propres priorités.

11. Grand'Maison, Jacques (2000). *Quand le jugement fout le camp*, Montréal, Fides, 340 p.

L'éducation favorise l'émergence d'une éthique qui enrichit notre vie, à partir des valeurs provenant de tous les contextes de vie possible, la famille, le sport ou les études. Une telle éthique nous permet d'affronter alors les valeurs dominantes douteuses. L'éthique montre à vivre avec les conséquences de nos actes, à faire passer le bien commun avant le nôtre, à faire de notre mieux, à travailler fort pour améliorer le monde ou pour réaliser notre plein potentiel. L'éthique sert véritablement de base à notre conscience.

Tout commence par la conscience et rien ne vaut que par elle.

Albert CAMUS

10 L'action d'élever la conscience

Choisir d'éduquer constitue le premier pas vers la conscience. Il s'agit de former des personnes aptes à bâtir des sociétés, à enrichir les cultures, à renforcer les démocraties. Élever la conscience humaine signifie aiguïser la capacité d'évaluer ce qu'on vit à la lumière de nos expériences réelles. Cela implique aussi la capacité d'être responsable face à notre propre vie. La conscience place la capacité de réfléchir sur soi à la base de nos décisions.

Après avoir transmis des valeurs universelles, l'éducation aide la personne à les organiser sous forme d'une éthique qui sert de fondement à l'exercice de sa conscience. Celle-ci est vécue à travers un sens de responsabilité élevé. Plus la conscience s'élève, plus la personne est responsable de sa vie.

Relever le défi de la conscience est complexe. L'éducation crée les conditions pour que parents et enseignants humanisent et illuminent le cœur des jeunes. Les valeurs et l'éthique sont les portes d'entrée privilégiées. Albert Jacquard parle de «révéler au petit homme sa qualité d'homme¹²», tout simplement.

Dans le prochain chapitre, je propose de nouveaux processus pour en arriver au nouveau résultat d'élever l'être humain.

12. *Idem*, Albert Jacquard (1986).

Un changement de paradigme nécessaire ou modifier notre façon de penser et de faire l'éducation

Un paradigme est un filtre à travers lequel passent toutes nos façons de penser. Voici un exemple de son rôle dans la vie courante. Vous vivez en appartement avec une colocataire qui a appris à laver la vaisselle dès qu'il y a un verre sale. Votre conception de cette tâche ménagère n'est pas la même. Pour vous, tous les morceaux de la vaisselle doivent être empilés, souillés, sur le comptoir avant même de « penser à les laver ». Deux paradigmes s'opposent ici. Chaque personne a raison, dans sa perception des choses. La situation de conflit potentiel peut être solutionnée en discutant. Cet exemple n'a aucune conséquence grave, sauf sur la qualité de votre vie en commun. Les nombreux conflits mondiaux sont aussi basés sur des différences de perceptions issues de paradigmes de pensée divergents.

Changer du paradigme de l'instruction à celui de l'éducation

Changer de paradigme signifie se donner une vision nouvelle. Aller du paradigme de l'instruction à celui de l'éducation souligne notre foi que les jeunes possèdent la capacité de se réaliser pleinement et qu'ils ont tout ce qu'il faut à l'intérieur d'eux-mêmes pour changer le monde. Pour développer ce potentiel et poursuivre leurs plus grands rêves, ils doivent d'abord avoir foi en leurs richesses intérieures. L'éducation nourrit le sol où peut s'épanouir leur humanité.

Si un jeune se fait dire qu'il est bon, il le croira. S'il se fait dire qu'il ne l'est pas, il le croira aussi. Pourquoi ne pas lui faire voir qu'il possède en lui des possibilités infinies? Croire en lui-même influencera toute sa vie.

Il est grandement temps d'intégrer l'éducation à la notion de progrès de la vie humaine. Transmettre des connaissances aux jeunes doit s'allier avec une réelle communication avec eux. Ce nouveau paradigme amène une conception différente de l'être humain de même que des valeurs et des finalités nouvelles.

[...] nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté [...] nous devons rêver de plus grands rêves.

Hannah ARENDT

Affronter la résistance au changement

Passer du paradigme de l'instruction à celui de l'éducation créera une révolution. Les enseignants qui investissent leur énergie à transmettre des connaissances doivent enfin voir qu'il y a d'autres façons d'entrer en contact avec les jeunes. Ils doivent éviter ce que Joel Barker¹ appelle la paralysie due au paradigme en place. Quand on est dans un paradigme, on est en effet aveugle aux autres possibilités.

Lorsqu'il y a changement de paradigme dans une organisation, il y a résistance au changement. On refuse d'aller du connu à l'inconnu. Surtout au début, tout changement de paradigme est considéré comme subversif.

Selon Lê Thành Khôi², si on veut *changer de vie* il faut *changer la vie* car « la révolution est un effort quotidien, une lutte incessante [...] pour créer l'homme nouveau ». Cette révolution éducative mènerait l'intelligence créatrice des jeunes à refonder le monde sur de nouvelles bases.

On n'a donc plus le choix : on doit lutter pour l'éducation des jeunes du monde en leur faisant gagner cet accès à leur humanité pour qu'ils reconquérissent leur être. Désormais, l'instruction doit s'intégrer à ce plus grand tout qu'est l'éducation. Les valeurs ainsi transmises serviront à bâtir une nouvelle base pour leur vie.

C'est en construisant des lieux d'éducation qui allient tous les moyens – instruction et scolarisation dans un but d'éduquer – et toutes les sources de connaissances disponibles que l'on permettra aux jeunes de s'ouvrir à ce qu'ils ont à découvrir et à comprendre de ce monde qu'ils ont, dorénavant, la responsabilité de changer. L'éducation les aide à actualiser leur plein potentiel. Ainsi ils comprendront leur importance pour ce monde en détresse.

1. Barker, Joel (1992). *Future Edge*, New York, Morrow, p. 84.

2. Khôi, Lê Thành (1978). *Jeunesse exploitée. Jeunesse perdue*, Paris, Presses universitaires de France, p. 208.

3

L'éducation humanise la personne

Il n'y a aucun temps ni lieu particulier pour éduquer ou s'éduquer. L'éducation se vit à l'intérieur de soi, à même l'expérience humaine. L'école est certes un endroit propice pour la propager, mais pas nécessairement le meilleur. Pour éduquer, on a besoin d'instruction, de connaissances, d'informations et de valeurs de toutes sortes pour éclore en soi. On peut donc construire des lieux d'éducation.

L'information que nous laissons entrer dans la conscience est extrêmement importante; elle détermine le contenu et la qualité de notre vie.

Mihaly CSIKSZENTMIHALYI

Décider d'éduquer

La première décision est d'éduquer. Cela paraît simpliste mais l'éducation est absente des écoles du monde à cause de l'absence de décision à ce sujet. Trop préoccupés par les savoirs que devraient connaître les jeunes, on s'égaré dans les dédales des informations qui croissent exponentiellement. Comme ils ne peuvent tout savoir, notre responsabilité envers eux devrait plutôt nous amener à mettre l'accent sur ce dont ils ont besoin pour gérer cette information avec cohérence, à partir de leurs qualités humaines. On ne peut limiter notre engagement à leur transmettre des connaissances prédigérées quand on peut stimuler leur réflexion.

Dès que les élèves découvrent qu'une expérience d'ouverture d'esprit est possible, ils mettent leurs propres perceptions au service d'une compréhension partagée, comprenant vite qu'ils ne sont pas les seuls à se poser ces questions qui leur trottent dans la tête. De là, ils se développent à partir de leur propre réflexion et grandissent autant comme personne que comme élève.

Éduquer une personne requiert que des qualités humaines soient développées consciemment. Elles sont les fondements même de la construction d'êtres humains plus complets, bref de personnes éduquées. Voici les principales manières d'éduquer les personnes.

Offrir un nouveau processus éducatif

Depuis longtemps dans mon enseignement, je surprends mes étudiants en proposant un nouveau processus de formation qui détonne avec leur expérience habituelle. Leur engagement actif dans ce nouveau paradigme de développement de soi assure une plus grande cohérence dans leur propre évolution personnelle et professionnelle mais aussi dans leur intention de changer le monde à partir de qui ils deviennent. Depuis que j'enseigne, je me nourris du contact de ces jeunes ayant la volonté de changer ce qu'ils n'acceptent pas dans leur société. Leur intelligence éclaire leur cheminement de vie. Ils savent comment naviguer dans cette mer de possibilités.

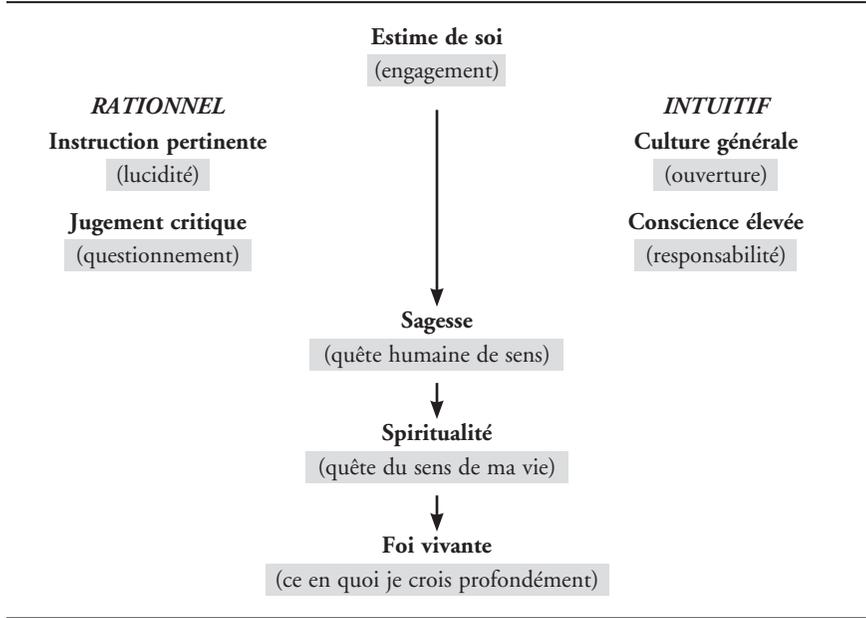
Stimuler les forces des personnes

Plutôt que de mettre l'accent, et tous les efforts, à corriger ses faiblesses, il vaut mieux aider la personne à choisir personnellement sa vie et à travailler à son développement. En devenant plus lucide, critique, cultivée et responsable, sa quête personnelle de sens s'en trouve renforcée. Toute sa vie s'enrichit de sens. Le tableau suivant présente ces principaux éléments. Les résultats (en gris) découlent de ces processus.

Huit façons de former les jeunes

En aidant leur développement, on donne des clés aux jeunes pour qu'ils ouvrent des portes. Ils sont parfaitement capables de se prendre en main à partir des outils déjà présents en eux. L'éducation sème les graines de l'engagement, de la lucidité, du questionnement, de l'ouverture et de la responsabilité, ce qui mène à une quête de sens à travers la sagesse, la spiritualité et la foi vivante. C'est à partir de leur potentiel humain que l'éducation leur montre à vivre dans la conscience de leur développement humain.

Un modèle global d'éducation



Pour compléter le tableau précédent, le suivant illustre les principaux processus de l'éducation de même que leurs résultats. Dans le chapitre 6, j'aborderai les résultats que risque de produire l'expérience scolaire habituelle. Je présente ici les résultats désirés par l'éducation. Par ce modèle global d'éducation, je veux expliciter les processus concrets à mettre en action auprès des personnes pour qu'elles puissent s'éduquer à mieux vivre leur vie.

<i>LES PROCESSUS</i>	<i>LES RÉSULTATS</i>
SI LA PERSONNE S'ÉLÈVE PAR :	ELLE VIT DANS :
son estime de soi	l'engagement
son instruction pertinente	la lucidité
son jugement critique	le questionnement
sa culture générale	l'ouverture d'esprit
sa conscience	le sens de responsabilité
sa sagesse	la quête humaine de sens
sa spiritualité	la quête du sens de sa vie
sa foi vivante	la confiance en une vie d'espoir

Créer des lieux d'éducation signifie qu'on offre de nouveaux processus, d'où découlent de nouveaux résultats. Ce qui importe, c'est que la personne vive sa vie à partir d'efforts investis dans des buts d'autodéveloppement. En comprenant qu'elle possède déjà tous les outils à l'intérieur d'elle-même et donc le pouvoir de développer ses qualités humaines fondamentales, elle peut le faire dans toutes ses dimensions intérieures. Ces résultats sont cohérents à la suite de ce cheminement.

D'une personne à une autre, ces processus sont vécus selon un ordre qui varie grandement. Chacun y travaille sur tous les plans à la fois et à des rythmes différents. Ce cheminement réussira si on s'engage consciemment dans son propre autodéveloppement.

En éducation, ce que le guide – parent ou enseignant – communique est important dans la mesure où le jeune peut s'en servir concrètement dans sa vie. Pour construire ce sens, il s'inspire de ses propres priorités, besoins et aspirations, ce qui stimule sa réflexion. L'éducation sème des graines et donne le temps au temps.

1 L'engagement ou l'estime de soi qui permet de se développer

L'engagement est à la base de tout en éducation. Cette expression de soi, sans peur du jugement des autres ou de se tromper, contribue à construire un lieu d'éducation. Si on respecte la personne dans ses capacités réelles, on lui donne le droit d'aller jusqu'au bout de son processus. On crée le climat et le contexte pour qu'elle assume pleinement sa responsabilité.

J'ai compris le rôle de l'engagement lorsque j'enseignais la natation aux enfants. Certains d'entre eux me disaient sans cesse: «Je ne suis pas capable.» Peu importe ce que je leur demandais de faire, ils ne risquaient rien de peur d'échouer. Mon rôle consistait alors à les faire essayer. Dès qu'ils réussissaient, même une petite partie du geste demandé, leur visage s'éclairait et leur confiance décuplait. Le seul fait que je mette ma confiance en eux faisait toute la différence. À l'université, c'est la même chose à un autre niveau. Aussitôt que mes étudiants sentent qu'ils ont toute ma disponibilité et mon appui, cela leur donne confiance en leurs propres moyens.

La conclusion que j'en ai tirée est la suivante: il importe de se sentir capable de relever le défi devant soi, sinon on n'essaie même pas. Le degré d'engagement déployé dépend, en bonne partie, de l'estime que l'on a de soi. Quand une personne ne s'aime pas, elle peut difficilement croire qu'elle peut mener son projet de vie à bon port. Un éducateur lui fait voir que dans les faits, elle en est capable.

Augmenter l'estime de soi

Chaque personne apprend différemment. Pour une, on présente le défi globalement alors que pour l'autre, on le divise en petites parties pour qu'elle l'assimile petit à petit. L'éducateur juge de la meilleure approche qui élève la confiance en soi nécessaire pour construire à partir de petits succès.

Une fois cette perception de soi améliorée, tout devient possible. Par l'arsenal de moyens qu'elle met en action pour actualiser le potentiel de la personne, l'éducation assure qu'elle prend graduellement en main son propre développement humain.

L'éducation convainc la personne qu'elle peut se changer de l'intérieur. L'estime de soi est un préalable important pour qu'elle s'y engage. L'éducation propose une démarche planifiée pour apprendre à attribuer du sens à tous les aspects de sa vie. Une estime de soi positive facilite la prise en main de sa vie. Elle apprend que ses efforts en valent la peine. Si, au contraire, elle se sent incapable, la confiance en ses moyens diminue d'autant, ce qui influence ses décisions et ses actions.

Une meilleure connaissance de soi cultive cette foi en soi si essentielle. La personne ne définit pas ses projets de vie ni ne les aborde avec réalisme si le doute la ronge. Ce frein important à son autoréalisation l'oblige à se pardonner constamment.

Les milieux de vie influencent aussi l'estime de soi. Dans certains lieux ou à certaines époques, les filles sont désavantagées par la conviction qu'elles ne peuvent faire aussi bien que les garçons. Au contraire, l'éducation crée des milieux de vie où l'estime de soi peut éclore.

Cette lutte pour augmenter l'estime de soi est un effort conscient pour améliorer la qualité de notre vie.

L'éducation aide l'être humain à prendre en charge sa vie. Sa capacité de se développer par et pour soi fluctue selon son aptitude à vivre ses expériences comme des épreuves ou des défis d'adaptation. L'éducation l'aide à vivre consciemment.

Se réformer par sa pensée

Engagée et convaincue qu'elle peut se changer de l'intérieur, la personne prend charge de sa réflexion, qu'elle veut libre et indépendante. Pour ce faire, elle a à sa disposition un cerveau qui lui permet d'accéder à deux façons de se saisir de la connaissance.

Les opérations intellectuelles avancées permises par le cerveau humain contribuent à notre adaptation. Deux hémisphères – le gauche et le droit – permettent d'appréhender la réalité de deux façons complémentaires – rationnelle et intuitive –, d'accéder aux informations et à une panoplie d'outils pour analyser et évaluer. Ces deux voies privilégiées servent à devenir plus lucide, critique, ouvert d'esprit et responsable. Elles donnent accès à des façons de penser qui nous dépassent.

L'existence humaine ne peut pas être que rationnelle. L'intuition d'une personne est d'autant plus importante qu'elle est son guide intérieur pour comprendre la diversité des situations vécues, des visions possibles de la vie et la quantité grandissante de savoirs. Elle rend possible la prise en main de sa vie. Si on libère ce potentiel de la pensée humaine, un équilibre entre les deux hémisphères du cerveau devient possible. La pensée rationnelle rend lucide et critique alors que la pensée intuitive ouvre l'esprit et élève la conscience.

Penser peut se désapprendre. Tout y concourt. S'adonner à la pensée demande même de l'audace alors que tout s'y oppose, et d'abord, souvent, soi!

La pensée, pourtant, représente et représentera de plus en plus notre seul recours.

Viviane FORRESTER

Équilibrer le rationnel et l'intuitif

Cet équilibre entre le rationnel et l'intuitif permet d'approcher son propre développement humain différemment. Une fois que, de l'intérieur de soi, on crée un équilibre sur le plan de nos capacités mentales, l'éducation stimule la réflexion qui contribue au processus de découverte de soi.

On ne peut encore expliquer pourquoi l'évolution a conduit le cerveau à une telle différenciation. Mais, ce que l'on constate, c'est que notre éducation semble favoriser de manière tout à fait disproportionnée le cerveau gauche sur le cerveau droit, c'est-à-dire la pensée analytique sur la pensée systémique ; la pensée rationnelle sur la pensée intuitive. Il ne fait aucun doute qu'à une époque de l'évolution de l'homme et de l'humanité, l'approche analytique, logique, rationnelle était une des conditions de survie de l'espèce et de domination de la nature. Il n'en est peut-être plus de même aujourd'hui.

Joel DE ROSNAY

Cette « nouvelle » capacité de réflexion aide la personne à préciser sa vision de la vie. L'éducation éveille ainsi l'humain au plus grand de son potentiel et elle améliore son engagement à apprendre et à mieux comprendre. Elle ouvre même la quête du sens de sa propre vie.

Notre manière naturelle d'appréhender la réalité consiste à cultiver l'intérêt pour des sujets qui stimulent notre curiosité. Notre engagement suit ce chemin vers ce qui est important dans notre vie. L'éducation aide donc les jeunes à se découvrir à travers un riche processus créatif. De ce point, ils fonderont la société sur de nouvelles assises.

Quand surviennent les passions, les slogans remplacent la réflexion.

Michel CROZIER

L'intuition humaine et le processus créatif

Le processus créatif – dont nous sommes tous capables – est un fabuleux voyage à l'intérieur de notre être. Heureux sont ceux qui en profitent tout au long de leur vie. La créativité est un fondement essentiel de notre rôle de cocréateurs du monde. Cet acte de création par la pensée nous libère. L'harmonisation de l'intuition et de la rationalité enrichit nos perceptions de la réalité. Exclure l'une ou l'autre nous prive d'une partie de la réalité mais, si nous les allions, ces deux pouvoirs sont des sources de solutions réalistes aux problématiques complexes de notre vie humaine.

Celui qui se perd dans sa passion a moins perdu que celui qui a perdu sa passion.

Saint Augustin, cité dans Alexandre JARDIN

Une école respectueuse met tout en œuvre pour que l'élève se développe globalement. Non seulement n'élimine-t-elle pas, ni ne les minimise, la musique, les arts et l'éducation physique pour valoriser de façon tout à fait disproportionnée les matières dites importantes, mais elle fait du développement de l'intuition un but incontournable. La connaissance de soi est placée à l'avant-plan du processus éducatif. Par là on rejoint les jeunes dans leur humanité et on les respecte dans leur globalité.

Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément.

Albert EINSTEIN

Ce processus créatif se fonde sur une culture de l'imagination. Il attribue du sens en tenant compte d'informations, même si celles-ci ne peuvent être « prouvées ». Chaque valeur, savoir ou même chaque fait observable possède son propre mérite. Dans un processus créatif honnête, on permet à nos sens de percevoir de manières variées. Notre créativité permet, par un langage du cœur, de toucher autrement notre imagination.

L'intuition est la sagesse intérieure qui nous parle constamment. Quand quelque chose ne va pas, elle nous le dit. Si on la cultive soigneusement, elle se met au service de notre processus créatif. Par exemple, l'intuition conduit les artistes à évoluer vers leur propre style de création, en leur donnant accès aux zones d'inspiration les plus sensibles et les plus productives de leur esprit. Pourquoi en serait-il autrement de nous tous ? Ce qui importe, c'est personnaliser notre façon de comprendre et d'attribuer du sens. Étant ignorants de cet aspect d'eux-mêmes, les créatifs baignent dans ce monde d'intuition sans pour autant s'inspirer aussi de leur rationalité et les rationnels se restreignent aussi, sans exploiter leur intuition innée. Le résultat est le même : une personne appauvrie. On ne peut pas accepter ce sous-développement humain.

Notre processus créatif émerge pleinement si l'intuition participe à un dialogue intérieur qui donne accès à nos qualités les plus intimes et si la rationalité perçoit et analyse toute la réalité disponible. L'éducation attise ce processus créatif.

S'il peut y avoir un progrès de base au XXI^e siècle, ce serait que les hommes et les femmes ne soient plus les jouets inconscients non seulement de leurs idées mais de leurs propres mensonges à eux-mêmes. C'est un devoir capital de l'éducation que d'armer chacun dans le combat vital pour la lucidité.

Edgar MORIN

Comment j'ai stimulé leur engagement humain

Auprès de mes étudiants, j'ai toujours insisté sur l'importance de leur propre engagement dans leur propre vie. Dès le premier cours d'une session d'enseignement, je déclarais : « Ce que j'ai à vous dire est important dans la mesure où vous pouvez le transformer en quelque chose d'utile dans votre vie. » Au début, ils ne comprenaient pas, car ils étaient habitués de recevoir passivement la certitude. Dès lors, cela leur demandait de préciser le sens qu'ils veulent dans leur vie.

Ensuite, j'attirais leur attention sur l'importance de leur pouvoir de décision. Je leur disais : « À la limite, vous pouvez choisir votre vie. » Si vous pouvez choisir de tourner à droite plutôt qu'à gauche, vous pouvez aussi faire le choix d'entrer dans une relation avec quelqu'un ou non. Je donnais des exemples qui les aidaient à comprendre qu'ils faisaient déjà des nombreux choix mais, surtout, qu'ils pouvaient exercer un contrôle sur ceux-ci.

Cette prise de conscience de leur pouvoir résulte en une augmentation de leur estime de soi. Soudainement, ils se disent : « Je suis capable de mener ma propre vie ». C'est ici que je récolte les commentaires du genre de : « Ce cours a changé ma vie. » Comprenons bien que le cours n'a rien changé du tout ; ils récoltent le fruit de leur propre prise de conscience sur leur propre vie. Le cours n'est qu'un passeur d'une situation à une autre.

Dans les contextes scolaires, il serait utile d'aborder cette question de l'engagement en parlant aux jeunes des personnes qui ont fait une différence par leur engagement. Les exemples ne manquent pas : Nelson Mandela, Mahatma Gandhi, Martin Luther King Jr., Terry Fox, le général Dallaire et bien d'autres. Nos jeunes doivent être exposés à ce qu'il y a de plus beau dans l'engagement humain, ce qui les amènera à se regarder eux-mêmes dans cette lumière. Des biographies et des histoires de vie les aideront à comprendre que l'engagement se bâtit sur des valeurs fondamentales.

Le tableau du modèle global d'éducation présenté au début de ce chapitre met l'accent sur deux processus essentiels du développement de ces qualités humaines. Un premier niveau du modèle présente l'urgence de fusionner rationalité et intuition dans une même action de l'intelligence. Le second mène à une quête de sens englobant sagesse, spiritualité et clarification des convictions profondes composant la foi vivante de la personne.

Le premier niveau du modèle : créer un équilibre intellectuel durable

La rationalité enrichit la vie de l'esprit, mais il importe de libérer notre intuition. La lucidité et le questionnement sont les bases de la rationalité alors que l'ouverture d'esprit et le sens des responsabilités fondent l'intuition. Ces moyens contribuent à une meilleure compréhension.

Renforcer la rationalité

Pour que nos jeunes deviennent lucides et critiques, l'instruction qu'on leur offre doit être pertinente. Si les connaissances transmises les aident à mieux se connaître et à mieux comprendre ce qui se passe dans leur vie, cette lucidité rendra leur existence plus intéressante. Elle leur permettra de vivre mieux. L'instruction doit les rendre plus sages.

Le développement du jugement critique permet une évaluation réaliste des aléas de la vie. Ce jugement critique donne les outils pour analyser ces situations. La qualité de leur vie dépend en bonne partie de cette disposition à juger de ce qu'ils vivent. En devenant les acteurs conscients dans leur vie, ils cocréent le monde.

La question est de lier espoir et lucidité. L'espoir sans lucidité n'est qu'un rêve. La lucidité sans espoir n'est qu'une démission.

COMENIUS

2 La lucidité ou la connaissance qui sert à améliorer la vie

Pour s'engager, l'être humain doit comprendre pourquoi il s'implique. La lucidité l'aide à voir plus clair et à se défendre contre l'aveuglement de la pensée unique si réconfortante. Elle l'aide aussi à marcher hors du sentier battu¹ et à ne pas rester dans l'axe commun si le prix à payer est sa propre santé mentale. La lucidité l'aide à choisir sa propre voie et à privilégier l'authentique en lui.

Être lucide aide à faire la part des choses entre l'essentiel et l'accessoire. Cette qualité est précieuse. En ces temps où une idéologie domine et écrase tout, avec son seul discours religieux, économiste ou politique, la lucidité stimule la réflexion personnelle d'où émerge une critique organisée, autant de la société que de soi. La lucidité critique et mesurée signifie qu'on s'informe bien. On ne préjuge pas. En développant la lucidité, l'éducation aide à accéder au statut d'être autonome et intègre.

La lucidité émerge des connaissances transmises, entre autre, à l'école. Les savoirs sont pertinents s'ils ont du sens pour les jeunes. Si on les relie directement à leur expérience de vie, l'instruction les amène à construire leur compréhension pour devenir des agents de changement social. La première prise de conscience doit se faire par une réflexion sur le plan de la qualité de leur propre vie.

Les connaissances transmises à travers une instruction pertinente fournissent la matière première pour qu'une compréhension en découle. L'instruction forme les jeunes socialement et intellectuellement en leur offrant une vision critique du monde. La lucidité pousse à vouloir refonder les sociétés. En développant le goût d'apprendre à travers le sens profond de ces savoirs dans leur vie, ils se branchent sur ce qu'ils veulent en faire.

[...] *un savoir multiple n'enseigne pas la sagesse.*

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE (540-480 av. J.-C.)

1. Lire Scott M. Peck (1987). *Le chemin le moins fréquenté*, Paris, Laffont, 378 p.

Tout dans la vie devrait nous mener à comprendre que la connaissance possède une grande puissance libératrice et que l'instruction permet de mieux s'adapter à travers sa propre vision du monde et de la vie. La réflexion qu'elle stimule questionne les liens existant entre ce qu'on apprend et ce qu'on vit. L'instruction est pertinente si elle mène à comprendre ce qui découle de ces apprentissages. Elle devient *éducation*, si elle stimule une quête de vérité et une compréhension globale favorisant l'adaptation personnelle qui fait agir en pleine connaissance de cause. La lucidité illumine le cheminement humain et le défend contre la désinformation et la manipulation.

[...] nos yeux ne perçoivent qu'un nombre fort minime des vibrations existant dans la nature ; et il s'ensuit que les seules substances que nous puissions voir sont celles qui reflètent les ondes perceptibles à notre vue physique.

Boris CYRULNIK

L'explosion de l'information, par la croissance exponentielle des savoirs, bouleverse notre capacité d'interpréter la réalité et d'en comprendre le sens. Les approches mécanistes de l'apprentissage, maintenant en vogue, tuent toute possibilité de clarifier le sens de la vie humaine. C'est en faisant appel à la curiosité, au goût d'apprendre et au travail intellectuel que la lucidité nous amène à faire notre propre synthèse originale. Une telle compréhension globale ouvre à la vision qui guide l'esprit.

La lucidité mène à comprendre l'importance des savoirs et à décider à quoi ils vont servir. C'est en mettant de l'ordre dans les faits épars transmis quotidiennement que les jeunes décident de leur cheminement personnel. Leur processus créatif permet de transformer ces savoirs en connaissances qui ont du sens.

Un maître japonais : « Tu aimerais bien ne plus travailler un seul jour de ta vie, n'est-ce pas ? »

Son apprenti : « Oui maître, c'est ce que je désire le plus. »

Le maître : « Apprends à aimer ce que tu fais et tu ne travailleras plus jamais. »

Comment j'ai stimulé leur lucidité

C'est en passant par l'actualité que j'ai réussi à stimuler le plus la lucidité de mes étudiants. Je leur disais toujours : « C'est dans les nouvelles qu'on trouve les nouvelles. » On doit les amener à décoder ces informations qui leur semblent hétéroclites. On doit aussi les aider à y mettre de l'ordre. Je soulevais l'importance relative d'un événement face au développement de notre monde. Par exemple, la lutte actuelle pour commercialiser l'eau ne fait pas autant partie de l'actualité qu'elle le devrait. Quand ils voient l'importance de ce débat, ils changent de

vision. La lucidité est cette capacité de faire la part des choses entre l'essentiel et l'accessoire. À partir de ce moment, ils questionnent leur vécu : le temps qu'ils prennent à la douche, le nombre de litres qui partent lorsqu'on actionne la chasse d'eau et même leur responsabilité de préserver cette ressource précieuse.

Il y a aussi la pertinence de discuter de certaines problématiques sociales. En ces temps de vide spirituel, l'hypersexualisation des petites filles est un beau cas de discussion. Les jeunes se rendent compte alors que tant que ces enfants ne prendront pas conscience des conséquences de leurs gestes sur le monde autour d'eux, ils ne changeront pas. Étant donné que j'enseigne surtout dans des programmes de formation d'enseignants, ils voient clairement les effets sur l'estime de soi de ces jeunes de même que l'influence inconsciente des parents qui trouvent ça « *cute* ». Cela les confronte à la pente ardue qu'ils auront à monter quand viendra leur tour d'enseigner.

Le défi de la lucidité est de les aider à mieux comprendre les sources et les conséquences des comportements ou des problématiques qu'ils jugent souvent inacceptables dans leurs milieux de vie. Cela leur fait affronter leur propre rôle pour améliorer la vie. Dans ce but, on doit leur donner accès – tout en les mettant en contexte – à toutes les sources de connaissances possible. Il ne sert à rien de les protéger contre des informations douteuses, auxquelles ils ont accès de toute façon. Aidons-les plutôt à utiliser leur lucidité pour faire de meilleurs choix.

3 Le questionnement ou le jugement critique qui sert à améliorer la décision

Tout apprentissage peut contribuer au développement du jugement. En exerçant sa capacité de choisir en tenant compte d'un éventail de possibilités, une personne apprend à se définir et à se démarquer par rapport à ce qui l'entoure. L'esprit critique approfondit sa compréhension par une évaluation éclairée et réfléchie. Son jugement est critique lorsqu'elle évalue, confronte ses idées, juge des situations en tenant compte des zones grises. Ce sens de la proportion la rend plus responsable de ses pensées. Elle apprend à raisonner pour déterminer ce qui est convenable pour elle. Ce processus de réflexion construit sa synthèse originale personnelle, l'antidote à la culture de masse de la pensée unique.

Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.

ALAIN

Un questionnement permanent apprend à la personne à s'étonner face à tout ce qu'elle ne comprend pas. En posant les bonnes questions, un sens émerge de ses réponses. Cette quête demande courage, intuition, imagination et ouverture de sa part.

Ce sens critique pousse à tout questionner et à ne rien tenir pour acquis. Il ouvre l'esprit à considérer toutes les réalités et à dire toute la vérité. Il éclaire la personne dans ses choix de vie en tenant compte des fondements même du développement des sociétés. Si la personne s'appuie sur les valeurs fondamentales de justice sociale et de compassion, elle se rapproche des démunis. Le sens critique pousse à la critique sociale et à la recherche de solutions concrètes et il porte à vivre consciemment à travers nos capacités d'évaluer et d'agir sur les situations.

[...] il est plus facile d'agir que de penser, surtout dans des conditions de tyrannie.

Hannah ARENDT

Par ce jugement critique, on porte un regard plus perçant sur soi, les autres et ses milieux de vie. Le pouvoir sur sa vie s'aiguise à travers ses décisions et apprend à s'exprimer librement. Ce sens critique libère de l'obsession de se conformer et fait de nous de meilleurs citoyens, moins manipulables et plus critiques face à la vie en société.

Qui dit jugement dit art et sens de la mesure.

Jacques GRAND'MAISON

Ce questionnement se nourrit des connaissances et de notre réflexion qui s'imprègnent des valeurs de la culture dans laquelle nous vivons. Dans ce contexte, les jeunes apprennent à réfléchir, entre autre pour comprendre qu'il faut parfois être à côté du sentier battu et se tenir debout face aux influences externes, ce qui exige du courage.

Réfléchir, cela me semble une des premières tâches de la pensée aujourd'hui. Cette tâche présuppose la création de nouvelles idées, de nouvelles normes, de nouvelles formes de pensée, de nouveaux paradigmes.

Cornelius CASTORIADIS

Réfléchir permet de ne pas commettre les mêmes erreurs. Dans un monde où on agit sans trop penser, il n'est pas étonnant que le marketing ait autant d'influence sur les gens qui prennent leurs désirs pour des besoins. Cet irréalisme bloque toute possibilité de prendre sa vie en main.

La réflexion est le moteur même du processus éducatif. Réfléchir sur sa vie est une activité mentale naturelle chez l'humain. Il veut la contempler au quotidien et à long terme. Ce sens de sa vie guide la personne éduquée à travers ses propres décisions éclairées. Ses actions s'alignent sur ses valeurs. Elle réfléchit à ce qu'elle apprend et à ce qu'elle comprend. Elle accède ainsi à la totalité de

son potentiel. L'éducation aide aussi à comprendre que sa réflexion peut atténuer sa souffrance humaine. Elle permet à la personne de comparer sa vie à l'expérience de ceux qui sont constamment dans la douleur.

Il n'y a aucune connaissance de la terre qui ne commence par l'imagination. Lorsqu'elle disparaît, lorsque se brise la création par l'imaginaire, la curiosité s'évanouit avec elle et le savoir s'épuise.

Francesco ALBERONI

Comment j'ai stimulé leur questionnement permanent

C'est en présentant une multitude de points de vue, dont plusieurs étaient loin de faire l'unanimité, que j'ai réussi à développer le jugement critique de mes étudiants. Par des lectures offrant des angles de vision qui divergeaient de la normalité présente, en invitant des conférenciers dont le discours dissonnait grandement par rapport à l'orthodoxie en place, par des discussions sur des sujets jugés tabous ou inintéressants à première vue. L'exercice du jugement critique permet à la personne d'élever sa propre réflexion. Si la personne reste toujours dans sa zone de confort, elle continue à raser le sol. Mais si on l'oblige à réfléchir parce qu'elle risque de tomber en déséquilibre, elle en tire profit au maximum. Parallèlement à sa réflexion, elle est exposée aux réactions des autres enseignants qui choisissent le sentier battu. Elle est confrontée à l'extrême différence entre une enseignante qui fait preuve de cohérence entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, et l'autre qui parle de pédagogie différenciée tout en continuant de placer les élèves en rangs d'oignons et qui s'écoute parler.

L'analyse et la compréhension de cette multitude de points de vue doit mener les jeunes vers un partage des compréhensions. C'est alors qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas les seuls à se poser ces mêmes questions. Quand on les place dans une position où ils doivent comparer leurs perceptions à celles des autres, leur esprit critique les aide à décider ce qui est vrai et juste pour eux. Leur jugement critique s'enracine solidement dans ce fondement.

Un autre point important à considérer quand on stimule l'esprit critique, c'est l'aspect imprévu des résultats de cette réflexion, ce qui nous situe en plein dans une pédagogie du questionnement qui entraînera à tout coup l'apparition d'autant de réponses divergentes qu'il y a de personnes impliquées. Cela remet tout en question, de la façon d'enseigner aux façons d'évaluer ces apprentissages, et même l'ensemble du cheminement éducatif des personnes. Bref, le jugement critique montre à faire la part de choses et à choisir pour soi.

La rationalité et l'intuition se complètent. La lucidité et le jugement critique sont deux outils primordiaux à la base de toute réflexion humaine. C'est en libérant l'intuition que l'ouverture d'esprit et le sens des responsabilités les complètent.

Libérer l'intuition

L'intuition tempère les façons de penser des jeunes en tenant compte d'autres perspectives pour qu'ils apprécient mieux leur vie. Elle ouvre leur esprit à d'autres valeurs et élève leur conscience vers un sens de responsabilité accru. L'intuition les aide à trouver la direction de leur vie.

Il n'y a pas d'hommes cultivés; il n'y a que des hommes qui se cultivent.

Ferdinand FOCH

4 La culture ou l'ouverture d'esprit qui sert à mieux s'adapter

La culture fournit une vision élargie du monde. Sous son influence, on agit différemment. Si une masse critique de personnes se transformait ainsi, le changement social arriverait enfin. Le sens ainsi renouvelé par la culture guide ce passage vers des fondements moraux de savoir-vivre et de conscience.

Un esprit cultivé se définit beaucoup plus par rapport à ce qu'il peut recevoir que par rapport à ce qu'il contient.

Fernand ROBERT

Se cultiver, c'est s'ouvrir l'esprit. Par exemple, à travers les quatre grands points de référence de la science, de l'art, de la religion et du politique, on lit les sociétés pour mieux comprendre le monde où on vit. La culture nous rattache aussi à une histoire à travers les époques de son évolution. Cette étude de la culture, à travers les succès et les erreurs du passé, est un bon guide pour analyser les forces et les faiblesses des sociétés, pour en arriver à mieux comprendre d'où viennent la pauvreté, la pollution et la mauvaise répartition de la richesse, du pétrole ou de l'eau. La culture est la base même d'une compréhension de la vie humaine.

Il faut enseigner l'Humanité, ses sociétés et ses cultures, comment fonctionne une langue parlée, pourquoi la musique, pourquoi les arts, la poésie, les religions, la philosophie. Il faut enseigner la Nature, la matière et la science, les nombres

et la géographie, l'argent et l'histoire, les rapports entre tout et rien, entre rien et nous. L'école de demain sera celle que nous allons faire: une qui montre à faire des liens, tous les liens possibles entre des univers en apparence différents mais qui sont tous interreliés [...] il faut apprendre à être et à devenir.

Serge BOUCHARD

Nos apprentissages nourrissent notre culture, qui approfondit notre vision de la vie. Ce processus est continu et infini. L'ouverture d'esprit raffermi notre sens des responsabilités. Nos décisions et nos valeurs deviennent plus cohérentes. Une personne cultivée participe mieux à la vie en société en étant plus responsable, autonome et en s'intéressant au bien commun.

Rien dans l'éducation, n'est aussi étonnant que la somme d'ignorance qu'elle accumule sous la forme de faits inertes.

Henry BROOKS ADAMS

La culture nous habilite également à développer l'originalité de notre pensée à partir d'une compréhension plus globale du développement du monde. L'éducation pousse à faire du bien autour de soi en relevant le défi de la culture de préciser les valeurs qui encadrent les perceptions et qui guident la conscience vers le bien commun. La culture valorise la pensée libre, la réflexion et l'esprit critique qui clarifient l'essentiel de notre vie. Elle nous fait penser la vie avant de l'expérimenter dans la réalité.

Toute vraie culture n'est qu'intérieure.

Jean GÉHENNO

Se cultiver peut s'apprendre. S'ouvrir sur le monde aussi, cet antidote à l'égoïsme. Selon Ayn Rand, «le but objectif de l'enseignement est de semer des idées et des valeurs intellectuelles, bref de créer une culture²». Une culture se vit concrètement dans notre réalité immédiate, tout en servant de référence dans le temps. L'éducation transmet les éléments de la culture, tout en prenant soin de les communiquer avec le recul nécessaire pour éviter de se borner aux seuls aspects qui nous intéressent. Si les cultures se meurent, c'est par manque d'éducation. L'ouverture des frontières et des cultures n'est que de la poudre aux yeux si une qualité de regard ne remplace pas l'indifférence et le mépris si bien enracinés. Cela demande de l'humilité.

2. Rand, Ayn (1961). *For the New Intellectual*, New York, Signet, p. 12.

L'être humain n'est toujours qu'en voie de se cultiver. De la mémoire collective, il tire valeurs et modèles de comportement servant à faire ses choix. Les institutions de la culture : le familial, le religieux, l'éducatif, l'économique, le récréatif et le politique³ transmettent, parfois de génération en génération, les façons de vivre par les valeurs, les traditions et les mœurs. L'idée du métissage proposée par Michel Serres⁴ est importante en ce qu'elle aide à comprendre que ces mêmes institutions sont aussi présentes dans les autres cultures. Ouvrir la pensée permet de mieux comprendre globalement l'humanité, mais aussi l'évolution humaine et historique du milieu où nous vivons. Un esprit ouvert mène à une meilleure compréhension de la culture.

Se cultiver fait découvrir quelle est notre place dans l'histoire de l'humanité. D'autres temps et lieux sont nos outils de référence. Être cultivé, c'est situer, comparer et relativiser notre place par rapport aux cultures du monde. Une personne cultivée apprécie cette diversité et s'en imprègne à la première occasion. Son intuition lui permet d'appréhender la vie d'une manière tout à fait complémentaire à sa rationalité.

Comment j'ai stimulé leur culture générale

Stimuler l'ouverture d'esprit vise à donner accès à d'autres cultures, d'autres valeurs et d'autres mœurs. À cette époque où il y a choc des cultures partout dans le monde, c'est le moment idéal pour apprendre à mieux se connaître.

L'expérience la plus valorisante que j'aie vécue en ce sens fut lorsque j'enseignais à la Faculté de génie un cours d'« Initiation à l'analyse sociale ». J'avais soixante-douze étudiants et une douzaine d'entre eux provenaient de pays aussi variés que la Syrie, Haïti, le Liban, la Pologne ou la France. J'avais alloué le temps de deux périodes complètes de cours pour qu'ils puissent présenter leur culture d'origine. La grille d'analyse que je leur avais fournie consistait à tenir compte des six institutions de la culture de Fichter dont j'ai déjà parlé plus haut – le familial, le religieux, l'éducatif, l'économique, le récréatif et le politique.

L'expérience fut très concluante. Pendant que les étudiants internationaux présentaient les points forts et faibles de leur propre culture, les autres étaient assis sur le dossier de leur chaise pour ne rien manquer. Les questions fusaient de toutes parts et les réponses étaient d'une honnêteté à faire rougir les meilleurs diplomates.

3. Idée tirée de J.H. Fichter (1966). *La sociologie: notions de base*, Paris, Éditions Universitaires, p. 275-276.

4. Serres, Michel (1991). *Le tiers-instruit*, Paris, Éditions François Bourin, p. 86.

Les écoles qui présentent une telle mosaïque humaine ne peuvent se permettre de traiter ces jeunes en étrangers. Leur présence enrichit et illumine la culture de tous.

Une autre façon d'ouvrir l'esprit est de permettre la discussion entre élèves sur des sujets importants pour eux. Ils s'ouvrent et se comportent avec savoir-vivre. Il est aussi important que l'éducateur leur fasse part de ce qu'il pense. De ce fait, ils ont accès à plusieurs façons de penser, probablement différentes de la leur, pour renouveler leur compréhension.

Nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

5 La conscience ou le sens de responsabilité qui sert à mieux choisir

La conscience est à la base même de la vie humaine. Elle est cette capacité de réfléchir sur soi-même. Elle est greffée à l'aventure humaine. Hubert Reeves a dit que « l'univers est une machine à faire de la conscience⁵ ». Si on élève la conscience de l'être humain, il modifie sa manière d'être au monde. Il se conduit différemment à travers un sens de responsabilité plus élevé. Il développe une cohérence entre ses pensées et ses conduites.

L'éthique est l'esthétique du dedans.

Pierre REVERDY

La conscience personnelle définit notre rapport au monde, ce qui nous aide à gérer les limites de l'intérieur. On choisit les comportements qui conviennent le mieux, l'autonomie s'améliore et on vit de façon plus responsable. Les normes sociales ambiantes peuvent nous élever ou nous abaisser. Nous avons toujours le choix de suivre le courant ou de décider pour soi. En cela, nous créons un équilibre entre les préoccupations fondamentales de l'humanité et celles de notre monde immédiat.

Le but ultime de l'éducation est d'élever la conscience humaine. C'est en élevant sa conscience qu'on apprend à affronter la réalité, à porter un jugement critique, à identifier les contradictions et à agir sur elles. C'est ainsi que la connaissance de soi et la prise en charge de sa vie peuvent s'améliorer. Un véritable éducateur cherche à éveiller la conscience ainsi.

5. Hubert Reeves, intervention verbale à la conférence *Science et quête spirituelle* tenue à Paris, en avril 2002.

La conscience est la lumière de l'intelligence pour distinguer le bien du mal.

CONFUCIUS

En élevant la conscience, l'éducation améliore la connaissance de soi, ce qui aide à mieux juger de sa propre réalité et de la pertinence de se tourner vers les autres. Notre conscience morale nous mène à évaluer nos actes et à lutter contre les iniquités et les injustices. Le repli sur soi devient ainsi improbable. La compassion guide notre engagement politique.

Élever la conscience fait ressentir l'importance de son existence. L'agir responsable tient compte de sa condition humaine et de celle d'autrui de même qu'il pousse à la justice et à l'humanité. Par l'engagement, la lucidité, l'esprit critique et la culture, on veut vivre de façon responsable.

La conscience une fois éveillée doit être élargie.

ANONYME

Approfondir l'être

Cette responsabilisation personnelle relève d'une éducation du cœur. Elle exige un certain courage. Richard Bergeron l'a appelée « le courage de se transformer, de travailler sur soi⁶ ». L'éducation est donc un voyage en soi qui réussit, selon Albert Jacquard, à « sortir la personne de soi⁷ ». Cela exige qu'on apprenne à vivre libres, en authenticité et en intégrité avec soi-même. En s'éduquant, on développe ce nouveau pouvoir de décider et d'agir, on devient autonome et on résiste aux tentations externes. Bref, on s'approfondit sur le plan de son être.

L'éducation libère d'abord de soi. Ses aspirations humaines profondes se précisent, son sens des responsabilités s'aiguise, ce qui rend possible de se tourner vers l'autre. Éduquer est donc cette action consciente qui rapproche la personne de l'essentiel de sa vie. En la rapprochant de « l'être », voyage à la fois difficile et exaltant, elle prend une distance du monde de « l'avoir ». Vivre en conscience bloque l'inconscience.

Le vrai bonheur ne dépend d'aucun être, d'aucun objet extérieur. Il ne dépend que de nous.

Le Dalai Lama

6. Bergeron, Richard (2002). *Renâître à la spiritualité*, Montréal, Fides, p. 49.

7. Jacquard, Albert (1986). *L'héritage de la liberté*, Paris, Seuil, p. 212.

Chercher le bonheur

Le bonheur est cet état de conscience qui nous dit que nous vivons selon les valeurs élevées que nous avons choisies. En facilitant cette quête, l'éducation fait partie du secret du bonheur. Elle nous apprend à choisir pour nous et à respecter qui nous sommes, personnellement.

Albert Jacquard⁸ nous a expliqué qu'en considérant la racine latine *educere*, on conduit un enfant hors de lui-même, on l'incite à s'autoconstruire et on lui en donne les moyens. L'important est de l'aider à actualiser son humanité. L'éducation fournit ces outils qui mènent au bonheur. Cette quête s'accommode mal de l'empressement moderne. La vie n'est pas une course contre la montre, ni contre les autres, la recherche de bonheur non plus.

Comment j'ai stimulé l'élévation de leur conscience

Nous aidons les jeunes à développer leur sens des responsabilités s'ils mettent en question les valeurs qu'ils sentent importantes pour eux et celles vécues autour d'eux. Pour réussir cette évaluation, ils ont besoin de guides. Des gens qui les aident à mettre de l'ordre et à éclairer leurs décisions. Ils ont surtout besoin de comprendre comment et pourquoi les valeurs peuvent être à la base de leurs comportements.

Dans mon enseignement, j'ai toujours essayé de faire vivre un tel sens des responsabilités à mes étudiants. Certains d'entre eux ont résisté car ils préféraient se faire dire comment se comporter. Ceux et celles qui découvraient le pouvoir associé à cette responsabilisation s'ouvraient à leur monde intérieur. Pour développer le sens des responsabilités, il faut créer des situations de responsabilisation qui se jouent autour de la clarification des valeurs et de la construction d'une éthique. Le sens des responsabilités consiste en cette capacité de prendre des décisions éclairées et de vivre avec leurs conséquences. Il mène à la capacité de choisir pour soi.

Aider à clarifier les valeurs

La première étape consiste à amener les jeunes à regarder les valeurs qui les animent. Ils ont parfois le choc de découvrir d'où celles-ci viennent. Ceux et celles qui viennent d'une famille solide comprennent que leurs valeurs proviennent de ce milieu. D'autres découvrent que leurs valeurs leur ont été communiquées par leurs milieux de vie, parfois pour le meilleur et parfois pour le pire. Voir leurs

8. Jacquard, Albert (1993). *Voici le temps du monde fini*, Paris, Seuil, coll. « Point Essais », p. 179.

valeurs ainsi les aide à les mettre en question, autant pour les comparer avec celles des autres que pour comprendre pourquoi elles sont devenues la base de leurs comportements.

Ensuite ils comprennent que toutes les valeurs ne sont pas égales, que la non-violence sera toujours préférable à la violence ou encore que l'altruisme est mieux que l'égoïsme. Une fois leurs valeurs clarifiées, la prochaine étape consiste à les aider à les organiser sous forme d'une éthique.

Aider à construire leur éthique

Le rôle des parents et des enseignants est de communiquer des valeurs et, ensuite, d'aider les jeunes à se construire leur propre éthique. L'éthique est ce cadre intérieur qui, dans le meilleur des cas, domine tout cadre externe. Par là, ils peuvent juger de la valeur de ce qu'ils vivent et de ce qui se présente sur leur chemin. L'éthique leur fournit un cadre, solide et stable, pour prendre des décisions éclairées. Elle permet de juger du bien et du mal dans le cadre plus large de l'éthique sociale qui regroupe les valeurs adoptées dans la société environnante.

Pour construire une éthique personnelle, on met ses valeurs sur une échelle d'importance. Ainsi, tant que le « moi » se trouve au sommet de cette pyramide, la personne ne se dégagera pas assez pour prendre soin des autres. Au contraire, si la valeur de compassion s'y trouve, tout son comportement changera pour le mieux.

Aider à élever leur conscience

Pour élever la conscience humaine, il est utile que la personne comprenne que tout être humain a besoin de consolider un lien avec soi, les autres et ses milieux de vie. Toute personne est ainsi engagée – parfois inconsciemment – dans une quête de sens qui inclut la possibilité de créer un lien avec le Divin. C'est en comprenant que la création de ces liens consiste en une construction de soi qui la mène à jouer son rôle de cocréateur du monde. On réussit mieux à élever la conscience humaine dans un climat de coopération entre êtres humains. Tant qu'on peut participer à un « nous », on se rapproche de la solution globale de la construction d'un monde meilleur.

Élever la conscience humaine signifie sensibiliser la personne à des réalités qui la dépassent pour toucher l'improbable et l'impalpable tout en acceptant que cette énergie la mènera à un résultat imprévu mais valorisant. À partir d'une conscience élevée, un sens d'émerveillement teinte toute sa vie.

Le second niveau du modèle: organiser une quête de sens cohérente

La vie humaine est entièrement imprégnée d'une profonde quête de sens. Nous cherchons tous la clé qui explique le but de notre vie. Une vie de sens se construit dans l'incertitude permanente vu l'aspect totalement imprévu de la vie humaine. L'idéal serait d'accéder à cette vision dès notre jeune âge car une multitude de voies s'offrent à nous pour choisir la nôtre, et pour enfin vivre avec créativité. Une personne éduquée construit sa vie à travers ses décisions responsables. Bien que la prise en charge de son cheminement personnel soit toujours fragile, cette quête humaine de sens représente le plus puissant antidote contre l'engourdissement provoqué par le conditionnement social omniprésent.

Sur la terre tout a une fonction, chaque maladie une herbe pour la guérir, chaque personne une mission.

Sagesse indienne

Trois approches, distinctes mais complémentaires, y contribuent : la sagesse, la spiritualité et la foi. Les moyens qu'on choisit pour vivre une vie riche de signification nous poussent à préciser le sens vrai de notre vie, à mettre en perspective le moment présent par rapport au long terme, donc à libérer les forces de notre authenticité humaine. Celle-ci nous pousse à vivre dans le monde de l'être et à créer un équilibre vivable sur le plan de l'avoir. Elle nous stimule à vivre différemment.

Un modèle global d'éducation



Le vrai voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à se donner des yeux nouveaux.

Marcel PROUST

Le lien sagesse, spiritualité et foi

La sagesse consiste en cet effort d'apprendre, le plus possible, de ses expériences. Dans la vie, on apprend à mieux se connaître pour réussir un meilleur équilibre personnel avec le monde extérieur. La spiritualité émerge de cette sagesse et donne le pouvoir d'inventer un monde intérieur, dans la quête du sens particulier de sa vie. Par là, on se réinvente sans cesse. Cette démarche intime est essentielle à l'existence humaine en ce qu'elle contribue aussi à préciser ses convictions les plus profondes. Alors s'érige la foi qui définit sa vie en acceptant de croire en quelque chose qu'on ne comprend pas, voire en l'existence de réalités qui nous dépassent.

[...] la mort a gagné du terrain à l'intérieur de nos âmes. Les puissances d'autodestruction, latentes en chacun d'entre nous, se sont particulièrement activées partout où se multiplient et s'accroissent les solitudes et les angoisses.

Edgar MORIN

6 La sagesse ou chercher le sens humain global pour mieux se connaître

Chacun possède la capacité d'attribuer à chaque événement vécu ce que Boris Cyrulnik a appelé une signification privée⁹. Nos capacités rationnelles et intuitives sont la base à partir de laquelle on approfondit sa sagesse personnelle. Par là on précise la façon de vivre sa vie. Cette quête globale de sens précise également notre place dans ce monde.

Accepter d'être ce que l'on est, tendre à se réaliser pleinement dans le sens propre de sa personnalité, sans demander davantage, n'est-ce pas la sagesse même?

Françoise LORANGER

Être humain signifie se questionner sur le sens de la Vie. On souhaite tous comprendre plus clairement. Le développement humain est un voyage sur une voie incertaine qui met sans cesse à l'épreuve la pertinence de nos choix. Seul au cœur de cette évolution personnelle, on doit apprendre à vivre avec sa solitude. Là se développe la force intérieure dont dépend en bonne partie cette transformation personnelle. Le doute piège de l'intérieur et les pressions bousculent de l'extérieur. Si on se connaît bien et si on se fait confiance, ce qui apparaît à l'extérieur reflète ce qu'on est réellement à l'intérieur. La sagesse aide à créer cet équilibre.

9. Cyrulnik, Boris (1995). *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, p. 12.

La quête humaine de sens

La quête humaine de sens tourne autour de la compréhension de la globalité de la vie et du monde, du comment les choses sont interreliées et comment l'être humain s'adapte à cet univers. Elle est un questionnement de l'humanité dans son existence la plus large. Celle-ci est-elle supérieure à tout ce qui existe, au point d'être le gardien de la planète? A-t-elle une mission précise sur terre? Réfléchir ainsi au sens de la vie humaine nous élève. Au contraire, notre socialisation nous dit qui nous sommes et ce que nous devrions devenir, ce qui mine notre quête de sagesse humaine. Frederick Buechner a affirmé que « plus ça va et plus nous vivons de l'extérieur vers l'intérieur plutôt que de l'intérieur vers l'extérieur¹⁰ ». Cette quête humaine de sens est aussi essentielle à notre développement personnel que communautaire.

La valeur de l'expérience tient moins à la quantité de choses qu'on a vues qu'à la sagesse du regard qu'on a porté sur elles.

Sir William OSLER

Le sens qui nourrit notre sagesse guide notre manière de vivre, qui peut devenir un art de vivre par la modération, la prudence et l'humilité. Il est la base même de notre authenticité de même que l'élément intégrateur de notre recherche de bonheur.

La vraie sagesse se trouve loin des gens dans la grande solitude.

Proverbe inuit

Le pouvoir de l'intériorité

Notre nature humaine profonde exige que le lien avec soi devienne la priorité ultime de notre vie. Par une telle introspection on crée un sanctuaire intérieur, un endroit de paix où se réfugier. Apprivoiser son intériorité, c'est accepter de se rapprocher de soi. Le goût pour la solitude reflète une richesse intérieure où le moment présent nourrit l'état intérieur au point où est apprécié le temps passé seul à rêver, à se parler ou à laisser sa pensée errer. L'intériorité est une expérience enrichissante alors que l'isolement reflète une pauvreté intérieure.

10. Buechner, Frederick (1985). *The Magnificent Defeat*, New York, Harper Collins, p. 37.

Par cette quête de sens, on crée son propre voyage intérieur qui répond à ce désir profond de vivre sa vie en paix avec soi. On trouve ses réponses en observant comment les autres vivent et en regardant à l'intérieur de soi. L'auto-réalisation dépend d'une réflexion consciente et patiente sur sa vie intérieure et vise à mieux se connaître.

En cultivant l'intériorité, on découvre ce qui s'y trouve et la meilleure façon d'en prendre soin. Ainsi, on vit au plus profond de soi. Cette intériorisation dévoile à la personne ses forces et ses faiblesses et la pousse à s'améliorer. Ses décisions se prennent dans le contexte de cette vie intérieure. Esprit, cœur et âme s'y amalgament et ses engagements les plus profonds y naissent.

Le dialogue intérieur, dit-on. Y en aurait-il un autre?

Louis SCUTENAIRE

Le dialogue intérieur

Notre propre humanité est accessible à travers notre intériorité. Par là on apprend à se connaître naturellement et cette écoute de soi est au cœur même de notre vie. Cette communication avec soi nous ouvre à l'être en nous et à la réalisation de notre plein potentiel humain.

Ce dialogue intérieur est le centre vivant où on exerce le pouvoir sur sa vie. Notre esprit, à travers nos capacités mentales, coordonne ce projet de vie. Le processus créatif est une exploration libre de ce pouvoir en soi. L'éducation fait découvrir et stimule cette lumière intérieure.

Notre univers intérieur et le monde externe sont indissociablement liés, d'où la responsabilité de créer un équilibre entre ce qui nous habite et ce qui nous entoure. L'éducation plonge la personne dans son monde intérieur pour qu'elle construise l'intégrité de son être et qu'elle se sensibilise au meilleur de ce qu'elle est. Ce dialogue intérieur précède et rend possible un dialogue avec les autres.

Comment j'ai stimulé leur sagesse humaine

Mon expérience me dit que la meilleure façon de stimuler la sagesse des jeunes est en leur faisant découvrir leur intériorité. Ils trouvent alors les réponses aux questions qu'eux-mêmes se posent. Ils y prennent vite goût et y plongent corps et âme pour questionner, évaluer, comparer et constater que leurs façons de vivre peuvent être améliorées.

Mes étudiants m'ont aidé à questionner les valeurs, les convictions et les priorités du jour. Les jeunes se posent beaucoup de questions sur les incohérences qu'ils constatent et vivent dans cette existence humaine sur terre. En ce temps où

les effets de notre inconscience nous rejoignent au quotidien, ils sont très sensibles à tout ce qui touche l'environnement et les déséquilibres écologiques, qu'ils comprennent très bien. Les connaissances qu'on leur transmet, entre autre à l'école, doivent enfin les aider à mieux comprendre le sens de l'existence humaine.

Si on leur communiquait une vision complète de l'histoire du monde pour qu'ils comprennent comment l'humanité s'est développée et comment les êtres humains ont vécu sur la planète, ils constateraient les erreurs qui ont été faites et seraient plus en mesure d'apporter les corrections nécessaires à ce qui ne va pas. Ils sont très sensibles, et très disposés à s'engager à changer ce qui doit l'être. Si on continue à leur montrer à vivre dans l'inconscience, ils ne voudront rien savoir de l'avenir, vivant pleinement dans un présent sans conséquence. Ils méritent mieux.

Étant donné qu'elle traite du sens global de la vie, la sagesse humaine évolue très lentement selon l'élévation des individus. Plaçons les jeunes à l'avant-plan de ce projet humain.

7 La spiritualité ou chercher le sens de sa vie pour mieux se comprendre

Au-delà de la quête globale de sens, il y a la spiritualité, cette quête du sens de sa propre vie. Celle-ci est une démarche personnelle visant à découvrir sa propre intériorité. Comme une vie de discernement se construit dans l'incertitude permanente, le sens qui en émerge est l'élément de liaison entre plusieurs de nos qualités humaines. La vie spirituelle est un sol fertile où croissent l'estime de soi, les valeurs et la morale. Cette réflexion personnelle nourrit nos questions de fond dont la plus fondamentale est : y a-t-il un être supérieur qui synchronise la belle complexité du monde ?

Cette quête intime s'appuie sur la conviction qu'une richesse nous habite tous. Approfondir notre pensée par notre créativité est essentiel pour préciser le sens de notre vie. L'essentiel en soi se dévoile à travers ce dialogue intérieur stimulé par la quête spirituelle.

La vision de la vie moderne qui cherche à éteindre des feux fait obstacle à notre spiritualité. En plus de vivre avec des problèmes créés de toutes pièces par inconscience, des solutions artificielles nous sont proposées. Par exemple, le cancer est un symptôme du monde souillé par l'inconscience généralisée d'environnements pollués et de façons de vivre déficientes. Notre déshumanisation se complaît dans la superficialité de la vie moderne. L'auteure américaine

Pythia Peay¹¹ a étudié l'évolution du féminisme nord-américain. Elle signale que dans une première vague, au début du XX^e siècle, les femmes ont gagné le droit de vote. Ensuite, à partir des années 1960, vinrent les gains économiques et légaux. Au début du XXI^e siècle, nous serions, conclut-elle, dans la troisième vague qui prend la forme d'une « culture de petite fille » qui célèbre le sexe, les hommes, la culture gaie et les vêtements. Selon elle, l'espoir réside dans une quatrième vague à venir et qui, elle le souhaite, s'inspirera d'une plus grande spiritualité. Cette évolution mène à une vie que l'on choisit à travers un sens qui nous guide. Sans introspection qui nourrit et guérit les âmes, pilules et autres drogues continueront d'être les solutions de choix pour une majorité.

La moralité n'est bien souvent qu'une affaire d'éclairage et tu es le gardien de ton propre phare.

Marcel JOUHANDEAU

Le sens profond de ma vie

La spiritualité n'est pas la quête d'un être suprême mais une quête de soi. Elle se nourrit d'un cheminement intérieur : je réfléchis sur le rôle de mon cheminement spirituel dans ma vie. Elle fait comprendre que chaque moment de chaque jour compte, donc qu'il faut vivre avec intensité et enchantement, et ce, dans toutes nos pensées, expériences et actions. Bref, nous approfondissons notre vie.

La profondeur humaine en nous peut enfin rejaillir à l'extérieur quand un retour sur soi, sans jugement, fait comprendre l'essentiel du sens de sa vie et invite à se mettre au service des autres. À travers notre spiritualité, nous précisons notre propre vision de la vie et l'engagement personnel le plus approprié pour nous. L'éducation attire l'attention sur l'écoute de notre voix intérieure. Ainsi, elle nous humanise en nous aidant à découvrir notre réponse personnelle, voire notre authenticité propre.

Selon Richard Bergeron, « le spirituel est un attribut spécifique qui qualifie et définit l'être humain¹² ». Si on cherche à faire vivre aux jeunes une vie spirituelle intense, on doit enfin leur proposer une démarche spirituelle qui les aide à se trouver. Autrement dit, faciliter l'accès à leur intériorité ou à la quête du sens de leur vie. Ils ont besoin d'une telle spiritualité sans dogme qui les aide à vivre librement.

11. Peay, Pythia (2005). Article à propos de cette auteure dans la revue *UTNE* de mars-avril 2005, p. 11-12.

12. Bergeron, Richard (2002). *Renâître à la spiritualité*, Montréal, Fides, p. 61.

Une telle vie spirituelle s'épanouirait à travers un recueillement intérieur et donnerait une direction à leur vie. Cette réflexion sur sa propre vie peut être vécue grâce à la méditation, la prière, les lectures, bref dans des activités réflexives. Elle stimule la conscience à choisir lesquels de nos intuitions, nos croyances et nos doutes ont du sens pour soi. Ainsi, la spiritualité nous permet d'approfondir notre vie en nous faisant découvrir notre place dans l'univers. Ces pratiques spirituelles raffermissent notre identité et nous donnent une meilleure compréhension des autres. Elles font de nous de meilleurs humains.

Ce pouvoir de choisir le sens de sa vie donne à l'être humain la possibilité de clarifier la signification profonde de son existence. Par son unicité, son intériorité et son autonomie, il s'approche de son individualité consciente et libre. Sa spiritualité est la première ligne de défense contre l'artificiel. Il choisit sa vie consciemment par sa capacité d'intériorisation.

*Deux choses m'émerveillent en ce monde: la voûte étoilée
au-dessus de moi et la force morale en-dedans de moi.*

Emmanuel KANT

Comment j'ai stimulé leur spiritualité

En tant que parent et enseignant, j'ai toujours tenté de bien garder en tête l'importance qu'il faut donner au sens de la vie par rapport à toutes les autres préoccupations possibles de notre existence. C'est la seule façon de nous préserver contre une vie vide. Comme parent, de simples discussions bien placées dans le temps permettent de garder ce sujet bien en vue. Les jeunes ont besoin de discuter de questions et d'idées qui dépassent le temps qu'il fait.

Comme enseignant, il est même possible d'enchâsser cette démarche dans un plan de cours, ce qui nous donne le pouvoir d'aborder ce que nous jugeons fondamental pour nos élèves. Cela peut se faire dans n'importe quel cours présentant n'importe quelle matière. La façon de faire consiste à toujours mettre en contexte ce qu'ils apprennent. Pensons à l'interprétation donnée au prisme de Newton dans le chapitre 2 ou encore au cours de français où on peut demander de lire et d'écrire des textes sur n'importe quel sujet. Plutôt que de penser à suivre les directives d'un ministère de l'Éducation, servons-nous de notre propre culture et esprit critique pour proposer une vision vivante du travail à faire.

Pour stimuler la spiritualité, on amène les jeunes à réfléchir sur leur propre vie. À partir de ce point, tous les moyens sont bons. De leurs chicanes entre amis aux lectures proposées, en passant par leurs apprentissages, leurs difficultés d'adaptation ou leurs réussites personnelles. Tout peut contribuer à ce qu'ils se connaissent et se comprennent mieux dans le but de préciser comment ils veulent vivre leur vie et quel sens ils y attribuent.

En les amenant à questionner ainsi leurs valeurs, leurs convictions et leurs priorités, ils s'interrogent sur le sens de leur vie. Ils doivent affronter le fait que l'ici et le maintenant, qui leur est si cher, n'est pas l'unique réalité qui existe pour eux. On doit les pousser à définir plus clairement la réponse à la question « Qu'est-ce que je fais de ma vie ? ». Cela les mène alors à préciser quelle contribution essentielle ils veulent faire dans leur vie. Ils sont capables de voler dans ces hauteurs si on leur en donne l'occasion.

8 La foi vivante ou clarifier ses convictions profondes pour mieux définir sa vie

La foi est l'ensemble des convictions guidant notre vie. Elle se greffe à nos idéaux. Les religions offrent de belles occasions de bâtir notre foi. À partir de symboles et de grands principes de vie de même qu'à travers des rituels aux bases communes, elles répondent aux questions fondamentales sur la vie. La sagesse, la spiritualité et la foi forment le lien qui s'étend de soi au Divin. Cette démarche est typiquement humaine et fait partie de notre capacité de prendre en main la direction de notre vie.

Vivre à partir d'une foi vivante qui guide sa vie reflète la confiance en une vie d'espoir où l'on croit que l'Amour s'apprend et qu'on peut pacifier les esprits. Étant donné que la foi s'appuie sur le doute permanent, rien n'est jamais assuré dans nos compréhensions. Elle se fonde sur une réflexion perpétuelle. Tout est à construire tout le temps.

Apprendre à guider sa vie

La vie est importante et vaut la peine d'être vécue. Cette leçon nous oblige à affronter la nécessité du choix personnel, à travers une réflexion libre. Sur sa route de la foi, *être* humain signifie *devenir*. Cette démarche vers une foi solide s'effectue, ou non, dans un cadre religieux. On apprend à guider sa vie à travers des valeurs, pouvant inclure le don de soi, la générosité, la compassion et la solidarité.

La foi est un acte d'espérance qui libère notre conscience pour nous permettre de mieux actualiser nos talents. Elle est un souffle intérieur qui inspire. Jane Goodall a expliqué sa foi en Dieu ainsi : « Il est comme le vent – on ne le voit pas mais on sent sa présence à travers ses effets dans les feuilles des arbres¹³. » Quand on a la foi, on en voit des manifestations dans des vécus impossibles à

13. Jane Goodall, intervention verbale à la conférence *Science et quête spirituelle* tenue à Paris, en avril 2002. Lire Jane Goodall (1971). *Les chimpanzés et moi*, Paris, Stock, 316 p.

expliquer rationnellement. La foi n'a pas besoin de preuves, contrairement à la science, par exemple. Tout ne sera jamais complètement expliqué. Ni la science ni aucune réflexion philosophique ne répondra au questionnement fondamental sur l'immortalité de l'âme, l'origine du monde, l'existence de Dieu et le sens de la vie humaine sur terre. Cette quête de compréhension requerra toujours une bonne dose de foi.

En guidant sa vie par une telle foi vivante, on devient enfin une personne d'espérance qui fait germer le meilleur de l'humain en soi et chez les autres. L'éducation nourrit ce sens humain. La religion peut aussi le faire par des croyances et des rituels qui purifient. Sa grande faiblesse réside en ce qu'elle transmet davantage ses propres croyances mais que la foi exige une réflexion en profondeur sur tout ce que nous vivons à partir de toute la vérité. L'être humain tire force et espérance à bâtir sa foi car là se trouve sa vérité ultime.

Apprendre à contempler la vie

L'être humain cherche la transcendance, en s'élevant à travers le sens qu'il attribue à sa vie. Parce que mouvante, cette quête est fragile en ce qu'elle s'adresse à la grande signification de sa vie, de son travail et de sa mission d'humain. Une telle perspective élargie complique la réflexion sur l'essentiel de sa vie. Les religions stimulent cette réflexion en l'aiguillonnant directement vers leurs croyances essentielles.

Une vie de foi pousse à vivre en contemplant la vie, à en faire une œuvre personnelle intense. Elle mène à croire que la vie importe. Ce processus de contemplation est centré sur nos convictions fondamentales.

Lorsque les scientifiques qui scrutent l'infiniment grand – l'univers et les planètes – découvrent le même ordre que ceux qui observent l'infiniment petit – les molécules et les atomes –, il leur est difficile de ne pas s'émerveiller devant cette intégration du monde. Ce mystère demeure insondable.

L'Amour : une réserve sacrée d'énergie, la circulation sanguine même de l'évolution spirituelle.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

L'être humain doit apprendre à vivre en conscience dans un monde physique. Cette capacité à apprécier la vie dépend de la richesse de sa spiritualité et de ses convictions. Si la compassion et sa conscience le guident, tout s'agencera pour qu'il contribue à transformer le monde. Une foi solide le convainc qu'individuellement il peut faire une différence et qu'ensemble nous pouvons y arriver.

La foi est ce saut dans l'action qui donne le pouvoir de changer la vie. C'est en trouvant sa voie qu'on est le plus responsable à travers une vie de sens qui émerge enfin.

Laissez les enfants être eux-mêmes et il ne faudra que quelques générations pour parvenir au bien-être et au bonheur.

Herb SNITZER

Une foi en l'humain

Avoir foi en l'humain est un préalable en éducation. La foi en l'humain est cette conviction qu'il vaut la peine de cultiver l'humanité des personnes, dans le but de refonder le monde. L'Amour est le seul fondement incontournable pour redéfinir ces idéaux d'humanisation. On doit vite comprendre qu'une vie sans amour est une vie manquée, impliquant que la communication avec les autres est ratée. L'éducation est donc la manifestation idéale de la foi en l'humain. Elle est l'unique moyen pour que des idéaux guident nos actions.

La Foi a besoin de toute la Vérité.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

La vie humaine fait partie de la réalité globale et interreliée. Même si on vit individuellement, on est UN, vivant en communion avec tout ce qui nous entoure. Rien n'existe en soi ni n'est sa propre cause et toute chose se définit par rapport à d'autres. Même notre bonheur dépend de celui des autres. Cette interdépendance doit nous mener à expérimenter pleinement la source de notre vérité intérieure. L'être humain est une force de vie capable de mettre sa créativité au service d'une telle communion d'esprits. En refusant cette sagesse universelle, il triche avec son cœur et risque de se perdre, en plus de faillir à la tâche de s'actualiser pour contribuer au bien commun.

Mettre sa foi en l'humain est l'unique façon de percevoir une cohérence dans la vie. La foi en l'humanité est l'engagement spirituel qui fait voir le don de soi comme seule voie acceptable pour cette vie sur terre. Cette transformation de la personne s'appuie sur la conviction que la vérité se trouve dans l'intimité même de son être, là même où se trouve sa lumière intérieure.

Une transformation par l'éducation rend plus authentiquement humain. La foi se construit à l'intérieur, à travers une réflexion continue qui guide vers ce qui est juste et bon en soi. Là se trouve sa possibilité d'être heureux.

Les religions sont de grands réservoirs de sens.

Jean-Paul DESBIENS

La foi religieuse

En considérant que la spiritualité est un voyage intérieur pour préciser le sens de sa vie, on doit la séculariser, c'est-à-dire la rendre accessible à tous sans ficelles ni conditions particulières. Elle est avant tout une démarche personnelle. Cela oblige les religions à expliquer clairement au commun des mortels ce qu'elles sont et ce qu'elles ont à offrir comme démarche spirituelle. En quoi la voie qu'elles proposent vers la spiritualité est-elle supérieure à une démarche purement individuelle ? Une croyance religieuse n'explique pas tout. Au contraire, elle doit être le début d'un questionnement.

Les religions possèdent le pouvoir de soutenir une démarche dans un rituel organisé. La foi religieuse se fonde sur des préceptes éprouvés dans une façon de penser particulière. Souvent elles étouffent le sacré en imposant des dogmes et des règles décrétées par des humains et elles empêchent les gens de vivre de vraies expériences spirituelles. Elles enchaînent au lieu de libérer. La recherche du sacré peut s'expérimenter dans un cadre religieux ou non. Les êtres humains cherchent aussi à communiquer avec autrui sur le plan spirituel. Le cheminement religieux est une des voies possibles.

L'histoire de l'humanité est truffée d'exemples où des religions ont coupé le lien entre la spiritualité et l'homme. Parfois, en convainquant les personnes qu'elles ne pouvaient pas entrer en contact direct avec le Divin et qu'elles devaient passer par les rites religieux, autant que possible les leurs. La spiritualité n'appartient pas aux religions mais aux individus. Elle est l'acte intime par excellence. Qu'une personne choisisse de vivre son expérience spirituelle à travers un cadre religieux est plausible mais qu'elle ne voie aucune autre possibilité, cela tient du lavage de cerveau dans une ignorance soigneusement cultivée.

Jusqu'à quel point l'homme a-t-il besoin d'un cadre religieux ? La profondeur du cheminement de sa foi détermine si la foi religieuse l'invite davantage au Divin. Les religions sont des constructions humaines. Ce qu'elles disent, comment les hommes l'interprètent et ce qu'ils en font dans la réalité des sociétés donnent la mesure de pourquoi elles paraissent si abusives. Les religions offrent des explications de la vie et de la réalité appelée Dieu. Elles doivent mieux traduire leur message pour que les gens comprennent.

Les religions offrent surtout un contexte de partage d'une même foi. Comment vivre sa vie à travers les enseignements d'une religion est interprété différemment selon la nature même du questionnement soulevé. Sauver notre âme en passant par Jésus – comme dans le christianisme – ou encore abandonner sa vie à Dieu en nous centrant radicalement sur Lui – comme dans l'Islam ?

Certaines religions visent à sauver notre âme et à guérir les blessures de notre existence. Chacune vise à nous faire communiquer avec Dieu, selon une façon particulière.

Les religions offrent d'expérimenter l'Amour du Divin et son pouvoir d'illuminer notre vie. Elles fournissent un contexte où notre foi participe à la réalisation de notre globalité entière. Ce sens du Divin dans notre vie prépare et soutient notre esprit humain à notre transformation personnelle au quotidien.

Un cadre religieux offre aussi la conviction que Dieu nous aime tous, ce qui nous ouvre au mystère de notre être. Les contextes religieux sont des milieux où on peut grandir tant sur le plan spirituel que religieux. Les religions proposent une spiritualité qui élève notre vie au-dessus du monde physique et dans un sens profondi.

Si les religions ont apporté la foi et l'espérance, et conduit les pré-humains à mener une vie qui, grâce à elles, se dépasse, la connaissance temporelle de l'Homme nous donne une foi et une espérance nouvelles parce qu'elle nous livre le mécanisme même du dépassement et par là nous rend la responsabilité de notre destin sur la Terre. Ce destin, notre créativité nous fait ne pas le craindre parce qu'il est notre œuvre et que nous sommes enfin conscients de toute notre conscience [...]

C. GATTEGNO

Une démarche religieuse implique une transformation spirituelle. La foi ne s'impose pas, elle s'approprie à travers l'héritage culturel de la religion qui nous révèle ce que Dieu nous appelle à faire dans cette vie: être du côté de la justice et de la compassion. Elle nous relie aux autres dans le respect et l'humilité. En ce sens les religions sont de grands facteurs de paix. Lorsqu'elles deviennent d'intransigeants facteurs de guerre, cela souligne la fragilité et la faiblesse du pouvoir humain dans ces entreprises. Le but ultime de toute religion est d'aider l'humain à s'autoconstruire.

La force des religions est de proposer une démarche vécue dans une communauté de foi bâtie à partir d'un partage de croyances religieuses. Ces cheminements éprouvés font émerger une vision globale qui permet de se recréer par une foi vivante. Bien qu'il faille toujours demeurer critique face à toute certitude, les grandes religions professent toutes certains principes universels, dont la Règle d'Or: «Ne fais pas à ton prochain ce que tu détesterais qu'il te soit fait¹⁴.»

14. Ricoeur, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, p. 255.

Les expériences d'écoute d'histoires bibliques, d'hymnes religieux, de prières et de rites soutiennent les convictions. Divers symboles religieux affirment différentes significations. Par le baptême chrétien, on reçoit la personne dans le monde de Dieu et par la communion on la mène vers sa grâce. Ces symboles nous font prendre appui sur Dieu. De plus, la pratique religieuse répond au besoin de se questionner sur ce qui peut exister au-delà de notre vie terrestre.

La foi religieuse s'inspire de la sagesse de Dieu et y tire sa force. Par la foi en son pouvoir, on met son âme au service du monde en créant une vie remplie d'Amour, offerte aux autres. La religion aide à découvrir comment vivre dans ce monde, à partir de valeurs ayant du sens pour nous. En regardant à l'intérieur de soi, l'être humain tente d'approfondir sa spiritualité. Les rituels religieux soutiennent sa foi. Cet éveil religieux est donc important pour le développement humain.

La foi crée une paix en soi. Une fois engagé en ce sens, on intègre ses croyances les plus profondes à sa vie. Si une personne croit que Dieu existe et qu'il fait partie de sa vie quotidienne, elle n'a pas à en parler, elle n'a qu'à vivre selon les principes qui l'honorent. Certaines recherches médicales en arrivent même aux conclusions que d'assister à des rituels religieux une ou plusieurs fois par semaine a le plus grand impact pour réduire la gravité des problèmes de santé mentale et la maladie¹⁵. La vie humaine bénéficie donc d'une pratique religieuse de plusieurs façons.

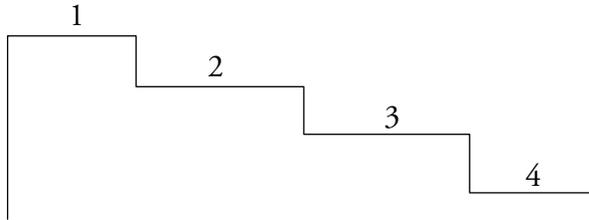
La foi religieuse dépasse les cultures et les modes de vie. Elle offre une direction claire à partir de valeurs précises. Elle répond au besoin de se développer en spiritualité et on peut en profiter positivement en l'intégrant à ses expériences de vie. La foi est un besoin qui surgit de l'intérieur. Une foi solide, religieuse ou non, aide à percevoir plus clairement ce qui est à l'intérieur de soi.

Comment j'ai stimulé leur foi vivante

Pendant plusieurs années, à la première période de cours de mes sessions universitaires, j'ai demandé aux étudiants de représenter l'évolution de leurs idéaux depuis qu'ils étaient à l'université. Immanquablement, cette évolution était loin de signifier un progrès. Bien au contraire, elle marquait une grande déception. Les commentaires qui l'accompagnaient montraient avec quelle énergie les jeunes tentaient de comprendre pourquoi leurs idéaux avaient ainsi été pulvérisés par une formation universitaire obsédée par la transmission de techniques, de méthodes, voire de recettes.

15. Baetz, M., D.B. Larson, G. Marcoux, R. Bowen et R. Griffin (2002). « Canadian psychiatric inpatient religious commitment: An association with mental health », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 47, p. 159-165.

Depuis plusieurs années, je demande à mes étudiants de dessiner un diagramme qui représente l'évolution de leurs idéaux depuis qu'ils sont entrés à l'université. Immanquablement, chaque année de leur formation correspond à une baisse de motivation à vouloir se brancher sur leurs propres idéaux. On les convainc plutôt de suivre les consignes données. Aucune renaissance spirituelle de l'école n'est possible si les universitaires ne s'éveillent pas aux fondements de l'éducation.



C'est en retournant ainsi à leurs idéaux que mes étudiants comprenaient que ce qui était le plus important en eux, c'était leurs convictions profondes. Sans celles-ci, ils n'arrivaient pas à trouver le sens si nécessaire à leur formation d'enseignant.

Mon expérience m'a souvent démontré qu'il faut amener les jeunes à questionner les convictions sur lesquelles est fondée leur propre vie, et ce, à la lumière de balises universelles. Si l'ici et maintenant les guide, c'est ce qu'il faut les aider à remettre en question. Si au contraire, ils sont conscients qu'ils doivent approfondir leur vie, on doit les y aider. Cette approche qui s'adresse à leur foi vivante rapporte considérablement si on peut leur faire voir qu'ils ont un rôle précis à jouer dans la détermination de ce qui va se passer dans leur propre vie. Leur éveil ne peut se faire que si on attire leur attention sur ce processus personnel.

Un modèle pour éduquer la personne

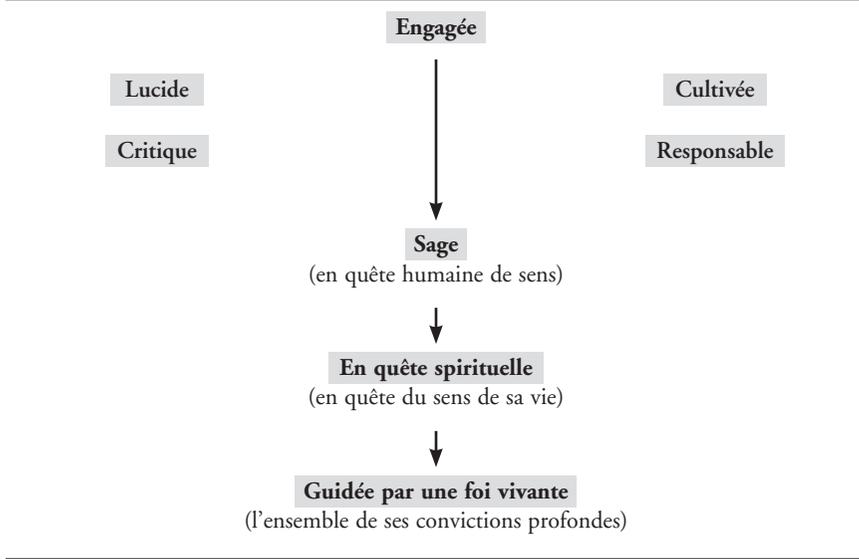
La vision de la personne éduquée présentée ici doit permettre de comprendre à la fois ce qui contribue à la construire et à la mettre en action dans sa vie. Ce modèle tient compte du fait que toute personne possède tous les outils pour s'adapter, chacun de ces moyens jouant un rôle important. Chacun travaille à son propre développement humain. Il est donc impossible de placer tout le monde sur une seule et même échelle. L'essentiel, pour paraphraser Jean Fourastié¹⁶, c'est d'apprendre à « vivre, à vieillir et à mourir ».

16. Fourastié, Jean (1967). *Les conditions de l'esprit scientifique*, Paris, Gallimard, p. 26.

Tôt ou tard, on se pose la question «À quoi rime ma vie?». La qualité de notre vie sur terre dépend de notre réponse individuelle. Elle est donc d'une ultime importance.

Pour faire le lien entre ce qui est présenté dans ce chapitre et pour répondre à la question qui a été posée au début de ce livre («qu'est-ce qu'une personne éduquée?»), voici un tableau qui en présente les caractéristiques principales.

Une personne éduquée est :



Le prochain chapitre traitera du cheminement dans lequel s'articule la vie humaine. Entre la quête de sens qui constitue l'épine dorsale de toute cette opération et la recherche d'équilibre sur le plan de ses dimensions personnelles, l'être humain doit concentrer ses efforts dans le but de mieux se comprendre pour mieux se développer consciemment.

La dynamique de l'équilibre ou la difficulté de créer une vie stable

L'humanité est constamment aux prises avec deux processus contradictoires dont l'un tend à instaurer l'unification, tandis que l'autre vise à maintenir ou à rétablir la diversification.

Claude LÉVI-STRAUSS

L'équilibre est un concept dynamique. Il se situe toujours entre deux autres équilibres. L'équilibriste sur son fil de fer compense les muscles crispés d'un côté de son corps par des muscles relâchés de l'autre côté. Un couple crée son équilibre grâce à des compromis et des concessions mutuelles entre les deux personnes en cause. Par définition, l'équilibre est fragile. La nature humaine est ainsi basée sur un antagonisme permanent. Aucune de ces forces antagonistes ne doit tout dominer, sinon l'équilibre se brise vite. La création d'un équilibre est donc difficile.

Ainsi, l'équilibre est complexe entre l'être et l'avoir, entre l'intériorité et les forces externes ou encore entre l'engagement et le désengagement. Les deux côtés demandent de notre énergie. Cela explique, du moins en partie, pourquoi il est si difficile de tenir compte et de respecter l'être humain dans ses dimensions rationnelle et intuitive. Un autre équilibre qu'il n'est pas facile de maintenir.

La nature dynamique de l'équilibre n'est pas un obstacle insurmontable lorsque vient le temps d'orchestrer nos choix de vie. Bien au contraire, en tenir compte renforce nos décisions de vie en assurant que les circonstances extérieures ne mènent pas notre vie. Nous choisissons plutôt notre voie consciemment et nous guidons notre vie selon les valeurs qui nous sont chères.

Le chapitre qui suit met un accent tout particulier sur ce concept d'équilibre. En effet, notre vie humaine est un équilibre construit à partir d'équilibres spécifiques. Le meilleur exemple est celui de la santé. Celle-ci se construit à partir d'équilibres vécus au niveau de nos dimensions humaines physique, sociale, mentale et spirituelle. Tant et aussi longtemps qu'on ne comprend pas la vie en termes d'équilibres à construire de toutes pièces, on aura de la difficulté à apprécier notre existence.

Si l'éducation attire l'attention des personnes vers la création d'un équilibre de vie, c'est que tant d'elles se perdent, n'arrivant pas à en créer un dans leur vie. La vie moderne désagrège la personne. Au contraire, l'éducation vise à l'intégrer et à l'équilibrer.

4

L'éducation influence l'équilibre humain

L'éducation vise à apprendre à vivre. Ce faisant, on apprend aussi à vieillir et à mourir, si l'on considère la vie comme étant une évolution de la naissance à la mort. Dans ce but, elle stimule toutes les dimensions humaines en nous. La famille et l'école sont deux milieux où la personne peut s'éduquer. L'encadrement qui y est possible peut être le fondement de tous nos apprentissages.

L'éducation stimule également le choix d'un cheminement humain permettant de créer un équilibre de vie. L'erreur faite dans la plupart des sociétés consiste à confier toute la responsabilité d'éduquer les jeunes soit dans la famille ou à l'école alors qu'elle dépend de la communauté en entier. On en perd le contrôle très rapidement. La famille se fie sur l'école qui, elle, ne se voit pas en mesure de corriger ce qui ne se passe pas dans la famille.

La famille a ce pouvoir de fournir les fondements humains sur lesquels les jeunes peuvent construire leur vie. L'école peut intervenir en consolidant ce qu'ils sont déjà devenus. Si la première n'accomplit pas cette œuvre de gestation, la seconde ne pourra rien compléter du tout. Trop de jeunes s'élèvent par leurs propres moyens, ne bénéficiant d'aucune sagesse pour les guider.

Si on se préoccupe véritablement d'éducation, tout dans la société contribue à les élever, à leur apprendre à vivre mieux. Mais l'éducation ne compte pas uniquement sur ce qui vient de l'extérieur. Elle mise sur la santé, en stimulant les dimensions physique, sociale, mentale et spirituelle. Elle intervient directement sur la personne en lui donnant les moyens de se prendre en main.

Le modèle global d'éducation présenté ici se vit de l'intérieur de la personne, mais il est également possible de la stimuler de l'extérieur. Elle s'auto-éduque dans la réalité concrète de son existence et les éducateurs attirent son attention sur l'essentiel en elle. Par sa réflexion, elle expérimente sa propre vie dans la conscience. Elle découvre qui elle est, détermine ses points forts et comment les utiliser pour s'améliorer et améliorer son monde. Son engagement devient graduellement inébranlable face à sa communauté, sa société et sa culture.

Le cheminement humain d'une personne ne se mesure qu'à partir de ses expériences à elle. Elle s'adapte aux circonstances de sa vie à partir de ses décisions et de ses actions concrètes. L'éducation la prépare et l'aide à vivre sa vraie vie. En ce sens l'éducation est sa vraie vie. La décision d'éduquer met l'accent sur la transmission d'outils pour qu'elle réinvente le monde.

Éduquer les jeunes

Les jeunes ne demandent qu'à ce qu'on s'occupe d'eux, individuellement, voire personnellement. Ils s'ennuient dans les approches de groupe qu'on leur impose sans cesse. Ils veulent apprendre à vivre leur vie sans qu'on les considère comme des moutons, ni comme des robots. Ils se comportent comme nous les traitons. En les branchant sur leur propre développement humain, nous récolterons sur ce plan. En les faisant compétitionner entre eux, c'est ce qu'ils apprennent. L'éducation est cette conviction que leur humanisation est préférable à tout, que le compromis est impossible.

Une éducation humanisante intègre la personne sur tous les plans de son être à la fois, dans le plus grand respect de sa complexité humaine. Elle respecte chaque personne dans son unicité propre.

Créer un équilibre global

Un cheminement humain équilibré met en action les capacités propres de la personne dans le but de son développement humain. Cet équilibre global commence par sa santé. Celle-ci présente ce potentiel d'unifier ses dimensions

humaines. Les qualités humaines expliquées au chapitre précédent forment l'ensemble de ses outils pour vivre dans la conscience. À travers ces capacités, l'éducation facilite sa quête d'équilibre global.

L'expérience d'élévation de la conscience offerte par l'éducation ouvre la personne à sa responsabilité face à soi et aux autres. Ses connaissances l'aident à mieux comprendre sa vie, en lui attribuant un sens et en poursuivant ses plus grands idéaux. L'éducation la développe personnellement. Dans ce contexte, finies les approches de masse, finie aussi la conviction que les jeunes ne peuvent se prendre en main de façon responsable. En éducation, notre confiance en eux est massive et immuable. Tous les moyens possibles sont mis au service de leur développement humain. Leur cheminement intérieur du développement de soi est au cœur même de la création de cet équilibre global.

Dans la famille comme à l'école, l'éducation les guide vers leurs propres réponses à travers une réflexion approfondie sur les valeurs fondamentales d'ouverture d'esprit, de compassion, de tolérance et de solidarité. On les élève et les rattache à un sens universel. En bref, l'éducation les met sur le chemin de leur propre sagesse. Se connaissant mieux, une vision du cœur émerge où leurs compréhensions s'intègrent à leur expérience de vie et où ils attribuent une signification à ce qu'ils vivent. La vision de leur vie se transforme en sagesse personnelle.

L'histoire du monde les inspire aussi pour comprendre les réussites et les échecs humains. Cette sagesse collective approfondit la compréhension de leurs circonstances de vie. Leurs valeurs les rendent lucides face aux iniquités omniprésentes. Par exemple, si un sens de la justice les guide, ils évaluent leur propre existence à la lumière de repères qui les aident à distinguer ce qui est essentiel dans cette vie. Cette sagesse issue de l'éducation fait abandonner ce qu'ils doivent laisser aller et conserver ce qui leur appartient. L'éducation est l'encadrement idéal pour l'être humain. Elle pose des limites claires et s'assure qu'on les respecte.

Pour équilibrer sa personne ainsi, un cheminement humain en ce sens est essentiel. Mon expérience m'a mené à une compréhension sur deux plans. Tout être humain vit sa vie en la questionnant constamment. Cette quête de sens vise à éclairer nos décisions. Ensuite, toute personne cherche à s'équilibrer en soi. La meilleure illustration que j'aie trouvée est sa santé.

Chercher le sens

Les cheminements humains que nous choisissons contribuent à une meilleure intégration, et cela inclut une quête de sens qui vise à comprendre à quoi rime la vie humaine. Pour créer la cohérence dans notre vie, la santé peut être le fondement même de cette quête de sens. L'auteur Scott M. Peck considère que cette voie est souvent le chemin le moins fréquenté¹. La vie moderne nous éloigne de l'essentiel de la vie et nous piège dans une existence superficielle. Nous pouvons toujours choisir entre ces deux mondes.

Intégrer la santé

La santé constitue la base même de notre vie. Elle est souvent incomprise; des perceptions partielles l'expliquent mal. Elle se compose d'éléments qui se complètent mais qu'il faut intégrer consciemment. Soit qu'on les prend en charge ou qu'on les laisse aller au point où les circonstances externes dictent leur désintégration. S'équilibrer personnellement, en tenant compte de toutes nos dimensions humaines, est le projet le plus important pour créer une vie de sens.

Pour se prendre en main ainsi, on doit comprendre sa propre globalité. Étant constitué de quatre dimensions principales, les aspects physique, social, mental et spirituel, c'est en soi qu'on s'intègre. Une explication plus en profondeur de ce modèle peut être trouvée dans un autre volume que j'ai écrit en 1991 et qui s'intitule *Pour vivre mieux: une nouvelle éducation corporelle*².

La dimension physique est l'essentiel visible de notre vie sur terre. Par lui, nous vivons notre premier contact au monde. Nos relations avec autrui s'encadrent dans notre vie sociale. L'aspect mental de notre être se compose de multiples éléments de notre esprit, dont la conscience, la mémoire, le raisonnement, l'apprentissage, les émotions, les pensées, les idées ou encore les bases du langage. Notre vie spirituelle se construit de significations que nous attribuons à nos expériences. Celle-ci est au cœur de la compréhension de notre place dans l'univers et le moteur même de notre intégration humaine. L'intégration de notre globalité ouvre à notre humanisation.

On possède tous les outils nécessaires à l'intérieur de soi pour créer cet équilibre. L'éducateur attire l'attention sur ces moyens et montre comment les intégrer pour que le potentiel humain s'actualise pleinement. Ce choix d'unifier

1. Peck, Scott M. (1987). *Le chemin le moins fréquenté*, Paris, Laffont, 378 p.

2. Demers, Pierre (1991). *Pour vivre mieux: une nouvelle éducation corporelle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 125 p.

la personne la mène à se développer consciemment et à apprendre ce que signifie être et devenir humain à travers une vie de sens. Cette intériorisation donne accès à sa beauté intérieure qui fait voir sa propre parcelle d'humanité. Elle est une des clés du bonheur.

La relation entre la santé, l'éducation et la spiritualité

Un lien organique existe entre la santé, l'éducation et la spiritualité de la personne. En transmettant des valeurs – d'autonomie, d'intériorité, de respect, de tolérance et d'ouverture –, l'éducation favorise la pleine réalisation des dimensions de sa santé. En se tournant à l'intérieur, elle touche à son cœur, sa base affective, et à son âme, le fondement du sens. Bien que les influences externes bousculent sans cesse ses processus intimes de vie, elle doit toujours garder un contact avec son intériorité.

En nourrissant son être total, l'éducation la rapproche d'elle-même. Son état de santé, individuel et collectif, dépend de cette capacité à s'enrichir. Par ses décisions, elle améliore sa vie en influençant positivement sa santé et en choisissant la direction et l'intensité de sa quête de sens. Sa propre complexité exige son engagement personnel de tout moment. Sa quête de sens, guidée par l'éducation et vécue à travers sa santé, est le fondement même de sa vie humaine. Sa spiritualité la guide dans ses décisions et dans ses actions concrètes au quotidien à partir d'une vision à long terme de sa vie.

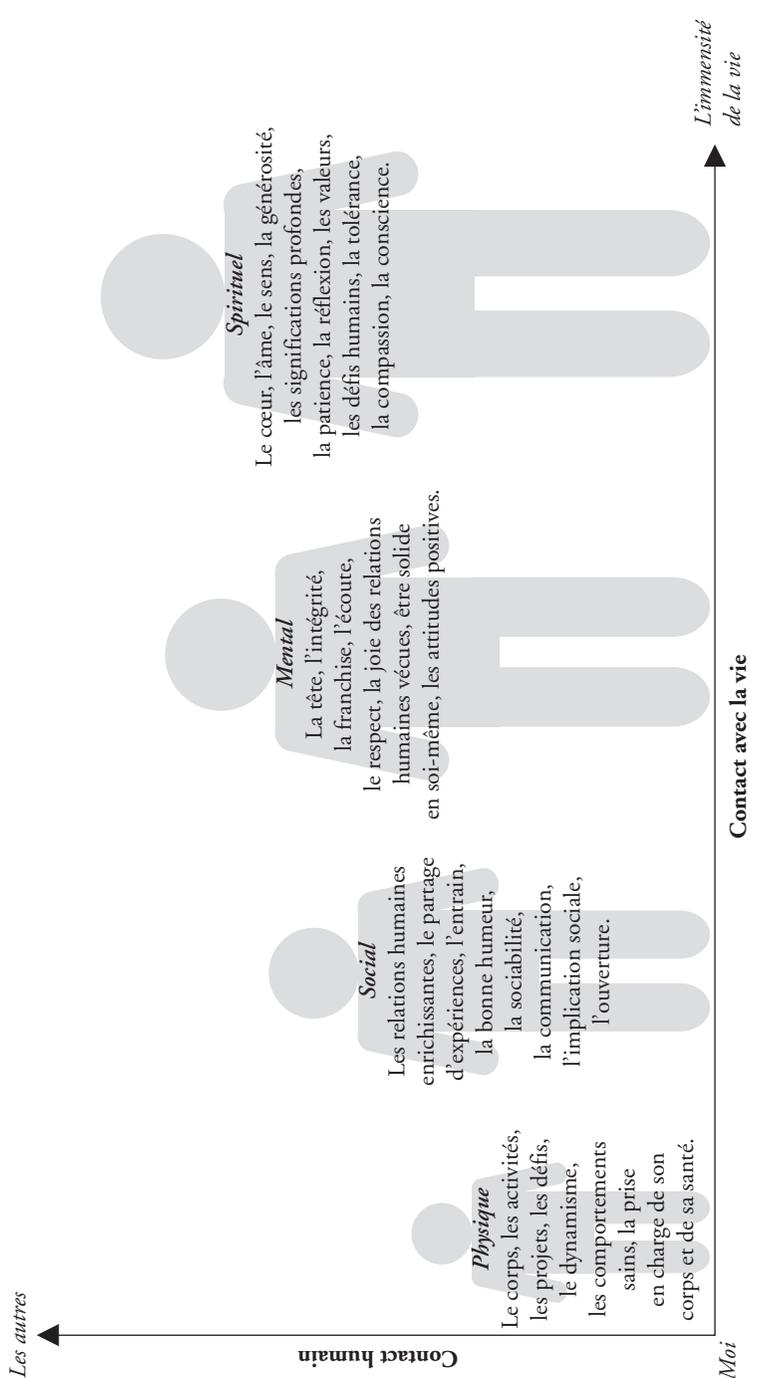
Le tableau qui suit illustre qu'il est possible de mettre nos dimensions humaines au service de notre propre élévation. Une vie dans l'unique dimension physique est possible mais peu satisfaisante à long terme. La vie humaine tire son sens profond dans cet effort de s'élever. La qualité de la vie en dépend. Sans cet effort constant, les symptômes d'un potentiel irréalisé nous font souffrir.

Pour comprendre comment une personne s'équilibre, il est utile de se représenter ce qu'est la santé. La personne est à la fois unique et multi-dimensionnelle. C'est la diversité de ses dimensions qui rend son intégration aussi complexe. Sa vie se concentre autour de la lutte pour être elle-même, dans toute son authenticité, tout en tenant compte qu'elle vit dans un milieu social particulier. Dans ce contexte de développement personnel, sa première responsabilité consiste à protéger sa propre intégrité. La seconde est de protéger celle des autres.

Ma santé est toujours flottante.

Jean le Rond D'ALEMBERT

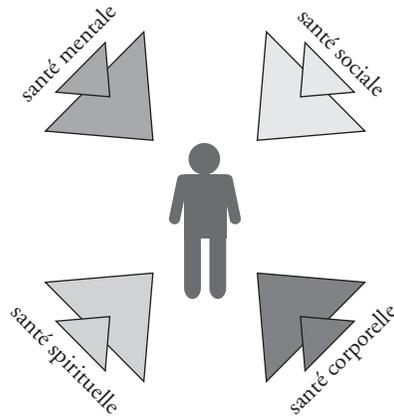
Ma place dans cette belle grande vie



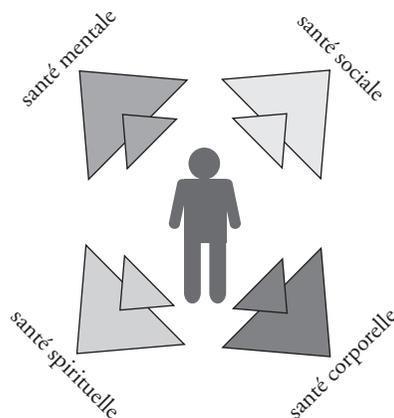
Une représentation visuelle de la santé complexe

Les trois diagrammes suivants illustrent la complexité de la santé humaine. Les deux premiers présentent un même modèle dans ses versions intégrée et désintégrée. Dans le modèle intégré, les flèches pointent vers l'intérieur de la personne alors que dans le modèle désintégré, elles vont vers l'extérieur. Dans le premier cas, la personne réussit à s'intégrer alors que dans le second, elle se désintègre.

Modèle intégré de la santé humaine

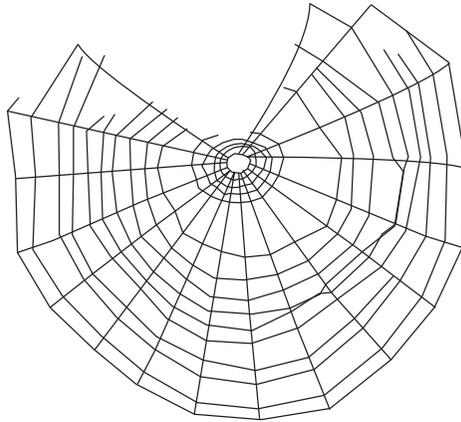


Modèle désintégré de la santé humaine



Les quatre dimensions de sa santé sont, pour la personne, des outils privilégiés pour s'intégrer avec succès. Dans le cas où il y a désintégration, ces mêmes dimensions sont les canaux par où la souffrance s'infiltré dans sa vie, parfois jusqu'à ne plus avoir d'espoir à aucun de ces niveaux de son être. L'auto-destruction si courante par le suicide est alors une réponse « logique ». Le suicide est un symptôme important de cette désintégration personnelle.

La troisième image présente une toile d'araignée déchirée qui illustre que tout accroc dans la toile finit par découdre toutes les parties. La santé humaine est ainsi constituée. Tout y est interrelié, pour le meilleur et pour le pire. Encore une fois, ce potentiel d'intégration humaine se présente sur un continuum. Nous avons toujours le choix de pencher d'un côté ou de l'autre. Ce défi nous appartient en propre. Notre intégration personnelle exige une prise en main de soi dans la conscience.



[...] une vision moderne du dualisme n'oppose plus le corps à l'esprit ou à l'âme mais plus précisément au sujet lui-même.

David LE BRETON

La santé physique

Une bonne santé physique consiste à créer et à vivre un équilibre conscient sur les plans du corps et de la santé physique. Les décisions de la mère durant la grossesse et le patrimoine génétique font hériter de forces, mais aussi de problèmes. L'enfant dépend de son environnement immédiat. Dans sa famille et à l'école, il apprend, plus ou moins, à décider pour lui-même et à vivre avec les conséquences de ses actes. Comme une éponge, il s'imprègne littéralement des saveurs environnantes.

À l'adolescence il se définit, entre autre, en se démarquant des adultes. Par les normes sociales, la société applique une pression énorme sur ses décisions. Le droit à l'erreur lui est utile pour apprendre à transformer ses valeurs en principes de vie. À l'âge adulte, l'autonomie acquise lui permet de vivre sa vie consciemment et même, s'il le décide, de contribuer au bien commun.

La santé physique constitue la première base de son engagement. Notre quête humaine de sens dépasse largement les préoccupations du corps mais, en même temps, les intègre entièrement.

Nous pouvons percevoir le corps comme un ami ou un adversaire. Les sociétés modernes misent sur les normes superficielles qui poussent les jeunes à vouloir dresser leur corps selon les critères du paraître. Cette recherche d'esthétique va trop loin en proposant l'illusion de la beauté, qui tue le rêve de l'humanisation. Selon Boris Cyrulnik³, cela va trop loin : « elle désocialise en désolidarisant ». Au contraire, toute recherche d'intégration doit d'abord passer par le corps car c'est en le découvrant qu'on peut commencer une patiente éducation qui refait l'unité de la personne.

[...] puisque l'éducation consiste en l'action d'une culture sur une nature, toute éducation se devrait de passer par le corps.

Jacques ULLMAN

À l'école, l'enseignement de l'éducation physique est fondamental pour que les jeunes apprennent à veiller sur leur propre santé. Cette activité doit proposer une approche qui permette de prendre soin des facteurs fondamentaux du développement humain global. Vu qu'elle tient compte de toutes les dimensions humaines, l'éducation physique incarne la forme d'éducation la plus apte à améliorer l'humanité. Le corps est le médium à privilégier dans tout effort d'éducation.

Tous nos efforts doivent être dirigés vers l'acquisition d'une démarche personnelle de développement de soi. Une « éducation » physique passe par le corps mais vise l'entièreté de la personne. Elle doit amener la personne à créer ce lien avec son corps et sa santé. Seul un tel climat de prévention peut les encadrer dans une meilleure compréhension de soi. En prenant en main ce pouvoir qui lui appartient, elle s'élève.

C'est à travers des décisions et des actions qu'on prend sa santé en main. Prendre soin de soi, c'est apprendre à être responsable de sa propre vie. Sur le plan physique, le cheminement personnel fait foi de tout ; il importe de respecter

3. Cyrulnik, Boris (1997). *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, p. 183.

pleinement toute la réalité de ces êtres humains. Une éducation qui met l'accent sur l'importance du corps et de la santé dans un cheminement global est une clé importante pour comprendre que la vie doit être vécue dans la conscience.

L'équilibre sur le plan physique est difficile en soi. Tout, dans nos relations sociales, nos dispositions mentales et notre quête spirituelle, influence notre santé physique, au point où notre vie entière en dépend. Si cette seule dimension flanche, c'est tout l'édifice de la personne qui est en danger de s'effondrer.

Le pire péché envers nos semblables, ce n'est pas de les haïr, mais de les traiter avec indifférence; c'est là l'essence de l'inhumanité.

George Bernard SHAW

La santé sociale

Une bonne santé sociale se reflète dans notre meilleure intégration possible à nos milieux de vie. Cet équilibre n'est jamais parfait car il est difficile de se laisser guider en tout temps par nos valeurs personnelles. Les normes sociales sur notre chemin nous mettent constamment au défi de choisir notre propre vie. Elles compliquent nos efforts d'adaptation visant à créer des relations sociales enrichissantes.

Comme l'être humain est grégaire, il fait les efforts requis pour s'adapter à la vie en société. Son éducation, qu'elle vienne de sa famille ou de l'école, demeure son outil d'intégration par excellence, par l'échelle de valeurs qu'elle communique. Elle doit aussi réussir sa socialisation, qui lui permet de s'adapter à ses milieux de vie.

L'éducation transmet la valeur de respect en tant qu'investissement sûr pour toute vie en société. Le fait que les humains créent des communautés montre leur besoin de solidarité qui demande la civilité dans leurs rapports humains.

Le degré d'intégration à nos milieux de vie reflète l'état de notre adaptation sociale. Celle-ci est vécue de l'intérieur et vers l'extérieur. Bien que notre santé sociale dépende des circonstances externes qui influencent la qualité des liens que nous tissons avec les autres, toute notre vie tourne autour de cet ajustement à ce qui nous entoure. La qualité de notre vie sociale n'est jamais garantie. On ne peut que faire de son mieux. Une bonne santé sociale se mesure à la qualité des relations sociales qui sont, ou non, mutuellement enrichissantes.

L'esprit est le principe de la vie, la matière en est l'élément fondamental.

Sima QIAN

La santé mentale

Tout comme les dimensions physique et sociale, la santé mentale contribue à la recherche du même équilibre humain global. Le signe d'une bonne santé mentale est cette capacité de vivre avec spontanéité, dans l'assurance que tout finit par s'arranger et que nous récolterons un jour ce que nous avons semé consciemment. L'angoisse existentielle constitue son ennemi premier et un sens solide de la vie, sa garantie.

Dans les sociétés modernes, la pharmacologie est omniprésente. David Le Breton dénonce « les techniques de gestion de l'humeur à travers une utilisation banalisée de toutes sortes de substances chimiques⁴ » servant à masquer notre personne réelle. Pourtant, nos capacités mentales sont les outils privilégiés pour actualiser notre intelligence. Nous devons les développer en pleine conscience.

En ce sens, notre santé mentale peut tirer profit des moyens artistiques et affectifs qui nous font utiliser nos capacités mentales avec créativité, ce qui nous aide à adopter des attitudes positives qui contribuent à notre équilibre global en nous communiquant une conscience claire de nos capacités et de nos limites. Cela nous aide également à actualiser notre potentiel entier.

Être en bonne santé mentale signifie également apprécier pleinement qui nous sommes. C'est être l'acteur principal de notre vie à travers nos décisions conscientes qui nous font vivre une affirmation de soi de tout moment. C'est jouir de la vie à partir de nos caractéristiques uniques car la vie humaine la mieux vécue l'est directement à partir de notre vraie personne. L'éducation aide à reconquérir nos sens pour apprendre à mieux se connaître et à se faire pleinement confiance.

Notre santé mentale nous mène aussi à mieux comprendre les autres, ce qui influe également sur notre adaptation humaine. Par exemple, c'est en aidant les autres qu'on peut mieux comprendre que leur effort d'adaptation est tout aussi important que le nôtre. C'est en améliorant nos milieux de vie qu'on protège leur intégrité.

J'ai vu la santé mentale dans les yeux de mes étudiants : une étincelle vive et enjouée. Quand ils comprenaient enfin que le travail demandé avait pour but leur propre développement humain, ils vivaient ça comme une révélation. Cela les branchait sur une vision à long terme de ce qu'ils désirent accomplir dans la vie et nourrissait leur passion. Ce projet de vie intégrait leur santé mentale à la capacité de vivre à partir de leurs valeurs.

4. Le Breton, David (2002). *La sociologie du corps*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », p. 23.

Aider l'homme à surmonter ses passions, tel est le but de tout enseignement moral; et cette domination est un préliminaire et un accompagnement essentiel de la vie de spiritualité mystique.

Aldous HUXLEY

La santé spirituelle

L'éducation est la clé du perfectionnement humain qui assure que la spiritualité fonde la quête du sens de notre vie. Cette dimension spirituelle nous plonge donc dans le monde du sens, ce grand ressort du bonheur. Une bonne santé spirituelle consiste à choisir sa direction et à être cohérent avec soi-même. Elle est notre aptitude à attribuer des significations personnelles riches à nos expériences et à notre vie. Cette capacité d'ancrer sa vie dans un tel sens aide à lutter contre la maladie et la dépression. Cet équilibre intérieur s'allie à notre vie à l'extérieur pour nous permettre de mieux évoluer personnellement.

L'éducation fait émerger cette conscience de notre intériorité. Ce sens qui nous habite aide à préciser le sens de notre vie. Cette quête de sens nous est nécessaire dans le cadre du dialogue intérieur par lequel s'organise notre vie et grâce auquel on résiste mieux aux influences externes. Là se situe le processus de décision à la base de nos choix.

Le but de notre vie humaine est de se mettre au service de l'Amour universel. Ce pouvoir d'influencer positivement se précise quand nous prenons conscience de notre rôle sur terre. Nos valeurs stimulent notre quête spirituelle, en nous aidant à nous concentrer sur l'essentiel de notre humanité et de nos responsabilités envers les autres. En leur offrant notre présence et notre écoute, nous contribuons à résoudre la souffrance humaine.

Notre santé globale dépend aussi d'un équilibre spirituel réussi. Notre dimension spirituelle est l'élément intégrateur de tous nos équilibres partiels. L'équilibre global tire profit d'un climat favorisant le développement humain, ce qui solidifie la santé spirituelle et reflète le mieux la force d'une personne.

Cette quête personnelle de sens doit mener au sentiment d'être important dans ce monde. Dans un contexte d'éducation, une confiance illimitée est mise dans l'effort des gens pour trouver leur propre réponse à la question du pourquoi de leur vie. C'est pourquoi l'éducation est primordiale pour l'avenir de l'humanité.

Partout, la société conspire contre l'humaine nature de chacun de ses membres.

Ralph Waldo EMERSON

L'adaptation difficile et l'équilibre précaire

Notre vision de la vie influence grandement notre adaptation humaine. La création d'un équilibre viable engage des forces opposées, tendues les unes contre les autres, alors que nous recherchons une même direction. C'est notre lutte personnelle pour vivre de façon authentique. Nous exerçons un contrôle par nos décisions personnelles. Trop souvent, nous laissons les autres penser et décider pour nous. Pourtant c'est à nous de choisir notre propre chemin. L'éducation nous aide à créer cet équilibre et à choisir notre vie. Elle oriente nos façons de penser et d'agir en nous faisant regarder la réalité avec lucidité, affronter les difficultés et résister à la pression. Elle fait éclore notre jugement et nous aide à vivre dans l'intégrité, en harmonie avec ce qui est le plus juste en nous.

La famille qui abandonne ses traditions, le tissu social de la communauté qui se desserre ou le taux de suicide qui augmente chez les jeunes questionnent nos choix et nos façons de vivre. L'éducation offre un relais culturel qui permet aux jeunes de bénéficier d'une force renouvelée sur les plans affectif et spirituel. L'état dynamique de l'équilibre humain n'est jamais tout à fait réussi ; l'éducation nous place en position de force pour y arriver, dans la responsabilité et en suivant notre propre voie intérieure.

Le prochain chapitre traite des fruits ultimes de l'éducation. Ceux-ci représentent les raisons majeures pour mettre tous nos espoirs dans nos jeunes. Ils peuvent refaire ce monde qui souffre déjà trop par insouciance et par inconscience.

Tout est sur un continuum ou être d'un côté ou de l'autre d'une même construction

Tout se situe sur un continuum, même nous. Entre le positif et le négatif nous nous balançons. Ce qui illustre le mieux cette caractéristique est l'ambivalence entre notre pouvoir de construire et celui de détruire. L'éducation vise à actualiser le premier et à neutraliser l'autre.



Notre vie tout entière en est imprégnée. Par exemple, le choix graduel que nous faisons de vivre dans un monde de l'être, par introspection, plutôt que sur le plan de l'avoir, nous ouvre à deux vies possibles. Ce choix du niveau de vie à privilégier est le premier à faire.



Nos valeurs se situent aussi sur un tel continuum. Par exemple, nos décisions et nos actions nous rapprochent ou nous éloignent de la valeur du respect. On peut être plus respectueux dans un contexte social que dans un autre. Une phase de notre vie, selon ses circonstances particulières, peut également mettre cette valeur davantage en évidence. Une vie réussie à ce niveau signifie que cette valeur est appliquée la plupart du temps parce qu'elle se situe au fondement même de notre éthique. La cohérence entre notre pensée et notre agir représente donc un allié de taille dans notre recherche d'équilibre et de bonheur.



Notre quête d'équilibre nous place aussi sur un tel continuum. Ainsi, nous pouvons nous situer d'un côté ou de l'autre de ce même cadre selon les décisions que nous prenons dans notre vie. Nous favorisons notre propre personne, en premier lieu et tout le temps, ou nous donnons priorité à autrui.



Notre capacité de choisir fait foi de tout. C'est en ce sens que nous choisissons notre vie. L'éducation nous aide à faire des choix plus éclairés parce que fondés sur des valeurs plus fondamentales. Envisager la vie sur un tel continuum, c'est constater que tout n'est que potentiel à réaliser.



5

Récolter enfin les fruits de l'éducation

L'affirmation d'Aldous Huxley, présentée dans le premier chapitre, à l'effet que « la révolution véritablement révolutionnaire se réalisera, non pas dans le monde extérieur, mais dans l'âme et la chair des êtres humains » prend tout son sens lorsqu'on parle d'éducation dans un but de développement humain. Cette révolution intérieure requiert de nous un nouvel engagement, une nouvelle lucidité, un nouvel esprit critique, une nouvelle culture et une conscience élevée. Bref, pour récolter enfin les fruits de l'éducation, il serait utile de retourner au bon sens. Tout est en place. Seul un changement de paradigme nous amènera à faire autrement. L'éducation est en mesure de résoudre les crises scolaire, humaine et planétaire qui sévissent.

Récolter les extraordinaires fruits de l'éducation exige d'avoir semé ses graines en amont. C'est en cultivant ce qu'il y a de meilleur chez les êtres humains qu'on stimule ce processus de développement humain. La moisson se cueille sur deux plans : à court et à long terme. Dans l'immédiat se joue une prise de conscience des possibilités de ce développement futur alors qu'à long terme, une transformation personnelle émerge, dont l'influence s'étend jusqu'à l'humanité.

À court terme: voir les possibilités

La peur de nous tromper nous fige. Pourtant, si on suit les véritables principes de l'éducation, on ne peut faire fausse route. Elle est la voie par excellence pour fonder le monde sur de nouvelles assises. En développant l'humanité chez nos jeunes, nous les nourrirons de l'intérieur, tout en leur communiquant une véritable passion pour la vie.

L'inaction retarde l'avènement de cette révolution qui en finirait avec le cynisme. L'idée de responsabiliser les jeunes face à leur propre vie doit enfin primer sur tout le reste. L'humanité tout entière souffre de l'absence de cette jeunesse humanisée. La barbarie gagne du terrain, partout. Notre intelligence individuelle doit enfin se greffer à une sagesse collective.

Contester ce qui est

L'éducation est une façon de contester la société en entier. La souffrance des jeunes ne peut plus être ignorée. Ils deviennent des bombes à retardement. On ne peut plus se passer les uns des autres. Si un des cinq doigts de la main se porte mal, toute la main est malade. Notre mentalité va se transmuier à mesure que nous nous éloignerons du mirage matériel actuel pour nous orienter vers la vision humanisante d'une révolution éducative s'incarnant et donnant un sens spirituel à notre vie.

Ce changement moral et psychologique ferait émerger une masse critique de personnes préconisant des valeurs et des attitudes plus englobantes. Seul ce changement global peut assurer que le pouvoir soit redéfini et repartagé autrement.

L'absence d'éducation crée une crise intellectuelle et morale dans les sociétés. La révolution dont il est ici question concerne le progrès de la conscience sur les plans spirituel et moral. Le manque flagrant de questionnement honnête étouffe sans cesse le potentiel de l'éducation. Si la bonne foi prenait le dessus, on admettrait la gravité du problème et on choisirait l'éducation comme la force qui donne une direction solide vers l'avenir.

Contester les valeurs en place

La déshumanisation hante le monde moderne. La barbarie, l'aliénation, l'exploitation de l'homme par l'homme et les guerres continues nous montrent l'ampleur du trou noir où se trouve l'humanité. Les valeurs qui nous mènent produisent

des monstres, que Michel Serres¹ a appelé « des cultivés ignorants ou des instruits incultes : deux extrêmes de la personne abruti ». L'apparence de culture ou d'instruction ne suffit pas. L'éducation ferait tomber cette façade.

Cette menace concrète de l'aliénation et de la domination exige une transformation radicale des principes guidant les sociétés et le monde où l'on vit. Ainsi, notre espoir de libération doit guider nos efforts vers une nouvelle sagesse de vie faite de courage et de responsabilité accrue, de même que d'une maturité démocratique et d'une solidarité de tout moment. Pour humaniser la vie, un nouvel équilibre doit être créé à partir d'autres valeurs plus humaines.

Contester les objectifs collectifs

Une contestation ouverte des valeurs servant de fondements aux objectifs poursuivis dans nos sociétés contemporaines est incontournable. La pauvreté engendre l'ignorance et la misère. Les attaques répétées, par le démantèlement des systèmes de protection sociale et la chasse sauvage aux profits, laissent les dépossédés sans défense. Les gouvernements technocratisés s'en moquent. L'engrenage de leur bureaucratie est monstrueux. L'enrichissement du petit nombre d'individus et d'entreprises demeure l'objectif ultime. La richesse collective est concentrée entre les mains de quelques inconscients irréfléchis. Cette lutte contre l'ignorance et la misère doit devenir une bataille rangée pour la culture humaine. Le sens qui en découlerait nous relèvera.

Cette déshumanisation est mondiale. Une majorité d'humains sont maintenus dans une situation d'extrême dépendance. L'entraide fera renaître l'espérance d'un éveil de la conscience.

Une redéfinition des objectifs collectifs est possible si le pouvoir revient dans les mains des citoyens ordinaires. Nous sommes tous responsables de la construction d'un nouvel ordre humain mondial à partir de valeurs de solidarité. Chaque maillon renforcé consolide toute la chaîne humaine. L'éducation appuie cette conception de la vie qui prend soin des plus démunis en premier. Nos énergies créatrices doivent former une force collective qui relève ce défi qualitatif. Nous devons nous ouvrir à la différence et protéger tous les êtres humains. L'Amour inconditionnel doit remplacer l'inhumanité omniprésente.

1. Serres, Michel (1991). *Le tiers-instruit*, Paris, Éditions François Bourin, p. 70.

Contester la dégradation de la qualité de la vie humaine

Il est temps d'en faire moins, mais de faire mieux. En éducation, ce n'est pas l'étendue de la connaissance qui compte, mais son approfondissement. L'éducation montre comment vivre sa vie. Sa raison d'être est la formation des esprits humains, comme valeur ultime en soi.

En recentrant sa raison d'être sur les jeunes, l'école leur offrira une expérience où l'autonomie occupe la place centrale dans la formation humaine. Ils doivent, et le peuvent, apprendre cette passion d'apprendre et de comprendre.

On doit choisir l'équité plutôt que l'adoration du capital financier, avec sa minorité qui bâtit des fortunes personnelles. En cultivant soigneusement l'humain chez les jeunes, on les respecte dans leur humanité. Notre avenir dépend d'une telle vision éducative faite de générosité et de solidarité. De là viendront nos bilans de vie futurs.

Mettre tout notre espoir dans l'éducation

L'éducation est cette confiance infinie dans ce développement humain qui respecte leur potentiel et le stimule en même temps. Elle changerait le modelage de robots pour un processus d'humanisation et nous rapprocherait des jeunes pour qu'ils construisent des sociétés éduquées. Elle est ce cheminement sans fin qui amène les personnes au seuil de leur propre être. L'éducation remplit leur vie d'une réflexion sur ce qui fonde leur évolution personnelle. Elle incarne l'espoir par excellence de favoriser cette démarche humanisante qui les mène à voler de leurs propres ailes.

Saurons-nous aller puiser dans ce fond commun mondial de la sagesse humaine, religieuse ou laïque, pour retrouver le fil du sens ?

René BARBIER

Les jeunes doivent retrouver leur formidable capacité de création, de même que le génie de se libérer personnellement et collectivement. Ils doivent devenir autonomes et responsables face aux valeurs qui les mènent à décider pour eux-mêmes et apprendre à mettre toutes leurs capacités, innées et acquises, au service de l'amélioration de la vie. Ils doivent apprendre à être cocréateurs du monde. L'éducation peut corriger le tir. La compassion doit cimenter nos relations avec les jeunes dans les structures réelles de la vie.

Libérer l'humain

Faire confiance en l'humanité qui nous habite exige un grand respect de soi. On est conçu pour vivre une expérience d'unification de sa propre personne. Nos expériences contribuent à approfondir la connaissance de soi.

L'éducation libérera l'être humain en mettant toutes les possibilités, toutes les approches et toutes les solutions du côté de cette libération qui pousse à devenir des agents de changement qui reconstruisent les contextes éducatifs. L'éducation libère aussi l'humain des certitudes par un questionnement incessant qui communique une soif pour les choses qui parlent à son esprit et à son âme. La qualité de cette communication souligne le vrai sens de l'éducation. Elle est à la base de la création de lieux où les jeunes se sentent en sécurité. Cet encadrement éducatif les branche sur leur propre vie à travers un ensemble cohérent de valeurs humaines. Ils peuvent ainsi mieux comprendre le sens de leur vie.

Libérer l'humain signifie aussi lui apprendre à s'humaniser. Son bonheur requiert que tout dans sa vie converge vers le développement humain, et que sa conscience le guide dans ses décisions.

La sagesse, c'est laisser croître ce qui naît, savourer ce qui est mûr et laisser aller ce qui est mort.

Shafique KESHAVJEE

Nous avons tous besoin d'aide. Personne ne s'en sort seul. L'encadrement éducatif montre comment se servir de tous les moments de notre développement pour aller à la rencontre de soi et des autres. Les valeurs d'éducation, à travers la dimension spirituelle, permettent de vivre selon des balises universelles. Notre vie sur terre est précieuse. Pour la vivre comme si c'était notre dernier jour, Nathaniel Branden a affirmé que «la véritable spiritualité se reconnaît dans la façon de vivre et d'aborder l'existence, et non dans ce que l'on transmet ses croyances²». Une personne éduquée répond à l'appel de son âme, à travers le rôle privilégié qu'elle joue dans le monde.

[...] du silence naît tout ce qui vit et dure ; car c'est le silence qui nous relie à l'univers, à l'infini, il est la racine de l'existence et par là l'équilibre de la vie.

Yehudi MENUHIN

2. Branden Nathaniel (2001). *The Psychology of Self-Esteem*, New York, Wiley, p. 121.

Être éduqué signifie vivre selon ses valeurs profondes qui se sont développées par notre quête spirituelle, et faire preuve d'une discipline de vie, apprise de longue date. Une personne éduquée s'ouvre au sens de sa vie. Graduellement, elle sait que sa vie est importante en soi. C'est en se changeant elle-même qu'elle change le monde.

Jacques Testart a posé la question suivante : « Peut-on changer l'humanité sans la perdre³ ? » Cette question m'amène à me poser plutôt la suivante : l'éducation est-elle l'unique façon de changer l'humanité, pour qu'elle ne se perde pas ? Cet auteur réfère à la possibilité de perdre l'humanité dans des changements non désirés. Si l'énergie nucléaire est bonne en soi, les utilisations agressives que les hommes en font le sont moins. Ainsi l'éducation peut changer l'humanité en l'amenant à utiliser ses savoirs et ses compréhensions de façon constructive.

Je crois sincèrement qu'on peut changer le milieu de vie dans le sens du meilleur des mondes par des valeurs humaines universelles, en commençant par la compassion. Seules des personnes éduquées ont ce pouvoir de changer le monde par leur capacité de prendre en charge leur transformation humaine. Un monde plus humain est possible.

[...] faire preuve d'altruisme rend heureux [...] le dévouement à autrui permet d'échapper au conflit intérieur et permet de se faire aimer grâce au bonheur qu'on donne.

Boris CYRULNIK

Faire pleinement confiance à nos jeunes

Les jeunes doivent sentir qu'on les aime. Cela éliminerait la perception qu'être jeune est un fléau. Une communication face à face leur fera sentir qu'on veut les aider, qu'on accepte leur différence et qu'on croit fermement qu'ils peuvent s'autotransformer en donnant eux-mêmes une direction à leur vie.

En plus de ce pouvoir de se changer, ils peuvent relever n'importe quel défi pour inventer les solutions au pétrin global actuel. On doit leur confier les grandes responsabilités que cela requiert. Par exemple, il leur appartiendra de trouver une solution aux problèmes environnementaux. Les matières scolaires peuvent leur apprendre à s'engager dans cette problématique englobante. Certains enseignants le font déjà.

3. Testart, Jacques (1986). *L'œuf transparent*, Paris, Flammarion, p. 164.

Ouvrons-nous à leur créativité et à leur innocence, mais acceptons aussi les erreurs issues de leur processus créatif. Ces changements de perception de notre part constituent d'énormes virages vers des directions encore inconnues et imprévisibles. Si on leur apprend à se faire confiance, ils apprendront à chercher les solutions qui améliorent la qualité de notre vie.

Aidons-les à voir le monde comme une belle occasion de mieux se connaître et de mieux comprendre la vie humaine sur terre. Les moyens pour accomplir ce projet sont accessibles. Si on les aide à élever leur conscience, ils deviendront responsables de ce qui se passe en eux et autour d'eux en comprenant mieux ce qui ne va pas et en trouvant les solutions pertinentes. Seule une nouvelle relation avec nos jeunes les mènera à améliorer l'avenir de l'humanité. Sans eux, l'humanité tardera à trouver son devoir d'améliorer la vie. L'éducation propose la possibilité bien réelle de construire enfin ce monde meilleur.

Leur communiquer le sens de leur âme

Les jeunes ne demandent pas mieux que de communiquer du plus profond de leur être. En vieillissant, on semble perdre cette capacité de se révéler aux autres avec honnêteté. Nous apprenons tôt à porter un masque. Les jeunes voient bien ce qui les attend.

Sans de telles solutions créatives, ils maintiendront ce comportement de prédateurs des ressources. Ils peuvent faire mieux que nous. Ils comprennent déjà que l'argent et le pouvoir sur les autres sont de vains objectifs.

L'éducation est l'outil idéal pour leur communiquer le sens de leur âme. Il s'agit de leur communiquer l'essentiel de leur humanité. Le changement de ce qui fonde leurs conduites modifie tout leur être.

Une fois responsabilisés face à leur propre développement, ils sont sensibles à tout ce qui aide à progresser spirituellement. Communiquer avec les jeunes exige de nous ouvrir à eux pour qu'ils s'ouvrent à nous. Seule cette confiance réciproque, issue de ce contexte de mutualité, peut les amener à communiquer ce qu'ils pensent vraiment. De la compréhension et du respect de l'autre émergera la compassion nécessaire.

Le réengagement de l'école dans une transmission de valeurs et l'humanisation est essentiel. Il est temps qu'elle traite mieux les jeunes et qu'elle reconnaisse que leur vie a de l'importance. Cela les convaincra que cela vaut la peine d'y penser. L'éducation offre ce pouvoir d'amener les jeunes à construire un monde meilleur.

À long terme: la transformation personnelle vers une nouvelle humanité

L'essence même de l'éducation mène à vivre dans un monde où les personnes sont de plus en plus civilisées et où les sociétés sont éduquées. On sauverait même la planète de sa détérioration. Ce retour à la vie civilisée se fera par une éducation centrée sur la transformation personnelle des individus.

La fin de l'humanité c'est de produire de grands hommes.
Ernest RENAN

En plus de la moisson auprès des personnes, les fruits de l'éducation se récoltent aussi à long terme dans les sociétés qui composent l'humanité. En donnant le temps au temps, l'éducation pose la question de l'avenir de l'humanité. Elle se projette vers l'avenir. Cette perspective élargie remet l'instruction dans le contexte plus réaliste du moyen qu'elle est. L'éducation permet que les jeunes se trouvent enfin dans des lieux humanisants qui misent sur la compassion et respectent leur dignité humaine.

Pour que la dignité humaine revienne dans nos vies

Vouloir vivre dans la dignité humaine, c'est vouloir se respecter dans toutes ses dimensions. Ce respect de soi intègre la question du pourquoi de notre existence et de notre mort dans la quête du sens de notre vie. L'éducation lutte contre l'aliénation, individuelle et collective.

Cette quête d'intégrité pousse l'être humain à vivre sa vie selon le principe de l'Amour universel et à comprendre qu'il fait partie d'un plus grand tout. Cette démarche est essentielle pour son développement total et pour lui permettre d'assumer ses responsabilités.

La dignité de notre être évoque notre grandeur humaine. Nos capacités personnelles représentent nos potentialités à vivre une vie plus conforme à notre nature. La dignité humaine est la pierre angulaire de nos relations avec soi, la communauté, la nature et le Divin. Elle offre donc le chemin le plus sûr pour l'avenir. Par là, on fait rejaillir le plus beau et le plus élevé de soi autour de nous.

Pour que la dignité humaine revienne dans nos vies, nous devons choisir l'estime de soi plutôt que le mépris, la lucidité plutôt que l'aveuglement, l'esprit critique plutôt que la conformité à tout prix, l'ouverture aux autres plutôt que la fermeture sur soi, la responsabilité plutôt que la lâcheté, notre sens personnel plutôt que l'aliénation, une vie dans la spiritualité plutôt que la matérialité et une

existence dans la foi vivante plutôt que l'incroyance. À tout moment de notre vie, ces choix nous attendent. En exerçant ce pouvoir de choisir, nous construisons notre vie. La vie en société dépend de ces décisions éclairées. Au contraire, la force de l'inertie individuelle désagrège les collectivités en désintégrant les personnes.

Ce retour de notre dignité humaine signifie que l'authenticité personnelle est libre d'éclorre. Chaque personne qui vit son intégrité totale en fait profiter toute l'humanité.

Pour qu'une éthique de la compassion émerge

La racine latine du mot compassion veut dire « souffrir avec ». On est sensible à ce qui arrive à autrui en les accueillant dans le respect absolu. La compassion empêche d'envier les autres qui réussissent mieux, d'être agressifs envers ceux avec qui nous sommes en compétition directe ou de mépriser ceux que nous percevons comme étant inférieurs.

Thomas Moore, dans son livre *The Soul's Religion*⁴, nous dit que pour la première fois sur la planète, il y a autant de gens qui ne vivent pas leur expérience humaine en s'appuyant sur une perspective religieuse ou spirituelle. En perdant les fondements même de la vie, il devient impossible de voir le sacré dans la vie ordinaire. En ce sens, la religion est un phare qui fait éviter bien des écueils.

Par exemple, toutes les religions proposent des valeurs universelles. Selon les cultures où elles s'enracinent, les religions font partager une expérience collective à travers des prières, des symboles et des rituels. Ce cheminement guide vers d'autres valeurs, raffermir notre quête d'authenticité et nous pousse à influencer positivement nos milieux de vie à travers le don de soi. Un tel engagement religieux nous mène à contempler la vie à partir d'une compassion envers les autres.

Une éthique de la compassion met l'accent sur l'humilité et le service aux autres. En tentant de comprendre les autres à partir de leur expérience, on place le respect à l'avant-plan d'une vie pleinement humaine. Tout y contribue : notre corps, notre cœur, notre esprit et notre âme. La compassion ouvre la porte au meilleur des mondes.

Pour qu'une ère de la compassion émerge, les humains doivent d'abord mieux se connaître et se tourner vers les autres. Ils doivent aussi comprendre que chaque personne est importante. Les iniquités qui marquent la situation mondiale

4. Moore, Thomas (2003). *The Soul's Religion*, New York, Harper Collins, p. 25.

mettent en évidence que nous vivons selon la loi du plus fort. Élevons-nous plutôt pour faire le bien et veillons à ce que tous vivent avec le minimum vital. Sinon, l'instabilité planétaire s'accroîtra.

La valeur de compassion est la plus grande contribution de l'éducation à l'humanité. Elle représente de plus en plus son unique chance de survie. Ce virage vers la compassion se manifestera dans le soin que nous prendrons les uns des autres, dans le but de réaliser le potentiel de tous les êtres humains, en commençant par notre propre transformation humaine.

Pour créer une nouvelle mosaïque sociale

Les difficultés vécues dans les sociétés modernes sont issues de conditions sociales dont l'ampleur nous échappe. Les familles implosent, le fossé intergénérationnel s'élargit et les mœurs tombent dans la démesure. Ces fantastiques défis multiplient nos tourments. L'appauvrissement et l'insécurité permanente se généralisent. Il semble que plus le savoir est accessible, plus ce modèle social de dépendance se renforce. Il n'en est rien. Le problème, c'est que l'apparence d'une percée majeure de l'abondance d'informations n'amène pas nécessairement l'ouverture désirable à la pluralité des cultures ni n'empêche l'immense fossé de se creuser entre pays riches et pays pauvres.

Sur la scène économique, les riches s'enrichissent et de plus en plus de pauvres s'appauvrissent. L'ordre financier favorise ceux qui détiennent les plus grandes parts. « C'est avec de l'argent qu'on fait de l'argent! » Et son corollaire : « Sans argent, peu d'espoir. » La pauvreté empêche de participer aux plus simples transactions assurant un toit et de quoi se mettre sous la dent et sur le dos. Être pauvre engendre des états de précarité, à la chaîne. C'est le fondement même de ces conjonctures socioculturelles qui est injuste. Un nouveau contrat social doit mettre en avant-plan la personne humaine plutôt que l'argent. Une économie du partage doit s'instaurer pour semer la justice sociale partout.

Cette iniquité en action est implacable. C'est une bombe à retardement. Un ordre de vie équitable doit être établi. Clé de voûte d'un nouvel équilibre qui s'impose, mais auquel les mieux nantis résistent avec passion, avec tout le pouvoir de leurs finances.

Peut-on retarder l'inévitable affrontement du Nord, heureux, savant, fortuné, et du Sud misérable par l'invention de cette culture tierce-instruite? Il y va, en même temps, de la sagesse, dans la sphère intellectuelle, de la justice, en matière économique, de la Terre à protéger ainsi que de la paix, notre bien suprême.

Michel SERRES

Créer une nouvelle mosaïque humaine nécessite que soit restaurée la qualité morale des personnes en l'agençant à un sens de la justice qui fera la force de leur communauté. Il s'agit de créer un nouveau monde. Paul Tillich⁵ nous rappelle que « le courage de créer suppose le courage de remplacer l'ancien par le nouveau, ce nouveau pour lequel il n'existe ni normes ni critères, ce nouveau qui comporte un risque et qui, à la mesure de l'ancien, se révèle rebelle à toute appréciation ». Ces changements se produiront, avec ou sans nous. C'est pourtant simple : passer de l'individualisme déshumanisant à une communauté bienveillante. L'éducation est la clé importante pour métamorphoser l'individu égoïste en une personne humaine résolument solidaire, la qualité humaine triomphant sur le nombre.

[...] si le XX^e siècle a été celui des transformations sociales, le XXI^e siècle sera celui des innovations sociales et politiques.
P. DRUCKER

Ces changements essentiels sont possibles. Qu'on attende la force des choses ou qu'on fasse preuve de bonne volonté, ce nouvel ordre du monde s'instaure. Le pouvoir germinatif de l'éducation rejoint les personnes individuellement et étend ses effets jusqu'à l'humanité tout entière.

La chaîne de la vie en éducation

Quatre maillons principaux forment la chaîne de la vie en éducation. Chacun contribue à son niveau et à sa façon à l'éducation de nos jeunes ou refuse cette responsabilité. Ces quatre maillons sont importants. La famille, l'école, la communauté et l'humanité constituent une seule et même chaîne qui contribue à l'évolution d'une personne dans sa vie. L'enfant doit en arriver à vivre heureux dans une famille solide sur le plan des valeurs et qu'il se développe afin de contribuer à améliorer l'humanité. Cette chaîne de la vie met l'accent sur une adaptation humaine réussie, à travers l'éducation.

La famille, les racines des enfants : le temps des labours

La famille est le cadre idéal pour élever un être humain. Elle structure sa personnalité à l'intérieur de limites précises, un sens de sécurité émerge car l'enfant sait ce qu'on attend de lui. Les habitudes familiales des repas, des fêtes ou des vacances sont pour lui autant de points de repère importants. Il y construit son

5. Tillich, Paul (1967). *Le courage d'être*, Paris, Casterman, p. 121.

premier rapport avec le monde et y trouve un sol fertile pour se définir. C'est le premier milieu de vie où les jeunes comprennent leurs responsabilités d'être et de construire leur vie.

L'éducation familiale fournit la base des comportements que les jeunes adoptent tant à l'école que dans la société en général. C'est là où les jeunes apprennent, ou non, à se responsabiliser. La famille est le premier sol fertile où s'enracine l'éducation dans leur vie sociale. Si les conditions sont favorables, les facteurs adverses les affecteront moins.

Ces bases durent toute une vie. Élever nos enfants signifie les guider pour que leur esprit s'épanouisse. En ce sens, l'éducation est un gouvernail. Les parents sont responsables de l'épanouissement de leurs enfants, à partir de l'essentiel acte de foi qu'on peut leur enseigner l'autonomie en les encadrant de l'extérieur. La famille aide les enfants à aller au plus juste d'eux-mêmes, à trouver leur propre rythme et à élever leur conscience dans le but d'une meilleure intégration personnelle. Cet encadrement, c'est une présence active dans un contexte familial stable qui unifie leur être en proposant les modèles et les valeurs.

Éduquer les enfants est une fonction d'importance capitale. Quand on respecte leur rythme et leur potentiel, ils apprennent à mieux choisir leur vie. Pour ce faire, le cadre stable des limites familiales est idéal. Leurs limites personnelles s'y définissent et ils y apprennent à protéger leur intégrité humaine. L'éducation familiale est un cadre de vie essentiel pour tous.

L'encadrement familial fait de discipline et de concentration offre une première version de ce processus d'apprentissage des valeurs sociales. Il crée ce milieu de vie unique où on apprend à vivre ses expériences de résistance et de collaboration avec les autres. Un climat de respect encourage les enfants à s'enraciner et à définir plus clairement leur vie. Ce qui en fait l'institution la plus importante d'une société, c'est sa fonction d'incubateur. Peu importent les formes qu'elle prend dans les différentes cultures, la famille permet aux jeunes d'apprendre à bâtir un monde nouveau. Cette première pierre porte toute la structure : elle est la pierre angulaire de l'humanité.

Découvrir son identité, c'est découvrir sa vocation.

Abraham MASLOW

L'école, la culture des jeunes : le temps des semences

Les jeunes passent la majeure partie de leur vie à l'école. L'obsession de la matière à transmettre est néfaste car elle élimine toute possibilité d'autres approches, telles qu'apprendre en mettant l'accent sur la connaissance de soi, la compréhension

de la vie ou de la nature. On a l'embarras du choix. L'école représente le lien privilégié à la culture, base de notre adaptation sociale. L'école doit façonner les jeunes selon les critères universels d'un être entier.

À l'école, l'accent est souvent mis sur l'apprentissage de procédures. Celui-ci doit être remplacé par un cadre de vie où les comportements sont acceptables ou refusés pour des raisons que les jeunes comprennent. Les apprentissages scolaires doivent être au service de leur développement.

La culture scolaire doit viser à cultiver les jeunes et à les éduquer. Ces buts nécessitent des moyens adaptés. Par exemple, une approche intégrée est essentielle pour rejoindre les jeunes dans toutes leurs dimensions. Leur corps, leur sensibilité, leur esprit et leur âme doivent s'élever à travers des valeurs qui développent leur compassion et élargit leur culture. La culture scolaire doit contribuer à former des gens autonomes.

En présentant une diversité de modèles, l'école aide les jeunes à se définir eux-mêmes. Puisqu'« on enseigne ce qu'on est », présentons cet éventail à travers une diversité d'enseignants et une relation humaine enrichissante. Prenons aussi la peine d'expliquer l'école aux parents, non pas dans la superficialité des matières mais dans sa profondeur mise au service du développement humain.

Les enseignants sont des médiateurs entre les élèves et la culture. Les valeurs de l'école viennent d'un compromis entre celles vécues dans la société ambiante et notre motivation à former les jeunes. C'est en respectant leur intelligence que l'école se transforme en un lieu de culture pour les jeunes, un lieu où les enseignants guident des cheminements de vie. C'est ainsi que les jeunes comprendront que leur réussite éducative dépend de leur effort.

Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis.

Antoine de ST-EXUPÉRY

La communauté, le sol fertile : le temps de la culture

Les valeurs portées par les communautés humaines offrent un encadrement varié en intensité et en formalité. Par exemple l'érotisation des sociétés offre aux jeunes un monde qui manque de sens. Une communauté qui vit selon des valeurs universelles solides devient un sol fertile où les jeunes deviennent des adultes responsables.

Dans leur communauté de vie concrète, les jeunes comprennent ce qu'est la vie et apprennent à la prendre en main. L'éducation est la plus importante des actions humaines parce qu'elle les guide dans ce cheminement. La communauté humaine est le milieu de vie quotidienne où on s'adapte aux valeurs ambiantes.

L'injustice n'importe où est une menace à la justice partout.

Martin Luther KING, Jr.

La communauté humaine constitue, littéralement, une toile de vie formée par chacun de nous. Lorsque notre fil se brise, toute la toile se déchire. Les plus petites actions influencent tous et chacun et nos actes positifs renforcent toute la communauté. Trop souvent dans le contexte moderne, ce lien se brise et les fossés se creusent entre les gens d'une même communauté.

À travers la vie familiale, scolaire et communautaire, l'éducation communique ce goût de s'engager dans la transformation de la vie. Par exemple, la famille montre à vivre selon certaines valeurs plutôt que d'autres, l'école qui favorise des projets scolaires à base écologique montre que les élèves sont conscients et prêts à s'engager. Il ne leur manque que l'occasion. À travers de tels projets, les matières scolaires sont des filtres qui développent, simultanément, des habiletés humaines concrètement utilisables dans leur vie. Cette différence est fondamentale. Il faut enfin la comprendre.

Nos communautés humaines peuvent apprendre à miser sur la conscience. Le respect repousse la violence face à soi et à ce qui nous entoure. Une communauté possède le pouvoir d'encadrer les jeunes selon un idéal. C'est sur ce plan que l'éducation vise juste. Cet encadrement rend la destination commune atteignable. Dans cet esprit communautaire, choisir l'éducation, c'est placer le développement humain au centre du projet culturel et voir à ce que tout – familles, écoles, bibliothèques et centres culturels – y contribue.

Le contexte éducatif d'une communauté véritablement humaine donne aux jeunes le droit à l'erreur. Cette possibilité de se faire pardonner est une source de stabilité dans leur vie. Socialement parlant, leur processus créatif enrichit leur sens communautaire lorsque les valeurs de respect et de liberté priment.

Ce ne sont pas les hommes qui gouvernent les sociétés, ce sont les principes ; à défaut de principes, ce sont les situations.

Pierre Joseph PROUDHON

L'humanité, le but ultime: le temps de la récolte

Le but de l'éducation consiste à humaniser les personnes pour qu'elles s'engagent à créer un monde heureux. Ultimement, éduquer élève la conscience de toute l'humanité. Faisons confiance à sa capacité de construire un monde meilleur. L'humanité a en effet le pouvoir de vivre dans la conscience tout en se montrant responsable.

Globalement, l'humanité ne prend pas de décisions, elle ne peut que s'élever un humain à la fois. Le rôle de l'éducation se situe dans cette élévation de la conscience humaine. On récolte ce résultat au niveau de l'humanité globale mais le processus se vit en chacun de nous.

Le prochain chapitre complète ma réflexion sur le sujet de l'éducation en nous mettant en garde que, si nous ne changeons rien aux buts actuels des systèmes scolaires, nous continuerons de récolter ce que nous semons.



6

Le grand risque : que les systèmes scolaires déforment nos jeunes

Règle générale, on récolte peu de fruit de ce qu'on n'a pas semé spécifiquement. On se retrouve avec des effets inattendus. Il s'agirait alors d'une pensée magique qui fait croire qu'on peut faire n'importe quoi et espérer quand même les meilleurs résultats. C'est ce qui pousse les administrateurs des systèmes scolaires vers une nécessité de faire semblant d'agir sur ce qui semble essentiel à l'expérience scolaire.

L'encadrement offert à l'école ne tient pas compte du fait que tous les jeunes possèdent un immense potentiel qu'il s'agit de développer. La personne possède toujours en elle les deux pôles, positif et négatif, d'une même réalité. Bref, l'inhumain est dans l'humain. Il possède autant la capacité de construire que celle de détruire. La scolarisation habituelle, ne visant pas à développer pleinement ce potentiel humain, a peu d'influence sur cet équilibre. Au contraire, l'éducation élève la conscience personnelle et amène à faire le bien autour de soi.

Le système éducatif, au lieu d'être le domaine privilégié où chacun prend conscience de ses possibilités et apprend à les exercer, est organisé le plus souvent de façon à inciter chacun à couper ses propres ailes. Au lieu de favoriser le développement des personnalités contrastées, on s'efforce de produire en série des individus conformes aux normes. L'école sert le plus souvent à insérer chacun dans une voie où il répète docilement les réponses, trouvées depuis longtemps par d'autres, à des questions qu'il ne pose pas. Puis, on vérifie qu'il a retenu ces réponses, qu'il est capable de les utiliser, qu'il est efficace; on le note, on le classe, on l'oriente, on le sélectionne.

Albert JACQUARD

Les systèmes scolaires ont relevé le défi de la démocratisation. L'accès à une expérience scolaire est gagné dans plusieurs pays. Offrir ce service est essentiel mais il n'est pas suffisant. La qualité n'y est pas toujours. Pour définir cette qualité, les systèmes scolaires doivent se rapprocher de la réalité des jeunes du monde. En favorisant « l'avoir », par une mentalité d'accumulation de notes et de diplômes, ils montrent aux jeunes à reproduire ce qu'ils apprennent, tout en les rendant inconscients face aux buts que ce savoir accumulé devrait les amener à poursuivre dans leur vie. Bref, le but ultime n'est pas le savoir mais bien d'apprendre à en faire quelque chose de constructif.

Savoir, et ne point faire usage de ce qu'on sait, c'est pire qu'ignorer.

ALAIN

Cette obsession de la quantité pousse les systèmes scolaires à classer les jeunes. Pour les trier ainsi, ils évaluent jusqu'au plus petit des apprentissages. Or le talon d'Achille de ces systèmes de masse est cette évaluation. En ce temps de performance et de compétitivité, mesurer le succès scolaire est devenu une entreprise qui s'est propagée, mais combien périlleuse. En effet, quels critères sont utilisés? Quels buts vise-t-on? Que désirons-nous créer par ce marquage? Dans ce contexte, la réussite scolaire se préoccupe des notes obtenues dans un bulletin. Si on parle d'éducation, le succès ne s'évalue qu'à l'aune d'un potentiel plus ou moins réalisé, chez une personne à la fois. La réussite éducative valorise le développement personnel en créant un contexte humanisant. Cette expérience est vécue à long terme. La persévérance est donc indispensable, ce qui va à l'encontre de l'obsession du court terme privilégiée dans les écoles. Refonder ces systèmes scolaires requiert que rien ne soit laissé au hasard.

On ne peut fonctionner avec un système scolaire conservateur, répressif, ennuyant et fondé sur l'évaluation. Le système actuel empêche l'apprentissage. Il hypnotise les élèves en leur faisant absorber les valeurs sociales courantes et rend très difficile toute forme de critique et de libération.

George B. LEONARD

Comment fonctionnent les systèmes scolaires ?

Dans les systèmes scolaires on a fait le choix, il y a très longtemps, de l'instruction de masse. La faiblesse majeure de cette approche consiste à fondre les jeunes dans un même moule. Dans ce contexte, l'éducation n'a aucune chance de s'enraciner, ne faisant aucunement partie des buts poursuivis.

Le but de l'éducation ne peut pas être de contrôler la croissance d'une personne vers un objectif spécifique prédéterminé.

Noam CHOMSKY

Ce qu'est un système scolaire

Un système scolaire est un ensemble d'écoles réparties sur un territoire donné et gérées par une bureaucratie. Il est une façon d'organiser les écoles en répartissant les ressources le plus équitablement possible. Il est une manière, pas la seule et pas toujours la meilleure, d'offrir des services scolaires dans une société.

Un système scolaire vise à instruire les jeunes. Cela est une bonne chose en soi. Qu'on les y oblige est un choix qui doit être périodiquement mis en question. Ce n'est pas parce qu'ils vont à l'école qu'ils apprennent tout ce qui est présenté ou encore qu'ils sont instruits. Ils apprennent plutôt à retenir les éléments de contenu leur rapportant des avantages à court terme, par exemple pour se préparer à passer un examen. Ce contexte ne garantit en rien leur formation humaine.

Les systèmes scolaires sont partout dans un cul-de-sac. Ils instruisent sans cultiver et ils socialisent en imprégnant les jeunes des saveurs environnantes qui, souvent, prônent la violence, l'égoïsme et l'exercice d'un pouvoir malsain sur les autres. Ils traitent les élèves comme des cruches vides et les mènent en troupeaux. Sous des airs d'ouverture, ces institutions « officielles » les ont laissés tomber depuis longtemps. Pourtant, les systèmes scolaires font partie des

fondements même de la vie en société. Parfois, la vie démocratique y est apprise mais au fil des ans, je constate que les jeunes se dépolitisent de plus en plus. Ils se préoccupent peu des affaires touchant la vie collective.

Dans les pays où les jeunes s'occupent de la vie politique, leur énergie est souvent récupérée par des fondamentalismes religieux, politiques ou autres. En général, les jeunes du monde distinguent peu entre le politique, qui concerne l'intérêt de comprendre ce qui sous-tend la vie en société, et la politique, qu'ils perçoivent comme des petits jeux de politicaillerie. Une tragédie en résulte : leur engagement s'éteint. Cette dépolitisation est un désengagement qui nuit à la formation de leur esprit. En s'adressant exclusivement à leur intellect, on leur fait croire que les savoirs sont importants en soi et que le monde matériel dans lequel ils vivent est l'ultime réalité. Ce faisant, on les éloigne de leur vie intérieure.

Ce sont les bases même de l'instruction qu'il faut remettre en question, globalement. Ces systèmes scolaires fonctionnent bien pour une minime proportion des personnes qui les fréquentent. Celles-ci s'adapteraient à n'importe quelle école. La réalité indique une proportion grandissante d'enseignants et d'élèves en détresse. Le sens manque et l'abandon est de plus en plus fréquent. N'attendons pas qu'une majorité abdique. Les enseignants doivent refuser ce carcan imposé.

L'école est dépassée

L'école n'est pas inutile. Bien au contraire! Pensée à une époque où il fallait entraîner les gens à jouer un nouveau rôle dans l'industrialisation, on a écarté la formation humaine au profit de préoccupations plus terre à terre. Depuis que tous les pays se trouvent sur un même échiquier, on nivelle les systèmes scolaires selon les mêmes critères. Cela leur permet de continuer leur fuite en avant avec leurs pédagogies dépassées. L'exemple du par cœur imposé est convaincant. En plus d'être un affront au potentiel humain, cela revient à intégrer des œillères à la formation de nos jeunes. Au contraire, la culture spécifique de chaque pays devrait leur donner une saveur particulière.

En même temps que les pays tentent de se démarquer de leurs concurrents sur le plan de la main-d'œuvre spécialisée ou des ressources naturelles, réparties inégalement sur la terre, il y a partout des réformes scolaires qui ne s'accrochent à rien de réel. Selon cette vision, chaque pays, chaque société, voire chaque population est en compétition contre tous les autres pays, sociétés et populations du globe. On oublie que l'avenir se joue plutôt dans la formation de chaque personne.

Le troisième millénaire amène sa part de complexité pour les institutions et les êtres humains. Nous devons apprendre à vivre ensemble, pour le meilleur. Les systèmes scolaires sont la porte d'entrée privilégiée pour apprivoiser ces changements majeurs dans l'histoire de l'humanité. Le fait que tous les jeunes sans exception peuvent être touchés par ce processus scolaire devrait nous éveiller à l'idée que de leur formation humaine dépend notre avenir. Pour ce faire, les systèmes scolaires doivent changer de modèle et s'adresser à l'humanité de cette jeunesse.

L'aliénation, l'ignorance et l'inconscience découlent, entre autres, de l'école dépassée. Ce sont des symptômes de notre difficulté de vivre ensemble. Une conséquence dramatique consiste en l'impuissance des personnes à tirer profit des capacités qui les habitent. Pire, elles s'adaptent tout bonnement à ce système pour en tirer le résultat maximal avec l'effort minimal. Crozier¹ l'a exprimé comme suit :

[...] des élèves [...] ne s'investiront pas dans un effort aléatoire et dangereux qui pourrait leur coûter quelques précieux points. Ils se rabattront sur une version conformiste de l'apport qui leur a été fourni et ne bénéficieront en aucune manière de l'ouverture qu'il pouvait présenter. Tout ce qui pourrait stimuler l'imagination, pousser à la créativité sera écarté systématiquement.

Mon expérience scolaire et universitaire m'a démontré que les notes sont devenues le seul critère d'importance pour les élèves. Combien de fois nous faisons-nous demander, à l'université, si telle lecture ou tel exercice est matière à l'examen ? Cela sous-entend que s'il n'y a pas de points à gagner à l'occasion d'une activité pédagogique, aucun effort n'est déployé. Un exemple me ramène au jour où j'avais invité deux jeunes professeurs à parler à mes étudiants, futurs enseignants, de leur expérience dans le système scolaire. Comme il n'y avait aucun point alloué, à peine le quart de mes étudiants se sont présentés à la conférence. L'aliénation est presque totale. Et on agit comme si ces dérives évidentes n'existaient pas.

Les pédagogies, adoptées il y a longtemps, sont dépassées. Dans plusieurs cas, elles bloquent le développement même des jeunes. Celles du grand groupe, du moule et de la bonne réponse méritent ici une attention particulière.

L'individualisation, parce qu'elle ne s'adresse pas à des groupes, mais à des individus, éliminerait ces malheureux attelages de lièvres et de tortues qu'on essaie en vain de faire marcher au pas.

Alain DE BRAY

1. Crozier, Michel (1995). *La crise de l'intelligence*, Paris, InterÉditions, p. 26.

Le grand groupe

La pédagogie du grand groupe a été graduellement imposée par les technocrates. Dans un système de masse, elle est logique car elle maximise l'utilisation des ressources humaines: un enseignant pour un grand groupe – variant de 20 à 40 élèves – est un ratio efficace. Ce qui l'est moins c'est quand on considère l'attention particulière, voire personnelle, requise pour apprendre et se développer. Cette approche noie les jeunes dans une même mer de conformité. Le manque de sens les désengage. La lutte des enseignants pour ramener ce ratio au point où il est possible d'enseigner doit continuer car pendant ce temps, on leur impose souvent l'intégration d'élèves à difficultés variant de légères à sévères. Leur travail devient impossible. Ils doivent reprendre le pouvoir de décider ce qui est le mieux pour nos jeunes dans les écoles, en commençant par la possibilité d'aider chaque jeune sur un plan personnel.

Le moule

Par la pédagogie du moule, les jeunes abandonnent leurs façons personnelles d'apprendre. Dans ce contexte, tout effort de compréhension disparaît de leur expérience. L'essentiel se limite à apprendre ce qu'il faut pour réussir aux examens, comme tout le monde autour d'eux. Dans ce contexte, les apprentissages se font sur le plan rationnel et l'intuition devient superflue car toute référence à l'intériorité y est réprimée. Cette approche devient vite impersonnelle car elle bloque tout respect des différences entre les personnes. L'école s'est desséchée, l'éducation a pratiquement disparu de ces milieux.

Lorsque dès l'âge de six ans, l'enfant apprend, en douceur et de façon subliminale, à mettre de côté son style et son rythme d'apprentissage, à se départir de son cerveau droit, de sa fantaisie et de ses intuitions, à fuir son intériorité et ses émotions, à se centrer presque exclusivement sur ce qui est objectif, c'est-à-dire prouvable, mesurable et quantifiable, je crois qu'il y a là une violence réelle à l'égard de l'enfant et des différences individuelles.

Charles E. CAOUILLE

Par cette approche, on conditionne les élèves à recevoir l'information passivement. L'idée qu'ils apportent quelque chose aux cours, sous forme d'un engagement personnel actif, ne leur vient pas à l'esprit. Dans le contexte économique qui prévaut, le service qu'ils reçoivent fait disparaître jusqu'à leurs besoins réels de formation humaine. Cette école aseptise jusqu'à la magie de l'éducation qui s'asphyxie d'elle-même. Sans engagement à se développer par et pour elle-même, l'éducation de la personne devient impossible et son cheminement humain s'assèche.

La bonne réponse

La pédagogie de la bonne réponse aliène les jeunes et les rend inconscients en les poussant à ne vouloir apprendre que ce dont ils ont besoin à court terme. Ils comprennent vite que pour fonctionner dans ce monde de l'avoir, il suffit de se borner aux approches proposées. En ce sens, ces systèmes scolaires forment des ignorants car toute approche du questionnement devient suspecte.

Il n'y a rien de plus dommageable que l'ignorance qui s'ignore.

Serge BOUCHARD

L'école n'apprend pas à questionner et engendre la passivité, ce que nous reprochons ensuite aux jeunes. Il leur serait plus utile d'apprendre à comprendre les processus mentaux qui les font analyser, intégrer et appliquer ces connaissances dans leur vie plutôt que de mesurer la quantité d'informations qu'ils ont retenues. Comprendons que ces savoirs doivent servir, en tout temps, notre but principal qui consiste à développer nos jeunes dans leur humanité.

Il y a une vingtaine d'années, un de mes étudiants levait la main et arrêta le cours net pour déclarer : « Pierre, dis-nous ce qu'il faut apprendre par cœur pour l'examen et laisse-nous la paix avec le reste ! » Ce reste était bien sûr mon effort pour les faire réfléchir sur ce qu'ils apprenaient et sur leur quête de compréhension. J'ai observé ce comportement des dizaines de fois durant ma carrière. Plusieurs étudiants à l'université sont incapables de fonctionner à l'extérieur de ce moule de l'apprentissage par cœur. Et ces jeunes universitaires représentent l'élite de notre système scolaire ! Cette pédagogie de la bonne réponse déforme leur esprit qui, dans ce cas, préfère exécuter des recettes toutes faites plutôt que créer du sens. Cette approche est naïve ; elle convainc la personne qu'elle n'a pas à développer son propre sens de discernement. L'esprit critique n'a aucune chance d'éclorre dans ce contexte de certitude. Le sens critique aiderait les jeunes à évaluer ce qu'ils vivent et ce qui les entoure. Autrement, comment peuvent-ils se défendre contre les pressions externes et apprécier leur vie à sa juste valeur ?

Le cercle vicieux

Ces pédagogies aliénantes émanent en bonne partie de la formation universitaire des futurs enseignants. Ceux-ci, et je le remarque depuis longtemps, sont rarement exposés à une vision de l'éducation. Tout au plus, on aiguise leur capacité de s'adapter au système scolaire tel qu'il est. On les limite aux pédagogies, aux didactiques, aux « sciences » de l'éducation et autres moyens pour faire face à la réalité telle qu'elle existe. Cette approche ferme leur esprit et dilue leur engagement

face à leur propre formation et face à la possibilité de changer ce système. Ils sentent que quelque chose manque mais la routine de cette formation technique les engourdit. Pour demeurer sensibles aux aspects humains de l'enseignement, ils se réfèrent à ce qu'ils étaient avant leur entrée à l'université plutôt qu'à ce que cette formation leur apporte. Celle-ci retarde leur cheminement en tant qu'enseignant, en dirigeant son action sur l'apprentissage des techniques de gestion de la routine. Elle a aussi le don d'écraser leurs rêves.

Dans ce contexte scolaire, on ne fait germer aucune œuvre humaine. Ce pouvoir germinatif de l'éducation peut être stimulé à travers le goût d'apprendre. Les programmes ministériels prédigérés font oublier à qui nous enseignons et pourquoi. Contestons cette formation impersonnelle! Michel Crozier² l'a exprimé ainsi :

La société [...] devrait exiger désormais que [...] l'école [...] forme des êtres humains capables d'être actifs dans un mode différent; capables de comprendre et de maîtriser à leur niveau la complexité des activités et des relations humaines à laquelle ils seront confrontés; capables d'assumer la liberté de choix qui sera la leur, avec ses opportunités mais aussi ses responsabilités et l'instabilité que cette liberté impose; capables de tirer parti de l'explosion des communications qui nous entraîne dans un tourbillon d'informations et de connaissances, qui supprime nos références et brouille tous nos repères.

Les systèmes scolaires n'éduquent pas

Dans la réalité des systèmes scolaires du monde, l'éducation n'est pas le but recherché. Les techniques de transmission de savoirs le sont devenues. Les pré-occupations pédagogique et didactique, voire la nécessité de faire régner la discipline en classe, prennent toute la place. On perd ce qui reste d'humanité dans ces relations entre un élève et son enseignant. Les systèmes scolaires n'éduquent pas, d'autres objectifs ont pris le relais.

L'arrogance avec laquelle ils bombardent les jeunes de la certitude des savoirs est indécente. Ce moulage à une pensée unique limite leur instruction à la qualification désirée. De ce point de vue, on doit cesser de parler de « systèmes d'éducation ». Dans la réalité, cette étiquette est vide. Cette confusion est solidement enracinée. On adapte le sens des mots aux circonstances du moment. On utilise certains termes comme s'ils étaient interchangeables. Ainsi, la scolarisation n'est pas l'instruction, qui ne veut pas dire l'éducation, qui se situe très loin de toute qualification spécifique. Il importe donc d'attribuer le bon sens au bon mot.

2. *Ibid.*, p. 37.

Il y a quelques années, le ministre de l'Éducation du moment était venu prononcer une conférence à l'université. Celle-ci s'intitulait : « Le point sur l'éducation québécoise ». En sortant de l'auditorium, plusieurs de mes étudiants m'avaient abordé pour me dire qu'il avait parlé de scolarisation et d'instruction mais qu'il n'avait jamais parlé d'éducation. Ils voyaient juste et cela leur posait la question suivante : comment s'attendre à des changements en profondeur si le ministre lui-même n'a aucune idée de ce qu'est l'éducation ?

Si les résultats des systèmes scolaires laissent à désirer, ce n'est pas à cause d'un manque d'argent mais de priorités mal placées. Leurs objectifs sont embrouillés par des intérêts divergents qui influencent non seulement le projet d'enseignement mais aussi et surtout la qualité humaine de l'expérience scolaire.

Il suffit de lire ce que disent sur papier les programmes des ministères de l'Éducation partout dans le monde pour constater le grand écart existant entre les intentions proclamées et la réalité vécue. Au-delà de ces vœux, peu de ressources essentielles sont investies pour que les jeunes et les enseignants y vivent une expérience valorisante. La qualité de l'école doit plutôt être définie en termes de la personnalisation de ce qui y est vécu.

Dépasser la confusion terminologique

N'importe qui dit n'importe quoi. Il est urgent de dénouer cette confusion si on veut comprendre le vrai sens de ce processus éducatif. Sinon le brouillard persistera.

La scolarisation

La scolarisation obligatoire de masses de jeunes donne aux sociétés l'impression de viser la bonne cible. Aller à l'école est une bonne idée au départ, mais il importe de bien définir les buts de son influence. En fait, une ambiguïté existe. Elle forme les jeunes, soi-disant pour les préparer à la vie et, en même temps, elle les sélectionne dans une perspective de rendement purement compétitif. En les comparant ainsi, elle leur envoie un message très contradictoire.

La scolarisation crée un contexte. Celui-ci permet, tout au plus, d'exposer les élèves à des savoirs. Dans le cas fréquent où aucun engagement personnel n'est déployé de leur part, cet exercice demeure stérile. Il faut cesser de croire qu'en les obligeant à aller à l'école, les jeunes seront automatiquement instruits ou éduqués. En somme, la scolarisation ne fait qu'ouvrir la porte des écoles aux jeunes. Si on ne leur explique jamais les finalités de ce processus scolaire, ils en sortent aliénés à tout coup, passant à côté du sens dont ils ont tant besoin. Pour

être efficace, l'enseignement est une action mutuelle, voire réciproque, qui met en action plusieurs personnes, des savoirs et des processus de compréhension à construire par soi et pour soi. Rien d'autre n'est acceptable.

La scolarisation est une bonne chose en soi mais elle doit guider consciemment des buts de formation résolument humaine et non pas se limiter aux objectifs d'apprentissage superficiel.

L'instruction

L'instruction consiste à transmettre des connaissances. En rassemblant les jeunes dans les écoles, on leur enseigne ce qu'un programme, souvent prescrit par un ministère de l'Éducation, dit qu'ils doivent savoir. Qui décide de ce programme? Quels savoirs sont pertinents? Quelles valeurs sont acceptables? Il est plus facile, pour ces lourds organismes gouvernementaux, de circonscrire la matière précise à transmettre que de se questionner sur les besoins humains des jeunes. Cette procédure est courante de par le monde.

La plupart du temps, l'instruction est proposée à travers des programmes prémâchés et surchargés. La pertinence manque parce qu'elle transmet aux jeunes l'idée fixe d'accumuler ces savoirs. En écrasant toute culture et en ne communiquant aucun sens, elle ne peut former l'être humain. Tout au long de la progression scolaire, ils n'apprennent pas à penser par eux-mêmes mais attendent plutôt que les enseignants leur disent quoi, quand, comment et pourquoi penser. Les systèmes scolaires déforment ainsi nos jeunes dans leur façon de penser. Même à l'université, cette absence de réflexion est omniprésente. Lorsqu'ils se rendent compte qu'ils sont les futurs agents de changement de la société, qu'ils ont un rôle actif à jouer dans la transformation du monde, le choc est grand. C'est alors que l'éveil se fait. Un autre exemple me ramène à la session d'hiver 2007 au baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire où, avec un collègue, nous avons proposé une pédagogie du questionnement à nos 170 étudiants. Ce questionnement, basé sur leurs propres questions, a amené ces étudiants à suivre leur propre cheminement humain et professionnel. Le résultat a été éblouissant en ce qu'il les a éveillés à la réalité de l'éducation qui met l'accent sur le développement humain. Cette expérience a contribué à ce qu'ils deviennent des éducateurs, pas que des enseignants. La différence est grande.

L'instruction ne garantit rien. Sauf peut-être une accumulation plus ou moins grande de connaissances, qui ne seront peut-être pas utilisées à bon escient. Une instruction est pertinente si elle soulève des sujets qui se rapprochent de la vie des jeunes. Elle doit tout au moins piquer leur curiosité et leur faire voir au plus vite que ce qu'ils apprennent peut les aider à mieux vivre leur vie.

C'est un miracle que la curiosité survive à l'éducation formelle.

Albert EINSTEIN

La vision réductionniste de la transmission du savoir, habituelle à l'école, tue l'intérêt des élèves. Les matières scolaires seront des outils efficaces s'ils servent aux jeunes à mieux comprendre ce qu'ils vivent. La recherche des résultats concrets réduit la perception du succès aux notes dans un bulletin scolaire. Cela les pousse à délaisser leur propre processus créatif.

Le savoir est une valeur importante en soi, mais lorsque l'instruction de masse envoie le message que les notes priment sur tout, elle déforme les jeunes. Pour réussir dans ce contexte, ils apprennent à écraser les autres, à plaire pour avoir de bonnes notes et à s'accommoder d'un système qu'ils sentent déficient. C'est ainsi que les systèmes scolaires les préparent à une vie en tant que participants à la chaîne du producteur /consommateur, mais les préparent mal à vivre comme un être humain complet. Ce moule imposé les poussera toujours à abandonner. Pourtant la quantité ne manque pas, les ressources matérielles et humaines nécessaires sont en place. Une vision claire de l'éducation devrait nous guider vers la définition de la qualité de l'expérience à l'école. Faire l'économie de cette démarche philosophique nous fera manquer la cible du développement humain à tout coup. Rappelons-nous que l'éducation est la principale clé de la transformation du monde.

[...] l'éducation a été transformée en un « lieu » où l'on apprend une culture de guerre (« mieux réussir que les autres et à leur place ») plutôt qu'une culture de vie (« vivre ensemble avec les autres dans l'intérêt général »).

Riccardo PETRELLA

Les jeunes du monde endurent et les symptômes se multiplient. Leur souffrance s'étend jusqu'à la dépression et au suicide. Dans le pire des cas, la vie scolaire nuit à leur développement humain. Les efforts pour contrer ces phénomènes tiennent rarement compte de la globalité de leur vie. La scolarisation doit se recentrer sur la personne. Michel Develay³ explique que le secret réside dans « le sens qui est au cœur de la construction de la personne, donc de l'éducation ». S'ils refusent de se laisser réduire à l'inaction physique, à la soumission, à la mémorisation et au silence, les jeunes expriment qu'ils rejettent ce système qui étouffe leur intelligence et fait stagner leur conscience. C'est un signe de leur santé mentale.

3. Develay, Michel (1992). *Donner du sens à l'école*, Paris, ESF, p. 91.

Je crois que nous devons remettre en question, sous sa forme actuelle, l'instruction obligatoire. Ses approches de masse sont problématiques. Aller à l'école par obligation éloigne de l'essentiel voyage de découverte de soi auquel nous devrions tous être conviés durant ce temps privilégié de la scolarisation et de l'instruction formelle. Les buts de l'école doivent être redirigés vers cet important but. L'instruction par la voie de la scolarisation représente un outil important si elle intègre l'éducation des jeunes, en la leur faisant vivre concrètement.

Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent par l'intermédiaire du monde.

Paulo FREIRE

La socialisation

À l'école, on apprend aussi à vivre avec les autres. On se socialise. La socialisation transmet les valeurs qui circulent dans la société où l'on vit. Toutes les valeurs y passent, les positives comme les négatives. Par exemple, l'apprentissage de la sexualité se fait beaucoup entre amis. Résultat : les jeunes apprennent à travers des vérités, des demi-vérités, des faussetés, des mythes et des croyances douteuses. Pour que cet apprentissage les aide, il doit être contrebalancé par l'acquisition d'un esprit critique qui fait partie d'un autre ordre de communication. L'éducation aide les jeunes à mettre de l'ordre dans leurs valeurs pour choisir celles qui guident leur vie.

Socialiser n'est pas une finalité éducative de l'école. Elle est, tout au plus, un effet secondaire du simple fait d'être avec d'autres personnes. Rassembler les jeunes dans des écoles crée un contexte de plus pour apprendre à s'adapter et à s'intégrer à cette vie sociale. Ils s'imprègnent des saveurs environnantes. Dans certains cas, leur socialisation les éloigne de l'éducation. Par exemple, la pornographie fait présentement partie de leur socialisation, la violence aussi. Au contraire, l'éducation choisit soigneusement les valeurs à transmettre. L'école est un lieu de socialisation qui peut faire partie d'un plan global pour les éduquer. On ne peut les laisser à eux-mêmes, l'éducation stimule la capacité de faire la part des choses entre l'essentiel et l'accessoire dans leur vie. Ainsi la formation humaine serait mise au cœur du projet scolaire.

Dans les universités, où l'encadrement du comportement personnel manque gravement, la socialisation est devenue un objectif majeur des étudiants. Ainsi à travers les activités d'initiation ou de fin d'études, certains se comportent comme si leur expérience scolaire ne greffait aucune éthique à leur formation. Par exemple, lors des initiations, on demande de faire des actes dégradants, le

tout embaumé dans l'alcool qui fait disparaître toute inhibition. Ces manifestations posent la question du simple savoir-vivre qui devrait faire partie de toute formation universitaire qui se tient et se respecte. Socialiser est certainement une bonne chose, mais se socialiser dans un but de s'éduquer est beaucoup mieux.

La qualification

La tendance visant à préparer les jeunes au marché du travail est une aberration. Cette préparation technicisante ne les éduque pas non plus. Au mieux, les emplois pour lesquels ils sont préparés seront au rendez-vous et ils seront des exécutants dans le système économique du moment. Au pire, ces possibilités d'embauche n'existeront pas. Qui peut prédire l'avenir ?

Cette volonté de les qualifier reflète le nouveau pouvoir dont jouissent les chefs d'entreprise dans un monde où la classe sociale dominante est liée à l'économie. Les écoles peuvent difficilement résister à cette influence bien que les enseignants – et ils le doivent de plus en plus – voient souvent clair à travers ce puissant discours vide. L'idée d'efficacité pour un avenir incertain doit faire place à une expérience éducative qui les humanise au présent. Sans ce virage, les jeunes décrocheront non seulement de l'école, mais surtout de la vie. S'ils nous abandonnent en cours de route, notre pouvoir de renouveler nos sociétés de l'intérieur s'éteint. Nous nous perdrons aussi.

Les enseignants ont la lourde responsabilité de garder le cap malgré cette dérive sociale du système scolaire entier. En assumant activement leur rôle en éducation, ils lutteront en même temps contre cette tendance à qualifier pour des marchés du travail mouvants.

Le XX^e siècle sera caractérisé par la perfection des moyens dans la confusion des buts.

Albert EINSTEIN

Ces termes – scolarisation, instruction, socialisation, qualification et éducation – sont autant de conceptions différentes de notre action auprès des jeunes. Ces mots sous-tendent des démarches qui sont d'inégale valeur. Leur utilisation oblige les parents et les enseignants à reconnaître que toutes ces façons d'aborder les jeunes sont pertinentes, si elles font partie d'un contexte éducatif. Une insouciance est à la base de cette confusion dans les termes. Cette incohérence va jusqu'à limiter l'expérience scolaire possible : pour trop d'élèves, apprendre s'est asséché de toute quête de sens.

Dépasser la limitation d'apprendre pour apprendre

L'échec le plus cuisant des systèmes scolaires, c'est de ne pas faire prendre conscience aux jeunes qu'apprendre peut les changer radicalement. J'ai trouvé la plus grande motivation de mon enseignement dans ce changement personnel fondamental de certains étudiants. Quand leurs perceptions se modifient en profondeur, ils se rendent compte qu'ils ne travaillent plus pour le professeur mais pour eux-mêmes, et toute leur personnalité s'allume. Cet engagement change tout. L'éducateur brésilien Paulo Freire⁴ l'a exprimé ainsi dans le contexte de l'engagement des opprimés dans une lutte pour leur libération, « cette lutte sera un acte d'amour qui s'oppose au non-amour contenu dans la violence des oppresseurs ». Freire va plus loin en parlant du dialogue essentiel qui doit se nourrir d'amour, d'humilité, d'espérance, de foi et de confiance⁵. L'éducation donne de la lumière aux gens.

À l'école, les efforts des jeunes se dirigent vers l'extérieur. Ils désirent plaire, tellement qu'ils s'y perdent. Dans ce contexte, il est trop facile de blâmer les élèves quand ils ne réussissent pas. C'est plutôt l'école dans sa forme actuelle qu'il faut remettre en question. En s'inspirant trop du système de rendement prévalant dans toute la société, elle crée l'échec, surtout sur le plan de la formation humaine. La masse croissante de troubles d'apprentissage ou d'adaptation et de mésadaptés sont des signes qu'on ne peut ignorer. Ses approches aliénantes bloquent l'engagement personnel si essentiel en éducation.

La confusion terminologique mène donc au désordre dans les pratiques scolaires mêmes. Les réformes ne renouvelleront rien si elles ne redéfinissent pas la base de nos actions. Ce fouillis a aussi des conséquences sur le comportement humain en société.

La folie est de répéter sans cesse la même chose et s'attendre à des résultats différents.

Albert EINSTEIN

L'aliénation s'accroît

L'aliénation est, selon Goodman⁶, « une incapacité d'imaginer des solutions nouvelles ». Plutôt que de faire preuve de discernement, on se fie à ce que les autres disent ou pensent. En se laissant programmer de l'extérieur, on devient

4. Freire, Paulo (1980). *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro, p. 35.

5. Freire, Paulo (1978). *L'éducation, pratique de la liberté*, Paris, Cerf, p. 41.

6. Goodman, Paul (1956). *Growing Up Absurd: Problems of Youth in the Organized Society*, New York, Random House, p. 14.

une victime facile des modes. Cette recherche aveugle de conformité bloque notre quête d'authenticité. Trop souvent, ces tendances nous gouvernent, même si elles nuisent à notre humanisation. Une personne aliénée réussit même à se programmer de l'intérieur, par elle-même. Au lieu de se brancher sur sa force intérieure, elle se soumet aux influences externes. Elle fait confiance à « ceux qui veillent », convaincue qu'ils savent. Cette image de foi aveugle dans les représentants du pouvoir officiel illustre bien le climat actuel.

Même à l'université, il est étonnant de constater jusqu'à quel point cette aliénation est ancrée solidement. Les universitaires, supposément indépendants d'esprit, sont les premiers à tomber dans le même piège que la population en général. Ils possèdent en plus cette capacité, arme à deux tranchants s'il en est, de tout rationaliser. Bref, ils pensent tous qu'ils ont raison, ce qui empoisonne le climat intellectuel.

[...] *du grec dêmos, peuple, et kratein, commander, c'est-à-dire « le gouvernement par le peuple », régime où le suffrage universel est librement exercé sans aucune contrainte morale ou physique.*

Dictionnaire Larousse de la philosophie

La démocratie est faussée

La démocratie est détournée, partout dans le monde, par le pouvoir de l'argent. On manipule même les formes de représentativité. Ce qui importe n'est pas que les gens votent mais de « faire sortir les votes » qui nous sont avantageux. Seul le résultat final est important. Tout moyen est acceptable. Manipulation de masse par l'argent, influences politiques et promesses vides, tout y passe. Les classes nanties en profitent à plein et les autres vivent avec des politiques décidées très loin de leur vie et pas toujours pour leur bien. C'est la jungle où s'affrontent prédateurs et victimes. Les élites contrôlent tous les aspects de la vie humaine. Le meilleur exemple moderne est les États-Unis, qui imposent leurs volontés à tous les autres pays : « vous avez des ressources et nous avons des besoins... *let's make a deal!* ».

L'injustice sociale et les iniquités sont si bien organisées que ce système économique privilégie les mêmes individus, tout le temps. La manipulation du pouvoir représente donc l'ennemi numéro un de la justice sociale. Une démocratie qui se respecte doit plutôt créer le contexte où les droits de tous sont protégés.

Dans ce contexte, un droit individuel n'est pas garanti parce qu'on le proclame. Il n'existe que dans une mutualité, voire un destin partagé. On n'a que les droits que les autres respectent. Tout droit humain est réciproque dans la solidarité. La conception compétitive de la vie qui domine présentement est un cul-de-sac.

Pourquoi les systèmes scolaires ne marchent-ils pas?

Au-delà de l'efficacité apparente du fonctionnement quotidien des systèmes scolaires, la déformation des jeunes ne ment pas. Les matières à transmettre font passer à côté de l'essentiel de la formation des personnes. En sous-estimant la capacité des jeunes, on les infantilise. Seul le bon processus peut permettre d'obtenir le résultat désiré. Si on veut éduquer, l'approche éducative est nécessaire.

Le résultat scolaire est identique au processus vécu à l'école

Dans l'ensemble, les valeurs de l'école ne correspondent pas à l'expérience d'une majorité d'élèves qui la fréquentent. Ils doivent donc faire la part des choses entre les valeurs de la société environnante et celles de l'école.

Trop d'aspects de leur expérience scolaire les pousse au moindre effort. Ils traînent même cette méthode jusqu'à l'université. Ses formes sont aussi variées que l'imagination des étudiants. Ils s'intègrent à un groupe et laissent les autres faire le travail, ou encore ils agissent pour avoir la meilleure note possible avec le moindre effort. Dans la tête de ces consommateurs de cours, tout se tient. En laissant la direction de leur vie au hasard, ils apprécient peu le voyage qui les mène à une destination non voulue.

Les résultats récoltés par l'école sont à la mesure des processus qui y sont vécus. La déformation humaine n'est pas consciemment recherchée. Elle arrive, tout simplement, sur les vagues de la confusion terminologique, du fonctionnement de masse et de l'ignorance de ce qu'est véritablement l'éducation sur le plan du développement humain.

Huit façons de déformer les jeunes

Si nous continuons à favoriser les processus privilégiés à l'école, une déformation des jeunes pourrait s'accroître avec le temps. Si les systèmes scolaires n'éduquent pas, voici jusqu'où cela pourrait nous mener. Le plus important contrecoup de

cette déformation, ce sont les carences dans leur développement humain. Ce renoncement est source de lacunes sur les plans de l'engagement, de la lucidité, du jugement, de la culture et de la conscience, ce qui mène au déficit de sagesse, de spiritualité et de foi vivante. Ces faiblesses empêchent les jeunes de voir leur potentiel humain et font d'eux de perpétuels insatisfaits. Sans toujours comprendre ce qui se passe en eux, leur frustration profonde bloque jusqu'à leur développement humain.

Dans le présent chapitre, j'identifie les résultats scolaires qui abaissent les jeunes dans leur personne. Dans le chapitre 3, j'ai mis l'accent sur les processus à privilégier pour changer ces résultats, bref pour transformer les systèmes scolaires en lieux d'éducation. Dans cet autre contexte, on élève la personne dans son être, pour faire germer des qualités humaines indispensables. Le tableau suivant présente ces processus qui abaissent les personnes au point où même leurs comportements se dégradent.

Chacun des processus proposés amène son lot de résultats. Même s'il est utile de les diviser pour mieux les expliquer, ces processus et ces résultats sont interreliés. Cette interdépendance fait en sorte que lorsqu'on agit sur les jeunes à partir d'un système scolaire qui les déforme, l'école devient un obstacle au développement humain.

Plutôt que d'abaisser la personne, on doit trouver le moyen de l'élever. La plus belle qualité de l'éducation consiste à rendre autonome. Bref, lorsqu'elle est éduquée, la personne peut continuer de s'éduquer car elle sait quoi stimuler en elle-même et comment développer pleinement toutes ses potentialités.

<i>LES PROCESSUS</i>	<i>LES RÉSULTATS</i>
SI ON ABAISSE LA PERSONNE PAR :	ELLE RISQUE DE VIVRE DANS :
la passivité	le désengagement
l'ignorance	la petitesse d'esprit
la naïveté	le manque d'esprit critique
la fermeture d'esprit	l'inculture
l'irresponsabilité	l'inconscience
la méfiance	le cynisme
le vide de sens	l'égoïsme
le désespoir	l'incroyance

1 Le désengagement

La passivité est le grand ennemi des jeunes à l'école. Être en classe durant une période d'environ six heures par jour est antipédagogique, antiéducatif, voire antihumain pour des jeunes en pleine croissance physique. Ils s'adaptent parce qu'ils n'ont pas le choix. Les réformes qui se succèdent ne résolvent rien car les systèmes scolaires sont trop ancrés dans l'idée fixe de cette pédagogie limitative qui sème le désengagement chez les élèves.

Pourtant en France, durant les années 1940, des recherches ont montré que si les élèves suivaient les matières scolaires le matin et qu'ils étaient en activité physique l'après-midi, loin d'en souffrir, leurs résultats scolaires s'amélioraient. Au Québec, certaines écoles⁷ ont adopté le modèle du tiers temps pédagogique, c'est-à-dire que 33 % du temps passé à l'école est consacré à l'éducation physique. Cela démontre que d'autres aménagements du temps à l'école sont possibles, et souhaitables.

Dans le contexte scolaire actuel, les jeunes suivent le chemin tracé d'avance. L'activisme intellectuel est de mise et ils mettent toute leur énergie à « faire » plutôt qu'à réfléchir. Il est devenu impossible d'imaginer qu'on laisse du temps pour la réflexion. Ce vide de la pensée stimule le manque de sens et abaisse l'estime de soi. Comme tout est dicté de l'extérieur, nos jeunes ne croient plus en eux-mêmes.

Cette passivité apprise bloque leur jugement, ferme leur esprit au point où la culture ne les touche plus. Insensibles au monde environnant, ils deviennent passifs dans leur vie même. Albert Jacquard⁸ a identifié ce manque d'engagement ainsi : « L'objectif premier de l'éducation est "révéler" à un petit homme sa qualité d'homme, de lui apprendre à participer à la construction de l'Humanité et pour cela, de l'inciter à devenir son propre créateur, à sortir de lui-même pour devenir un sujet qui choisit son devenir et non un objet qui subit sa fabrication. »

Il est dans la nature des jeunes d'être actifs. Montrons-leur à gérer leur propre énergie à partir d'un encadrement éducatif.

2 La petitesse d'esprit

Être ignorant ne se limite pas à savoir peu. Quand les jeunes apprennent à ne pas vouloir apprendre, on est en présence d'une autre forme très insidieuse d'ignorance. L'activisme organisé autour des matières scolaires est dangereux.

7. Par exemple à l'école Pierre-de-Coubertin à Montréal.

8. Jacquard, Albert (1986). *L'héritage de la liberté*, Paris, Seuil, p. 212-213.

Quel est donc l'essentiel? Les apprentissages scolaires ou apprendre à vivre? L'ordre d'importance des matières, qui reflète les priorités sociales, aujourd'hui économiques, en dit long. Les mathématiques sont considérées, de façon très arbitraire, comme étant la matière la plus importante. On dit que la logique mathématique en suscite d'autres. Il est rare qu'on explique en quoi consiste cette logique mathématique. Bien au contraire, j'ai le sentiment qu'elle est importante parce qu'il est essentiel de savoir compter dans cette société de l'avoir. Une autre matière considérée comme plus importante que les autres est l'apprentissage de la langue maternelle. Au Québec, malgré les immenses efforts en ce sens, les jeunes ont d'immenses difficultés à bien parler et écrire le français. À l'université, c'est un problème qu'on ne peut plus ignorer mais qu'on contourne constamment. Les anglophones semblent aussi avoir le même problème d'apprentissage de leur langue maternelle. Le langage qui se développe dans les courriers électroniques peut expliquer en partie ce phénomène, mais les écoles portent aussi une grande responsabilité à cet égard. Je remarque aussi, chez les étudiants français venant étudier au Québec, que leur maîtrise de la langue française se détériore. Il y a dix ans, ils écrivaient sans faute mais aujourd'hui la plupart ne le peuvent pas, même si leur langue parlée demeure articulée.

Cette hiérarchie des matières ne respecte pas les besoins humains des jeunes. Par exemple, le fait que l'éducation physique soit considérée comme une matière mineure reflète bien notre manque de compréhension de l'équilibre humain chez nos jeunes. Il est ironique de constater que toutes les matières considérées comme étant moins importantes – éducation physique, la musique, les arts – sont, au contraire, d'autant plus importantes qu'elles stimulent l'autre hémisphère du cerveau, leur intuition. Refuser cette évidence empêche toute découverte de soi à travers ces autres matières.

Malgré les immenses ressources investies pour faire apprendre toutes sortes de trucs aux jeunes, les apprentissages sont superficiels et éphémères. De ce fait, les systèmes scolaires les instruisent à peine. Le manque de sens fait en sorte que les jeunes ne comprennent pas pourquoi ils vont à l'école. Ce modèle d'apprentissage basé sur la mémorisation en bloque d'autres, plus importants encore. En effet, comment y apprendre l'effort, la patience, la discipline, la méthode, le sens du travail et même l'organisation des idées, dans ce contexte?

Dans les systèmes scolaires, la certitude entourant certaines matières doit être remplacée par une transmission du doute qui convainc qu'on a beaucoup de choses à apprendre. La certitude nourrit l'ignorance mais le doute renforce la curiosité, le point de départ de toute quête de compréhension.

3 Le manque d'esprit critique

Les pédagogies du moule et de la bonne réponse poussent les jeunes à la pensée unique. Ce n'est pas parce que tout le monde fait quelque chose que c'est juste. Ces façons de faire montrent aux jeunes quoi et comment chercher pour obtenir de bonnes notes. Cette approche est naïve, et trompeuse, en présumant que dans la plupart des cas une seule réponse existe ou est possible. Le développement du jugement est inexistant du seul fait qu'il est absent du processus. En ne questionnant rien, on n'a qu'à s'adapter à ce qui nous entoure. Voilà une bonne recette pour manquer d'esprit critique.

Dans ce contexte, la normalisation nous fait tenir pour acquis que tous les jeunes sont pareils. On pense que les mêmes questions, prédéterminées, suscitent les mêmes réponses chez tous les élèves. Quelle crédulité! Cette pensée unique les pousse à bloquer volontairement tout questionnement. Si on peut leur faire voir qu'une question est le début d'un cheminement intellectuel possible, ça change tout dans leur processus scolaire. Au contraire, on le court-circuite, en passant par la voie plus rapide d'une réponse toute faite.

Le doute engendre le questionnement qui, à son tour, permet la réflexion. Dans un monde où la certitude prime, les jeunes ont compris qu'il est suspect de questionner ce qui croise leur chemin. Pourtant la richesse réside dans le doute menant à l'incertitude. Ils sont aussi capables d'apprendre cette autre façon de penser.

On peut poser la question : à quel projet social et moral les écoles contribuent-elles ? Si on juge un arbre à ses fruits, ces systèmes de scolarisation organisée s'évertuent à développer les pires aspects des êtres humains qui les fréquentent. Ils les moulent à être passifs, ignorants et petits d'esprit. Et ce n'est pas tout ! Ils sont à la base même d'un projet de conditionnement moral et social qui étouffe l'humanité même de nos jeunes.

4 L'inculture

À force de cultiver l'ignorance et la naïveté, on récolte la fermeture d'esprit. On finit par ne s'intéresser qu'à ce qui nous intéresse. Le conditionnement social et scolaire actuel forme des esprits résignés, aveugles, indifférents et sans culture. L'ouverture d'esprit est possible si elle est cultivée. C'est en s'exposant à moult réalités qu'on comprend que la nôtre n'est qu'une infime partie d'un plus grand tout. Les voyages forment la jeunesse, dit-on ? Il faut aller voir sous d'autres cieux.

Les systèmes scolaires apportent peu à la culture des jeunes. En plus de transmettre une surcharge d'informations qui leur semblent inutiles, ils souffrent beaucoup de l'approche désintégrée des matières, traditionnellement proposée comme la seule possible. Cette compartimentation des matières pousse les élèves à apprendre le minimum pour sauter les obstacles mis sur leur chemin. Pourtant, le développement humain constitue notre unique guide pour déterminer ce qui est important à l'école.

La fermeture d'esprit amène à ne vouloir apprendre que ce qu'on juge utilisable dans l'immédiat. Par cette mentalité, on ne se cultive pas dans une recherche de sens qui nous dépasse. Par exemple, pourrait-on enseigner l'histoire et la géographie en faisant apprendre qu'une géopolitique allie ces deux sources d'informations dans une même compréhension ? Dans le contexte scolaire présent, les sujets sont superficialisés, au point où même l'apprentissage de la culture est devenu difficile. Pourtant les occasions ne manquent pas. La multiethnicité grandissante peut aider à mieux comprendre les autres dans leurs valeurs différentes. Exploite-t-on vraiment cette occasion ?

Les systèmes scolaires empêchent le développement des jeunes en ne mettant aucun accent sur une compréhension du monde qui permette de devenir agent de changement actif. Seule la conviction qu'ils peuvent faire une différence les éveillera à devenir ces acteurs conscients de leur vie à partir d'une compréhension réelle du monde dans lequel ils vivent.

L'effet domino se fait lourdement sentir. Sans réflexion, les quêtes de compréhension et de sens sont difficiles, la transformation personnelle aussi. Ce manque de culture engendre plutôt l'insconscience, le cynisme et l'égoïsme.

5 L'inconscience

L'action scolaire s'adresse peu à la conscience des jeunes et stimule peu leur sens des responsabilités. Rien n'est jamais de leur faute. Pour s'élever en tant qu'êtres humains, ils doivent apprendre à apprécier la vie à travers une vision responsable de soi, des autres et de leur environnement de vie.

La pédagogie du moule exige que tout le monde se conforme, en même temps, aux mêmes attentes standardisées, ce qui cause beaucoup de dommages. Prêt, pas prêt, cela n'a aucune importance ! Certains ne comprennent pas ou prennent plus de temps à comprendre ? On fonce quand même ! À l'école, les jeunes s'adaptent à cette normalité inacceptable. Ce moulage permet de gérer plus facilement ces expériences scolaires.

Ce moule ne les stimule pas à imaginer des solutions nouvelles. Il engourdit plutôt leur conscience. Au lieu de chercher activement, ils attendent les consignes. Le risque consiste à ce que les jeunes perdent le goût d'apprendre.

En apprenant à suivre aveuglément, leur sens de responsabilité s'émousse. Leur irresponsabilité grandit. Le principe du « chacun pour soi » émerge alors. Il est dès lors facile de se dire « je suis comme les autres », ce qui sous-entend « s'ils sont inconscients, je le serai aussi ». Dans leur rôle de moutons, être responsables ne leur vient même pas à l'idée.

Si l'éthique manque de valeurs solides, la conscience devient élastique. Par exemple, que faire si je trouve un portefeuille plein d'argent ? Si la valeur honnêteté est dans mon échelle de valeurs, il est probable que je me dirai sur-le-champ : « je dois le remettre intégralement à son propriétaire ». Si par contre cette valeur est absente ou faible, les questions possibles deviennent : « est-ce que je remets le portefeuille sans argent ou est-ce que je garde l'argent tout en jetant le portefeuille dans le premier conteneur de déchets rencontré ? ». Les réponses dépendent du niveau de valeurs, donc de l'éthique, donc de la conscience. Tout se tient.

Les systèmes scolaires sont très déficients dans la transmission des valeurs. Ils sont confus dans leurs buts et ils ont peur de s'engager dans une telle éducation. Les jeunes ont besoin de valeurs claires, sinon leur inconscience croît. En transmettant des valeurs, les écoles obtiennent certains résultats ; sans valeurs, elles en atteignent d'autres. Un choix est à faire car toutes les valeurs ne sont pas égales.

6 Le cynisme

Lorsqu'on leur montre à apprendre dans le vide de sens, nos jeunes deviennent des perroquets capables de répéter des idées toutes faites sans jamais en évaluer la pertinence et sans penser à en faire une synthèse personnelle originale. Cet irrespect ne tient aucunement compte des différences individuelles. Les jeunes s'y perdent. Ils se disent que rien ne changera de toute façon. Ils deviennent cyniques et méfiants face à ces systèmes qui les moulent à des idées et des méthodes qui ne cadrent aucunement avec leurs valeurs.

Une expérience scolaire valable les mènerait à construire du sens à partir de ce qu'ils apprennent. Les contextes scolaires traditionnels limitent la possibilité qu'une telle sagesse s'intègre à leur vie. Ils deviennent méfiants.

Leur méfiance n'apporte rien de bon à leur propre vie, et n'augure rien de bon non plus pour notre avenir. Une instruction pertinente élève leur conscience et fait émerger une sagesse. Ainsi, ils s'engageront pleinement dans leur vie, pour les bonnes raisons. Sinon, leur méfiance bloque leur engagement à transformer le monde tel qu'ils en sont capables.

Le cynisme est une énergie négative qui n'apporte rien du tout. Cette perception que la vie est absurde mène à l'autodestruction. Les systèmes scolaires doivent plutôt s'éveiller à leur rôle de médiateur entre les jeunes et une vision positive de la vie. Les matières scolaires les aideraient enfin à mieux comprendre que leur responsabilité principale est de se développer au point où ils en arriveront à vouloir aider les autres.

En ne développant pas l'imagination créative des jeunes, l'école les mutile de leurs plus belles qualités et potentialités. Dans nos sociétés de l'avoir, ce tiraillement finit par être perçu comme étant normal. Une autre absurdité. Ne nous demandons pas pourquoi les pilules, l'alcool et les drogues de toutes sortes font autant de dommages auprès des citoyens de tous âges. Et pourquoi tant de gens choisissent d'en finir une fois pour toute avec la vie. Ils ne croient pas qu'une vie créative soit possible.

Pendant qu'on se questionne sur la place de la religion dans les écoles du monde, on perd énormément de temps et d'énergie. Régis Debray⁹ a fourni une réponse sensée à cette interrogation : à l'école, « non à la religion comme objet de culte ; oui à la religion comme objet de culture ». Quelle belle distinction ! Malheureusement, pendant que les jeunes apprennent à vivre dans le monde absurde du matérialisme, personne ne pense à les mettre en contact avec leur vie intérieure – leur spiritualité. Cette communication avec soi doit être cultivée avec soin. Ils sont capables d'apporter beaucoup plus à ce monde si on leur en donne l'occasion.

7 L'égoïsme

Le principe du chacun pour soi semble guider la vie d'une bonne majorité. Chaque personne devient le centre du monde. Et cet égoïsme s'étend. La vie dans le monde matériel où mon corps, ma vie sexuelle et mon plaisir immédiat deviennent prioritaires ne peut être source ni de développement humain ni de bonheur. L'ici et le maintenant doivent plutôt servir, à long terme et à travers nos décisions éclairées, à notre développement humain et à nous élever à un monde de la pensée et du sens. Sinon, tout dans la vie se réduit au court terme comme valeur en soi.

*La vie ne doit pas être consacrée au corps, à la poursuite des bonheurs, à l'acquisition de la richesse, mais au développement de l'âme [...]
[...] que l'argent ni les autres biens matériels ne font la valeur d'un homme, mais ses qualités morales.*

SOCRATE

9. Debray, Régis (2002). *Rapport de mission. L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Ministère Jeunesse, Éducation, Recherche en France, p. 13.

La vie à l'école vide le sens de la vie des jeunes. Elle engendre même l'égoïsme en poussant leur existence dans le matérialisme d'une vie vécue dans le monde exclusivement physique. C'est la solution parfaite pour se perdre en cours de route. Évitant que de telles discussions sur ces aspects humains fondamentaux aient lieu, les systèmes scolaires contribuent directement à larver la spiritualité de nos jeunes. De ce vide de sens émerge cet égoïsme. À quoi bon s'occuper des autres? Je me sers.

Sans vision humanisante de la vie, les systèmes scolaires offrent le contexte idéal pour communiquer ce vide de sens. De telles démarches inconscientes bloquent toute vision plus spirituelle de l'expérience humaine. Comment alors s'attendre à ce que les jeunes décident, dans la plus grande conscience, que leur vie prendra un virage plutôt qu'un autre? Pour ce faire, ils doivent se référer au sens qu'elle prend. Il n'est pas étonnant de constater qu'ils finissent par ne plus croire en rien.

8 L'incroyance

Les crises scolaire, humaine et planétaire sont toutes interreliées. Elles ont à leur source le manque de développement humain, pourtant possible par l'éducation. Nous récoltons les fruits de notre inaction. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) considère que la dépression fait partie des dix pathologies les plus préoccupantes pour le XXI^e siècle. Les psychiatres en font leur première inquiétude. Dépression, découragement, désarroi, désespoir sont autant de termes évocateurs de cet état généralisé de mal-être. Les réponses de ces victimes s'incarnent dans des décrochages de toutes sortes. Du refus de faire ses devoirs au renoncement plus lourd du suicide. Les jeunes sont très vulnérables aux effets de cette vie qu'ils perçoivent souvent comme absurde. Le désarroi risque d'imprégner complètement leur vie.

Ce désespoir peut s'apprendre. À partir d'un désarroi quotidien face aux problèmes familiaux ou scolaires, une jeune personne peut mal se connaître. Une vision de la vie qui englobe plus grand que soi est ici indispensable. L'école devrait renforcer, à tout moment, le sens qui enrichit l'existence des jeunes. S'ils ne trouvent de sens ni à l'école ni dans leur famille, comment s'attendre à ce qu'ils trouvent ce dont ils ont le plus besoin dans leur vie: leur sens à eux qui mène à leurs convictions profondes.

Dans une société sous le joug d'une religion, il est difficile de séparer la spiritualité de la religion. À travers l'histoire de l'humanité, les religions se sont emparé, d'office, de la spiritualité en disant aux fidèles: «Vous devez passer par nous pour avoir accès au divin.» Or la spiritualité est un cheminement intime qu'une personne entreprend pour trouver le sens de sa propre vie.

Il n'est pas surprenant que les jeunes soient déprimés. En premier lieu, ils n'ont aucun accès à leur spiritualité et deuxièmement, quand les références religieuses ne sont pas tout simplement éliminées de leur vie, elles prennent des airs de domination. Dans les deux cas, les jeunes sont perdants car ils ne tirent aucunement profit de ces grandes réserves de sagesse.

Il est urgent que les systèmes scolaires, de même que les parents, assument cette responsabilité de leur fournir des points de référence, entre autres religieux. L'idée devenue populaire qu'en ne les exposant pas à une religion en particulier, ils pourront choisir lorsqu'ils seront plus âgés, est d'un ridicule incroyable. En effet, comment choisir quand on ne sait rien de rien ? L'autre idée de les exposer à toutes les religions, sans engagement dans aucune, ne fait que nous donner bonne conscience.

J'ai souvent constaté que, lorsque je faisais ces distinctions entre spiritualité et religion, cela réveillait des sentiments très profonds chez mes étudiants. Le problème est qu'ils sentent des choses sans vraiment pouvoir les nommer. Le vocabulaire permet à plusieurs d'entre eux de se rendre compte de ce qui leur manque dans leur vie : cultiver leur propre sens. Soudain, ils se regardent de l'intérieur. J'ai observé des transformations radicales chez des étudiants.

La déspiritualisation humaine

À n'importe quelle époque, attribuer un sens durable à la vie sur terre est difficile. Mais l'absence de démarche spirituelle organisée paralyse notre vie. La plus grande catastrophe des temps modernes est cette aliénation de générations complètes de jeunes qui se perdent dans un vide spirituel extrême. Leur déspiritualisation est complète. Ils apprennent, entre autre à l'école, à suivre aveuglément un cheminement de vie qui n'a pas de sens pour eux. Et dans leur société, le matérialisme les piège. Ils ne peuvent se défendre car ils n'ont pas les outils.

Le modèle compétitif fait tomber des populations entières dans l'isolement. Pourtant, les humains doivent bien apprendre à vivre ensemble, pour relever le défi collectif de s'aider mutuellement. L'avènement d'un tel sens communautaire nous élèverait ensemble. Il respiritualiserait notre vie humaine. Sinon le vide accentuera la vision désespérante.

La vision pornographique de la vie

Aucune lumière n'illumine nos jeunes. Ils tombent facilement victimes, s'imaginant que la vie n'est qu'une succession de vulgarités qui dégradent tout, par marketing interposé. Les femmes en souffrent en premier. Les jeunes doivent apprendre à voir l'ironie dans ce cynisme issu de ce commercialisme sans cœur.

Cette vision pornographique nous fait perdre nos sens d'émerveillement et d'indignation en nous rendant indifférents aux conséquences. Encore une fois, nous y perdons nos sensations et nos sentiments. L'empathie s'y noie aussi.

Cette vision s'est greffée à tous les aspects de la culture moderne – le cinéma, la musique, la radio et la télévision – qui sèment ces germes de médiocrité à tout vent. Pourtant, ces moyens sont potentiellement fabuleux pour élever l'être humain. La famille n'y résiste pas, l'école non plus. L'absence de valeurs humaines servant d'entremetteur entre cet affaissement moral et l'affaiblissement graduel de l'éthique sociale et personnelle fait triompher le matérialisme. Le charme est pourtant trompeur et la beauté, passagère. La beauté de l'être humain se trouve à l'intérieur, pas dans les apparences.

Cette vision vulgaire nous déshumanise tous. Ces drames arrivent en même temps, s'interinfluençant à tout moment. Une catastrophe globale s'ensuit, bloquant les qualités humaines si nécessaires et provoquant un sentiment d'impuissance.

L'école ne bougera pas. On peut, à certains moments, croire qu'elle se met en marche. Elle tourne seulement sur son pivot et ramène sa face inchangée. Elle dispose d'une souveraine puissance: l'inertie.

Edmond GILLIARD

Pour s'en sortir

Le processus offert dans les écoles est inepte et désastreux. Ces huit façons de déformer les jeunes sont enracinées autant dans la définition de ces systèmes que dans leur structure. La déformation humaine constitue le blocage principal à la capacité des sociétés de se renouveler de l'intérieur. L'éducation est l'unique solution réaliste pour humaniser.

Je souhaite que l'approche éducative présentée dans ce livre fasse réfléchir. Nos jeunes en valent la peine.



Conclusion

L'avenir de l'humanité reste indéterminé, parce qu'il dépend d'elle.

Henri BERGSON

Pour réaliser nos plus grands espoirs, nous devons respecter que chacun d'entre nous a atteint un point différent du même cheminement humain. Ce respect est la seule condition pour que la paix émerge enfin, pour que les préjugés soient confrontés avant qu'ils ne détruisent les communautés, pour alléger la souffrance par un processus continu de guérison, pour créer une harmonie viable et pour semer l'amour partout.

À quoi bon faire avancer le Monde si l'Humanité recule?

Anonyme

Vivre d'espérance

Les êtres humains ne sont pas le facteur unique déterminant l'avenir de l'univers. Cela est heureux. L'humanité a besoin d'une vision qui stimule l'intelligence à construire le meilleur des mondes. Notre capacité, paradoxale, de tout détruire doit nous faire réfléchir. Notre pouvoir d'humanisation nous permet d'actualiser le potentiel de ce monde. À ce point de son histoire, l'humanité peut se reprendre en main pour améliorer la vie sur terre. La transformation du monde est possible dans des directions encore inconnues.

Pour changer le monde, l'humanité doit se changer elle-même et se tenir responsable de ses décisions et de ses actions futures. Son comportement collectif a déjà prouvé sa bêtise. L'obsession de domination doit cesser. L'humanité doit se tourner vers une spiritualité profonde qui serve à aider les autres.

Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas.

Trinh Xuan THUAN

En changeant de direction, l'humanité peut se reprendre. L'espoir consiste en une existence qui tienne compte de ce qu'il y a de plus fondamental dans sa vie. Ce renouveau profond de ses façons de vivre est possible si elle s'éduque, seule voie pour édifier un monde plus respectueux de son potentiel humain.

L'histoire de l'humanité démontre qu'elle apprend mal de ses erreurs passées. Ses expériences ne laissent pas de trace profonde dans l'intelligence. Ses souffrances originent en grande partie d'elle-même et des mauvaises décisions des humains. Cette capacité de choisir est à double tranchant. Elle permet de se perdre ou de se trouver. Si nous découvrons notre vraie nature, nous pouvons tous faire le bien.

Je place mon espérance dans l'action consciente auprès des jeunes. Ils ont besoin de guides qui ne cherchent ni à les enrôler ni à les enjôler. Ils ont besoin de vrai. Ils perçoivent bien les manipulations mais ils savent aussi comment s'y plier, juste assez longtemps pour obtenir ce qu'ils désirent. Il est parfois désespérant de voir jusqu'où ils vont pour contourner ces systèmes sociaux qui les aliènent. C'est pourquoi leur éducation est si essentielle.

*Chaque homme est une humanité, une histoire universelle
[...]*

Jules MICHELET

Vivre d'humilité

L'éducation stimule un questionnement sur notre rôle de cocréateur dans la métamorphose du monde. Elle fait comprendre que l'action humaine possède le pouvoir d'améliorer la vie. Une telle approche éducative ouvre les individus et les communautés à un univers élargi. L'éducation fait en sorte que chaque personne pense et agit selon son propre niveau de conscience.

La dégradation des fondements de la vie nous trompe. Des communautés qui œuvrent à ce changement peuvent stimuler en nous l'humilité nécessaire pour que nous démontrions enfin notre compétence collective. L'éducation fait voir en quoi la voie du cœur humain est supérieure à toute approche superficielle. Si la conscience nous guide, nous ferons les bons choix.

Toute évolution est le fruit d'une déviance réussie dont le développement transforme le système où elle a pris naissance : elle désorganise le système en le réorganisant.

Edgar MORIN

Protéger les déviances nécessaires

L'économiste américain J.K. Galbraith a déclaré : « Affligeons les confortables ! » Par l'éducation, assurons-nous que nos jeunes aient accès à tout ce dont ils ont besoin. Élevons-les. Organisons nos communautés humaines autour du bien-être des personnes, même si cela dérange l'ordre établi.

Osons une révolution par l'éducation. Contestons l'entière organisation des sociétés. Nos comportements irréfléchis doivent cesser. Cessons d'accepter, par l'inaction, que les gens souffrent à cause de la dégradation de la qualité de leur vie. Des solutions hors normes s'imposent, et la déviance est nécessaire. Sinon le *statu quo* s'accrochera davantage.

Laissons la nécessité de changer le monde nous guider, à partir de l'éducation des personnes. Une révolution d'une telle envergure exige un grand nombre de personnes qui révolutionnent la pensée sur l'éducation.

Assumons cette pensée différente pour apprendre à choisir clairement les valeurs qui encadrent nos expériences et à prendre position contre ce que nous considérons comme inacceptable dans nos milieux de vie. Luttons contre l'indifférence.

Apprenons à vivre dans un environnement d'amour qui prend soin de l'âme. Cessons de nous accommoder de milieux de vie où la souffrance est insupportable. Choisissons notre vie. Révolutionnons notre pensée. Refusons la vie déshumanisante. Orientons notre vie vers des horizons spirituels.

J'ai la conviction que l'éducation est le dernier espoir pour l'avenir des humains. Des personnes éduquées ne pourront construire un monde nouveau qu'à partir de l'éducation des jeunes générations. Notre vie doit prioriser la dignité humaine.

Libérons-nous par l'éducation, en nous changeant nous-mêmes. Empêchons les acteurs externes de prendre en charge notre vie ; branchons-nous à ce qu'il y a de plus juste en nous. Libérons-nous aussi à travers le développement de notre capacité de jugement ; exerçons-nous à mieux saisir l'ensemble des enjeux et engageons-nous de façon responsable.

Adoptons une façon plus ouverte de voir le monde. Engageons-nous politiquement avec un sens de responsabilité renouvelé qui crée un nouvel équilibre entre la réalité et les justifications simplistes de ce qui est. Semons espoir et foi, à tous les vents.

Ayons foi en nos jeunes. Ils sont capables de tout si nous leur en donnons l'occasion. Choisissons de les éduquer. Engageons-nous à soutenir les enseignants et les parents qui portent ce poids énorme qu'est la responsabilité de l'humanisation de cette jeunesse.

Déblayons la voie qui mène vers le bien commun. Choisissons l'être plutôt que l'avoir et luttons contre la misère des pauvres et des opprimés en combattant la culture de prédateur, si prévalente. Renforçons le sens pour que toutes nos actions deviennent conscientes. Redonnons aux jeunes l'espoir en la vie sur terre.

L'éducation est au centre de toutes les stratégies de construction de l'avenir. C'est un enjeu mondial, un des grands défis du troisième millénaire.

Joël DE ROSNAY

Remettons l'éducation au rang de nos idéaux, en refusant que les jeunes renoncent à leur propre capacité par découragement ou cynisme. Cette désillusion bloque les efforts qu'ils font pour changer le monde. En ce sens, faisons-leur confiance en protégeant leur intégrité et en les responsabilisant. L'avenir même des humains se joue ici.

Pensons à l'avenir, à travers le présent. Développons notre capacité d'amour. Devenons responsables, en nous mettant au service des besoins de la grande majorité vivant sur terre, à travers les valeurs universelles du respect et de la compassion.

Comprenons enfin que l'éducation est le seul espoir qui nous reste pour sortir de la tendance destructive qui prévaut. Éduquons l'humanité, pour qu'elle renaisse à une nouvelle vie. Seule l'authenticité humaine peut nous libérer en protégeant notre intégrité.

Une nouvelle mosaïque humaine émergera si l'humain est pleinement responsable. Ce défi qualitatif est un grand et fascinant projet. Le temps de décider de notre avenir est maintenant venu. Laissons-nous guider par des principes et des valeurs humaines qui améliorent notre sort commun. Osons cette révolution éducative. Ne faisons pas que réformer les systèmes dépassés, mais révolutionnons nos façons de faire l'éducation de chaque personne. N'acceptons rien de moins.

Dans leur livre *Mal de Terre*, Hubert Reeves et Frédéric Lenoir ont bien exprimé le niveau auquel se situe notre défi commun :

[...] illustrer la portée cosmique de la crise que nous traversons. C'est l'avenir de la complexité à son plus haut niveau, l'intelligence, la conscience, la créativité artistique, qui se joue aujourd'hui sur notre planète¹.

1. Reeves, Hubert et Frédéric Lenoir (2003). *Mal de Terre*, Paris, Seuil, p. 219.



Bibliographie

- Astolfi, J.-P. (1992). *L'école pour apprendre*, Paris, ESF.
- Alain (1948). *Propos sur l'éducation*, Paris, Presses universitaires de France.
- Arendt, H. (2001). *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévi.
- Baetz, M., D.B. Larson, G. Marcoux, R. Bowen et R. Griffin (2002). « Canadian psychiatric inpatient religious commitment : An association with mental health », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 47, p. 159-165.
- Baillargeon, N. (2001). *La lueur d'une bougie : citoyenneté et pensée critique*, Montréal, Fides.
- Barker, J. (1992). *Future Edge*, New York, Morrow.
- Bédard, J. (2003). *Comenius ou l'art sacré de l'éducation*, Montréal, J.C. Lattès.
- Bergeron, R. (2002). *Renâître à la spiritualité*, Montréal, Fides.
- Bertrand, Y., P. Valois et F. Jutras (1997). *L'écologie à l'école : inventer un avenir pour la Planète*, Paris, Presses universitaires de France.
- Boudon, R. (2001). *École et société : les paradoxes de la démocratie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Branden, N. (2001). *The Psychology of Self-Esteem*, New York, Wiley.
- Brighelli, J.P. (2006). *À bonne école*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch.
- Buechner, F. (1985). *The Magnificent Defeat*, New York, Harper Collins.
- Caouette, C. (1992). *Si on parlait d'éducation. Pour un nouveau projet de société*, Montréal, VLB.
- Caouette, C. (1997). *Éduquer. Pour la vie!*, Montréal, Écosociété.
- Carmant, L. (1996). *Le métier d'enseignant*, Montréal, Liber.
- Chalifoux, G. (1993). *L'école à recréer*, Montréal, St-Martin.

- Charland, J.-P. (2005). *Histoire de l'éducation au Québec. De l'ombre du clocher à l'économie du savoir*, Saint-Laurent, ERPI.
- Cloutier, R., J. Moisset et R. Ouellet (1983). *Analyse sociale de l'éducation*, Montréal, Boréal.
- Corbo, C. (2000). *Repenser l'école. Une anthologie des débats sur l'éducation au Québec de 1945 au rapport Parent*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Crozier, M. (1995). *La crise de l'intelligence*, Paris, InterÉditions.
- Cyrułnik, B. (1995). *La naissance du sens*, Paris, Hachette.
- Cyrułnik, B. (1997). *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
- Dalaï Lama (2001). *Cinq entretiens avec le Dalaï Lama*, Paris, Marabout.
- Daniel, M-F. (1992). *La philosophie et les enfants*, Montréal, Éditions Logiques.
- Debray, R. (2002). *Rapport de mission. L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Paris, Ministère Jeunesse, Éducation, Recherche en France.
- De Closets, F. (2004). *Ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire*, Paris, Seuil.
- De Koninck, T. (2002). *De la dignité humaine*, Paris, Presses universitaires de France.
- De Koninck, T. (2000). *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*, Paris, Presses universitaires de France.
- De Koninck, T. (2004). *Philosophie de l'éducation: essai sur le devenir humain*, Paris, Presses universitaires de France.
- De La Garanderie, A. (1991). *Comprendre et imaginer*, Paris, Centurion.
- Delors, J. (1996). *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Unesco / Odile Jacob.
- Demers, P. (1991). *Pour vivre mieux: une nouvelle éducation corporelle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- De Peretti, A. (1974). *Pensée et vérité. Les contradictions de la culture et de la pédagogie*, Paris, Privat.
- De Peretti, A. (1987). *Pour une école plurielle*, Paris, Larousse.
- De Peretti, A. (1993). *Controverses en éducation*, Paris, Hachette.
- Desaulniers, M.-P., F. Jutras, P. Lebus et G.A. Legault (dir.) (1997). *Les défis éthiques en éducation*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Desmeules, L. (2002). *Nouveaux fondements de l'éducation au Québec*, Sherbrooke, CRP.
- Develay, M. (1992a). *Donner du sens à l'école* Paris, ESF.
- Develay, M. (1992b). *De l'apprentissage à l'enseignement*, Paris, ESF.
- Dewey, J. (1967). *L'école et l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Dufour, A. (1997). *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal.

- Einstein, A. (1979). *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion.
- Faure, E. (1972). *Apprendre à être*, Paris, Unesco.
- Fichter, J.H. (1966). *La sociologie: notions de base*, Paris, Éditions Universitaires.
- Fontinas, C. (1990). *Le tao de l'éducation*, Montréal, Libre Expression.
- Fourastié, J. (1967). *Les conditions de l'esprit scientifique*, Paris, Gallimard.
- Freinet, É. (1976). *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspéro.
- Freire, P. (1975). *L'éducation: pratique de la liberté*, Paris, Cerf.
- Freire, P. (1979). *Pédagogie des opprimés*, trad. de l'américain, Paris, Maspéro.
- Gagné, G. dir. (2002). *Main basse sur l'éducation*, Québec, Nota bene.
- Gardner, H. (1991). *The Unshooled Mind: How Children Think and How Schools Should Teach*, New York, Basic Books.
- Gauthier, C. (1986). *Une éducation juste ou juste une éducation*, Victoriaville, HNP.
- Gohier, C. (1990). *La formation fondamentale*, Montréal, Logiques.
- Goodman, P. (1956). *Growing Up Absurd: Problems of Youth in the Organized Society*, New York, Random House.
- Grand'Maison, J. (1978). *L'école enfirouapée*, Montréal, Stanké.
- Grand'Maison, J. (1976). *Pour une pédagogie sociale d'autodéveloppement en éducation*, Montréal, Stanké.
- Grand'Maison, J. (2000). *Quand le jugement fout le camp*, Montréal, Fides.
- Guérin, M.-A. (1998). *Dictionnaire des penseurs pédagogiques*, Montréal, Guérin.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.
- Hannoun, H. (1973). *Illich ou l'école sans société*, Paris, HSF.
- Hartmann, G. (1983). *Pour éduquer l'enfant, connaître l'homme*, 2^e éd., Paris, Centre Triades.
- Heller, H. (1979). *Pour une philo radicale*, Paris, Sycomore.
- Holborn, P., M. Wideen et I. Andrews (1993). *Devenir enseignant. À la conquête de l'identité professionnelle*, trad. de l'anglais, 2 tomes, Montréal, Éditions Logiques.
- Houssaye, J. (1992). *Les valeurs à l'école: l'éducation au temps de la sécularisation*, Paris, Presses universitaires de France.
- Hrimech, M. et F. Jutras (dir.) (1997). *Défis et enjeux de l'éducation dans une perspective planétaire*, Sherbrooke, CRP.
- Huberman, M. (1989). *La vie des enseignants*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Huxley, A. (1958). *Le meilleur des mondes*, trad. par Jules Castier, Paris, Plon.
- Illich, Y. (1971). *Une société sans école*, Paris, Seuil, coll. «Points».
- Illich, Ivan. (1973). *La convivialité*, Paris, Seuil.

- Jacquard, A. (1986). *L'héritage de la liberté*, Paris, Seuil, coll. « Science ouverte ».
- Jacquard, A. (1993). *Voici le temps du monde fini*, Paris, Seuil, coll. « Point Essais ».
- Jacquard, A. (1995). *J'accuse l'économie triomphante*, Paris, Calmann-Lévy.
- Kant, E. (1966). *Réflexions sur l'éducation*, trad. Philonenko, Paris, Vrin.
- Khôï, L.T. (1978). *Jeunesse exploitée, Jeunesse perdue*, Paris, Presses universitaires de France.
- Krishnamurti, J. (1976). *De l'éducation*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Krishnamurti, J. (1980). *L'éveil de l'intelligence*, Paris, Stock.
- Laval, C. et L. Weber (2001). *Le nouvel ordre mondial*, Paris, Nouveaux Regards.
- Le Breton, D. (2002). *La sociologie du corps*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? ».
- Legendre, R. (1981). *Une éducation à éduquer*, Montréal, Ville-Marie.
- Legendre, R. (1983). *L'éducation totale*, Montréal, Ville-Marie.
- Legendre, R. (1995). *Entre l'angoisse et le rêve*, Montréal, Guérin.
- Legendre, R. (2002). *Stop aux réformes scolaires*, Montréal, Guérin.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*, 3^e éd., Montréal, Guérin.
- Léna, M. (1981). *L'esprit de l'éducation*, Paris, Fayard.
- Lessard, C. et M. Tardif (1997). *La profession enseignante au Québec (1945-1990) : histoire, structures, système*, Montréal, Presses universitaires de Montréal.
- Levinas, E. (1984). *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, 4^e éd., La Haye, Nijhoff.
- Lévy, B.H. (1991). *Les aventures de la liberté*, Paris, Grasset.
- Lipman, M. (1995). *À l'école de la pensée*, Bruxelles, De Broeck Université.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide*, Paris, Gallimard.
- Locke, J. (1966). *Quelques pensées sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- Marcel, G. (1968). *Les hommes contre l'humain*, Paris, Fayard.
- Marcotte, G. (2006). *Manifeste du mouvement humanisation*, Québec, Éditions Humanisation.
- Maritain, J. (1959). *Pour une philosophie de l'éducation*, Paris, Fayard.
- Maurois, A. (1939). *Un art de vivre*, Paris, Plon.
- May, R. (1975). *The Courage to Create*, New York, Bantam.
- Meirieu, P. (1994). *Le choix d'éduquer. Éthique et pédagogie*, 5^e éd., Paris, ESF.
- Meirieu, P. et M. Develay (1992). *Émile reviens vite... ils sont devenus fous*, Paris, ESF.
- Moore, T. (2003). *The Soul's Religion*, New York, Harper Collins.

- Morin, E. (2003). *Éduquer pour l'ère planétaire: la pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines*, Paris, Balland.
- Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil.
- Morin, L. et L. Brunet (1996). *Philosophie de l'éducation*, Québec, Presses de l'Université du Québec, De Boeck-Wesmaël.
- Nussbaum, M.C. (2000). *Cultivating Humanity*, Cambridge, Harvard University Press.
- Paquette, C. (1991). *Éducation aux valeurs et projet éducatif*, 2 tomes, Montréal, Québec Amérique.
- Patenaude, J. et G.A. Legault (dir.) (1996). *Enjeux de l'éthique professionnelle*, Tome 1 : *Codes et comités d'éthique*, Québec, Presses universitaires du Québec.
- Peck, S. (1987). *Le chemin le moins fréquenté*, Paris, Robert Laffont.
- Perrenoud, P. (1994). *La pédagogie à l'école des différences*, Paris, ESF.
- Perrenoud, P. (1996). *Enseigner: agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude*, Paris, ESF.
- Petrella, R. (1999). *L'éducation, victime de cinq pièges – à propos de la société de la connaissance*, Montréal, Fides.
- Piaget, J. (1957). *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, Presses universitaires de France.
- Piaget, J. (1988). *Où va l'éducation?* Paris, Gallimard, coll. «Folio Essais», n° 104.
- Postic, M. (1982). *La relation éducative*, Paris, Presses universitaires de France.
- Postman, N. (1995). *The End of Education*, New York, Alfred A. Knopf.
- Rancière, J. (1987). *Le maître ignorant*, Paris, Fayard.
- Rand, A. (1961). *For the New Intellectual*, New York, Signet.
- Reboul, O. (1977). *L'endoctrinement*, Paris, Presses universitaires de France.
- Reboul, O. (1981). *La philosophie de l'éducation*, 3^e éd., Paris, Presses universitaires de France.
- Reboul, O. (1992). *Les valeurs de l'éducation*, Paris, Presses universitaires de France.
- Reboul, O. (1993). *Éducation et philosophie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Reeves, H. et F. Lenoir (2003). *Mal de Terre*, Paris, Seuil.
- Robert, M. et J. Tondreau (1997). *L'école québécoise: débats, enjeux et pratiques sociales*, Montréal, CEC.
- Robichaud, É. (1970). *Adolescents en détresse*, Montréal, Beauchemin.
- Robichaud, É. (1970). *Ce pour quoi il faut contester*, Montréal, Beauchemin.
- Robichaud, É. et G. Caldwell (2000). *Qui a peur de la liberté?* Montréal, Presses de l'Axe.

- Rogers, C. (1984). *Liberté pour apprendre?*, trad. de l'américain, Paris, Dunod.
- Rousseau, J.-J. (1951). *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier.
- Roy, P.-E. (1991). *Une révolution avortée: l'enseignement au Québec depuis 1960*, Montréal, Méridien.
- Schlanger, J. (1983a). *L'invention intellectuelle*, Paris, Fayard.
- Schlanger, J. (1983b). *Penser la bouche pleine*, Paris, Fayard.
- Schumacher, E.F. (1978). *Small Is Beautiful – Une société à la mesure de l'homme*, Paris, Contretemps / Le Seuil.
- Serres, M. (1991). *Le tiers-instruit*, Paris, Éditions François Bourin.
- Sorman, G. (1975). *Éducation progressiste*, Paris, Presses universitaires de France.
- Taylor, C. (1992). *Grandeur et misère de la modernité*, traduit de l'anglais, Montréal, Bellarmin.
- Taylor, C. (1994). *Qu'est-ce que la démocratie?*, Paris, Fayard.
- Testart, J. (1986). *L'œuf transparent*, Paris, Flammarion.
- Thierry, A. (1986). *L'homme en proie aux enfants*, Paris, Magnard.
- Tillich, P. (1967). *Le courage d'être*, Paris, Casterman.
- Touraine, A. (2005). *Un nouveau paradigme*, Paris, Fayard.
- Vandewalle, B. (2001). *Kant: éducation et critique*, Paris, L'Harmattan.
- Venne, M. et al. (2003). *Justice, démocratie et prospérité: l'avenir du modèle québécois*, Montréal, Québec Amérique.
- Vergely, B. (2000). *Pour une école du savoir*, Toulouse, Milan.
- Weil, E. (1993). *Essais sur la philosophie, la démocratie et l'éducation*, Lille, Presses universitaires de Lille.



Ce livre lève le voile de la confusion terminologique qui entoure l'éducation. Une grande illusion consiste à nous faire croire qu'en scolarisant et en instruisant les jeunes, on les éduque. Au mieux, on les prépare à s'adapter à des sociétés dépassées dans leurs bases même, ce dont ils souffrent énormément. Au pire, on les perd dans une spirale infernale d'une déformation indécente, ce qui a des conséquences dramatiques sur leur vie. Cette fausse vision a assez duré.

Dans cet ouvrage, Pierre Demers propose une révolution éducative afin de libérer les jeunes par une éducation qui les humanise. C'est en leur offrant une expérience profondément spirituelle, qui fait opposition au matérialisme ambiant, que tout jeune apprendra enfin à découvrir, à savourer et à cultiver sa vie intérieure.

Notre avenir collectif doit passer par l'actualisation du potentiel entier de la jeunesse du monde. Nos jeunes possèdent la capacité de refonder le monde sur des assises qu'eux seuls peuvent imaginer.

Cet ouvrage repose sur la rencontre de l'auteur avec des jeunes sur une période d'une trentaine d'années et présente l'espoir unique que constitue leur pleine formation humaine.

PIERRE DEMERS
est professeur à la retraite
de l'Université de Sherbrooke
(Faculté d'éducation
physique et sportive).

www.puq.ca



ISBN 978-2-7605-1554-3